

Bibliothèque numérique

medic @

**Hesteau, Clovis. Traitez du vray sel,
secret des philospophes, et de l'esprit
général du monde...**

*A Paris, chez Jeremie Perier & Abdias Buizard,
1621.
Cote : 39773 (1)*



14.067

39773



A T R E S - H A V T.

T R E S - P V I S S A N T , E T PARIS LE
tref-vertueux Prince,

M O N S E I G N E V R L E
D u c de LORRAINE
& de Bar, &c.



MONSIEUR,
Encore que ce
Phœnix des beaux
esprits : (François
Moseigneur, de la
tres illustre maison
de Candale) se fust rédu autant admir-
able en la prattique des Arts mecani-
ques, où il excelloit les plus ingenieux

A ij

39773

Epistre.

& renommez de son siecle , qu'en la profonde Theorie des plus rares sciēces, qui semblent n'auoir esté garēties de l'innondation vniuerselle, sinon pour le combler de gloire:& bien qu'il peult de son inuention propre fournir en l'vne & l'autre perfection les aages suyuans d'exemplaires en ses inimitables chef d'œuures: si ne creut il toute-fois sa peine plus vtillement employee qu'à donner par ses excellents commētaires vne nouvelle naissance au Pimādre de Hermes , qu'vne si longue suitte de siecles auoit tenu enseuely, cōme trop laschement abandonné des vns à cause de son obscurité , & friuolemēt negligé des autres , qui le iugeant par son entree l'estimoient vn songe fait à plaisir. Ceux là par impatience,& ceux cy par vn melpris inconsidéré , se priuerent malheureusemēt de l'ysuffruit de ce tresor inestimable : & nous ren-

Epistre.

doyent participants de leur dommage
sans ce nouuel Hercule , qui passant
l'Acheron & le Cocithe alla malgré
Cerbere le retirer du noir fleuve d'ou-
bly,dans lequel l'ignorance & l'enuie
l'auoiét precipité. Il nous le raporta d'oc
tout moitte & degouttant de ce long
naufrage,& luy redonna tel lustre par
l'esclat des pierres precieuses dont il l'a
enrichy , que parmy la creation du
monde on y voit clairement estinceler
tant de brillans rayons des secrètes
merueilles de Dieu & de Nature , que
cette premiere obscurité ignorammēt
aborree,& cet abhot legeremēt estimé
fabuleux sont aujourd'huy admirez &
cheris de tous:voire aduoüez des plus
illuminez autant agreables & myste-
rieux que s'ils auoiét esté produits par
quelqu'vn des Prophettes : donnant
subiect à beaucoup d'adiouster foy
aux historiens qui tiennēt que Hermes

A iiij

Epistre.

fut le beau-pere de Moysé nomé Getro,
& que diuinement inspiré en toutes
choses plus cachees, il luy apprit la ca-
balle, & la Philosophie occulte à sa sœur
Marie, ditte la prophetise, de laquelle
il nous reste comme vn tesmoing irre-
prochable certain fragment, que tous
ceux qui ont escrit de la verité de cet
Art, alleguent avec reueréce. Et semble
que la plus part nous vueillent encore
asseurer que ce fut luy qui, apres le de-
luge, entrat en la vallee d'Ebron trou-
ua les sept tables de mabre, esquelles
auoient esté par les premiers sages in-
sculpez les principes des sept arts libe-
raux, afin qu'ils ne perissent avec eux:
& qu'en ayant seul vne parfaite intel-
ligéce, il les enseigna au peuple, & leur
donna cette clarté qui nous esclare
encore à present. Le songe de Scipion,
celuy de Poliphile, & le Lisiás de Pla-
ton, nonobstant ce tiltre ont autant

Epistre.

apporté de loüange à ces autheurs que tous leurs anciens escrits : & n'ont esté moins estimez de l'inuention que de l'ouurage. Considerant que pour dignement traitter de si hautes matieres il est bien nécessaire que l'ame se desrobat de sa prison aille librement visiter les regions suprefmes, & conferer avec ses semblables: ce qu'elle ne pourroit faire ayant touſiours aux pieds l'importun contrepoids de cette masse terrestre, qu'elle ſecoue & quitte alors que le gracieux charme du ſommeil aggrauant le corps luy laiffe les portes ouuertes. Or ce fut ce puissant Atlette (Monſeigneur) qui premier m'ouurit la forte barriere qui deſſend l'entree de cette ample lice Philosophique, où tāt de vaillans champions ont couru & debattu le prix proposé par le trois fois grand Mercure. Et qui m'obligea de ſuiure ſes pas (quoy que lentement &

A iiij

Epistre.

d'vne distāce infinie) par l'encourage-
mēt & les preceptes qu'en faueur du
Prince à qui i'auois l'hōneur d'estre, il
daigna me dōner des ma ieunesse ; a-
pres m'auoir par son humanité, nō cō-
mune à ceux de son rāg, fait participat
de ce qu'il tenoit le plus cher ; me cō-
muniuant des œuures sans parangō,
& des dessins qui ne sentoient rien de
l'humain. Si de fortune il se remarque
donc en ce bouquet, duquel i'estreine
vostre Altesse, quelques fleurs de son
parterre, il me doit estre pardonné; puis-
que Platon mēme, à qui l'on donne le
furnom de diuin, n'a point fait cōscien-
ce d'estaller comme siennes aux yeux
de sa posterité les reliques sacrees qu'il
auoit butinées dans le temple de So-
cratte. Et puis on doit aussi receuoir
pour vne excuse legitime, que mon
dessin est tellement concaténé & de-
pendant du sien, que si la mort eust eu

Epistre:

des yeux & du iugement pour voir & considerer le tort qu'elle faisoit aux mortels de leur esteindre auant le temps vne si belle & vtille lumiere, ou que les vœuz & les clamours des doctes curieux eussent peu fléchir l'impitié de cette fourde inflatiable, & luy obtenir encore quelque peu de respit; il est indubitable qu'il eust d'vne mesme main enchassé dans le pur Or de sa miniere fecode, la riche table d'elmerau-de en laquelle ce vieil Philosophe Ægyptien, à l'imitatiō de ses sages deuaciers, grauale double mistere, ou le mistere vnuque à double sens, que l'Hortulan & quelques autres ont entierement apliqué à l'effect de leurs transmutations metaliques: ainsi que ie me suis esfuertué de l'attacher d'un noeud indissoluble à son Pimandre; avec lequel il atant de conformité & simpathie, qu'ils semblent auoir esté cōposez

Epistre.

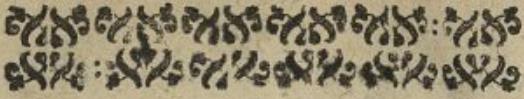
Ivn pour l'autre. Car si le premier traite de la Creation de l'vniuers, le secōd depeint naïuement l'Esprit vniuersel qui donne vie & mouvement à tous les membres de ce grand corps. Esprit general auquel sont occultement encloses les viues semences des trois genres : duquel toutes les chofes sont produittes au mōde: par lequel elles croissent, persistent, & se multiplient: & en qui elles se doiuēt toutes reduire quād elles auront attaint la borne que Nature leur a plantee. Tout ce que ie doy plus iustement apprehender, Monseigneur, c'est le reproche que vostre Altesse me peut faire d'employer si temerairement sa grandeur & son nom à la protection de mes labours, indignes de tant illustre Mœcene. Et que ie debuois au moins me contenter de les auoir audacieusement prophanez vne fois en les placeant au front des

Epiſtre.

vers que ie vous presentay il y a quel-
que temps; sans abuser encore vn coup
de vostre auguste patience. Mais ie
suis resolu de dire à quiconque m'en
vueille blasmer, & feusse vostre Altesſe
mesme, que i'ayme trop mieux eſtre
estimé insolent au desir que i'ay de
m'acquiter aucunement de ce que ie
doy à vostre genereufe largesse, que
me priuer de la continuation de vos
bien faits par vn lasche & honteux acte
d'ingratitudo. Outre que c'eſt mon
destin qui me porte naturellement:
car le Ciel ne m'a fait naître que pour
mourir,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obéissant,
& tres-obligé ſerviteur,
DE NVIEMENT.



PREFACE.

Ne ne doute point que ce liure artluant en public ne soit rejetté de plusieurs, & receu de peu: car les esprits humains estant communément offusquez du brouillas d'ignorance, & la multitude des aveugles surmontant beaucoupl le nombre des clairuoyans, les plus rares sciences ont de tout temps esté les moins connues & les plus mesprisées; soit par la negligence, ou par l'audité du gain, preférant l'utile à l'honneur. De sorte que telles gens croyant estre nez pour auoir, non pour sçauoir, s'adonnent entierement à la suite du lucre; & different fort peu des animaux qui n'ont soin que de la pasture. Mais s'ils rentroient quelquefois en euxmeisme, illuminez de ce rayo diuin de connoissance, ils troueroïent que l'aliment leur est donné pour soutien de la vie; & la vie pour s'employer à l'inquisition de vérité: pour le respect de laquelle ils sont douiez de la ratiocination. Preuoyant donc que la mesme cause qui les abastardit, & fait degenerer du glorieux destin de leur naissance, pourroit produire vn mespris de ce mien labeur, pour y voir estinceler quelque rayo de l'Art Chimique, (encor que ce ne soit mon but) mais parce que i'ose entreprendre de deciffrer ce que le troisfois grand Hermes a si courtement enseigné dans sa table, que plusieurs

P R E F A C E.

excellents esprits s'y sont trouuez confus ; i'ay bien voulu par ce Preface admonester les curieux qu'ils ne cherchent icy la toison d'Or , ou les pommes des Hesperides ; Mais seulement vne naïue description des premiers principes de Nature; dans le riche sein de laquelle reposent tous les tresors du monde. Tresors vraiment inestimables ; & deuanceant d'vne distance extreſine tout ce que le vulgaire admire & idolastre le plus. Que s'il auient qu aucunz quittent ce liure & s'en desgouſtēt, pour abhorrer les choses Chimiques; Ny luy ny moy n'en pourrons meriter le blâme, puis que les apetits sont differents ; Et que leurs palais empastez de la lie d'vne erreur populaire les empesche de sauouret ces viandes exquises: leſquelles au cōtraire sont les delices plus cheres des beaux entendements; qui cōfesseront volontiers que l'homme ne merite absolument le tiltre de Sçauant, s'il n'est Chimiste: parce que les principes naturels , ny la vraye matiere vniuerſelle, ne feront iamais aperceuz que par l'experience de l'ArtChimique: ainsi que ce pere des Philosophes l'a clairement declaré; lors qu'ayant montré par qui, comment , & dequoy est fait le premier ſubjet des choses, (c'est à dire, cet Esprit general du Monde,) par quels moyens il ſe corporifie & ſpecific en diuerſes formes & genres: & commet de luy tout ce qui eſt bas & haut, ſe produit, parfait, maintient, & augmente ; il ouvre encore le chemin aux ſages d'entret par vne profonde cōſideration des effeſts ſcrets de nature à la re-

P R E F A C E.

cherche & inuention des moyens par lesquels, à l'ayde du feu, ils puissent paruenir à la parfaictte mōdificatiō de cet esprit infus en tous les corps; pour en tires vne essence tres-pure, capable de produire des effect̄s incroyables; & autant infinis en merueilles qu'en nombre. Ce que ie ne dy point icy pour tascher d'elouuoit les hommes à cherir mon opinion, bien qu'ils ne la doiēt temerairement rejeter, sans voir si ie parle avec raisons probables; appuyees d'autoritez antiques. C'est donc à ceux qui separez du vulgaire ont quelque sentimēt de la vraye Philosophie, que ie remets le iugemēt de ce labeur, &c à qui i'en voüe ce fruit, &ils y en pouuent recueillir.



AV LECTEVR.

Sur la figure de l'Esprit general du
monde.

*Il est vne partie en l'homme,
Dont le nom six lettres consomme;
Ausquelles un p adioustant,
Puis s'en m permutant;
Tu trouueras sans nuls ambages,
Le vray nom du subiect des sages.*

B

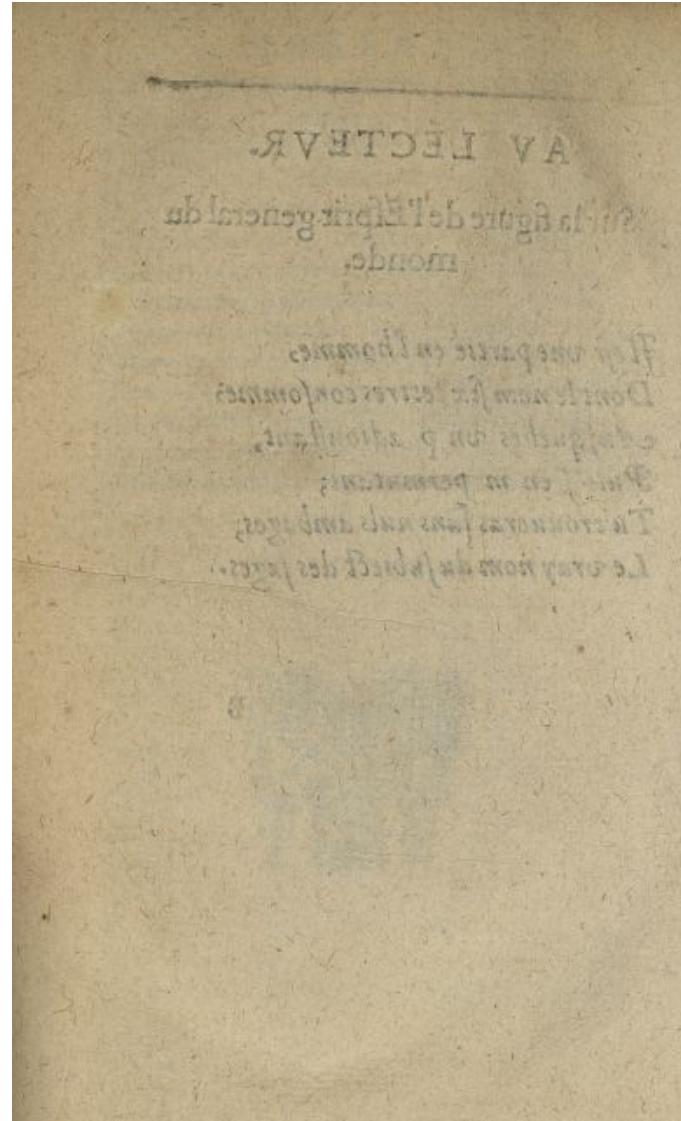


TABLE DES CHAPITRES
du premier Traicté de l'Esprit
general du monde.

- Q**ue le monde est vif, & plein de vie,
Chap.1. fol.1.
Que le monde puis qu'il vit, a Esprit, Ame &
Corps, *Chap.2.* fol.17.
Que tout ce qui a essence & vie, est fait par l'Es-
prit du monde, & de la premiere matiere,
Chap.3. fol.21.
Comme le Soleil est dit par Hermes pere de l'Es-
prit monde, & de la matiere, *Chap.4.* fol.25.
Comment la Lune est mere de l'Esprit du mon-
de, & de la matiere uniuerselle, *Ch.5.* fol.37.
Que la racine de l'Esprit du monde est en l'Air,
Chap.6. fol.43.
Comment la terre nourrit cet Esprit uniuersel,
Chap.7. fol.48.
Que cet Esprit du monde est cause de la perfe-
ction en tous, *Chap.8.* fol.51.
De la specification de l'Esprit uniuers aux
Cotps, *Chap.9.* fol.57.

TABLE DU SECOND
Traicté.

Que l'Esprit du Monde prend Corps, & comment il se corporifie, Chap. 1. fol. 63.
De la Conversion de cet Esprit en terre, & comment en cette terre sa vertu demeure entière, Chap. 2. fol. 79.

De la séparation du feu d'avec la terre, du sable d'avec l'espace, & par quelle industrie elle se doit faire, Chap. 3. fol. 125.

Troisième livre ou traité dernier pour conclusion de l'œuvre. fol. 305.

De la nature de l'Esprit du ciel.
fol. 203.

C O M M E N T A I R E O V
exposition de la table de Hermes,
Trismegiste. Traittant de l'Esprit
general du monde.

Le texte de laquelle table est contenu au
Sonnet cy dessous.

S O N N E T .

C'est un point assuré plein d'admiracion,
Que le haut & le bas n'est qu'une mesme
chose:
Pour faire d'une seule en tout le mode enlose,
Des effects merveilleux par adaptation.

D'un seul en tout fait la meditation,
Et pour parents, matrice, & nourrice, on luy
pose
Thæbus, Diane, l'air, & la terre, ou repose
Cette chose en qui gît toute perfection.

Si on la mue en terre elle a sa force entiere:
Separant par grand art, mais facile maniere,
Le sable de l'espace, & la terre du feu.

De la terre elle monte au Ciel, & puis en terre,
Du Ciel elle descend, Receuant peu à peu,
Les vertus de tous deux qu'en son ventre elle
enserre. B

SONNETS CONTENANTS
les arguments de ce liure.

De l'adaptation des choses Diuines, Naturel-
les & Artificielles.

S O N N E T.

*Dieu, la Nature, & l'Art, Triade incomparable,
Qui s'entourent tout esprit en l'admiracion
Du dessein, du labeur, de la perfection,
Où reluit de tous Trois la puissance incroyable.*

*Bien qu'en ses hauts projets Dieu soit inimi-
table,
Nature en ses progrés suit son intention:
Et puis l'Art qui adoucira la simple action,
Fait admirer Nature, & se rend admirable.*

*Qui contemple, & comprend, d'un iugement
profond,
Dieu, la Nature, & l'Art; void & s'agit comme
ils font
Ordonnant, produisant, & parfaissant les choses:*

*Car Dieu, Nature, & l'Art, d'un Triâgle diuin,
Sont le commencement, le milieu, & la fin,
De tout tenant en eux toutes vertus enclouées*

DESCRIPTION DE L'ESPRIT
vniuersel du Monde.

SONNET.

*Il est vn Esprit-corps, premier né de Nature ;
Tres commun, tres caché, tres vil, tres precieux :
Conseruant, destruisant, bon, & malicieux :
Commencement & fin de toute creature.*

*Triple en substance il est, de sel, d'huille, & d'eau
pure ;
Qui coagule, amasse, & arrouise, és bas lieux
Tout, par sec, vntueux, & moitte, des hauts
Cieux.
Habile à recenoir toute forme & figure.*

*Le seul Art, par Nature, à nos yeux le fait voir :
Il recelle en son centre un infini pouvoir ;
Garny des facultez du Ciel & de la Terre.*

*Il est Hermaphrodite ; & donne accroissement
A tout où il se mele indiferentement ;
A raison que dans soy tous germes il enferre.*

B ij

QUE LE MONDE EST
plein d'Esprit par lequel toutes
choses viennent.

SONNET.

Ce grand corps, du grand Dieu creature pre-
mire,
Fut remply d'un Esprit des le commencement,
Omniforme en semence; & vif en mouvement,
Dont il anime tout, & met tout en lumiere.

De la terre & des Cieux c'est l'ame nourrisseure;
Et de tout ce qui vit en eux parcelllement.
En terre il est vaperre; au Ciel feu proprement;
Triple en une substance & premiere matiere.

Car de trois, & en trois, par Nature prouient,
Et retourne tout corps, dont le baume il contient;
Ayant pour geniteurs le Soleil & la Lune.

Par l'air il germe en bas, & recherche le haut:
La terre le nourrit dedans son ventre chaut:
Et des perfections il est cause commune.

11

DE LA CORPORIFICATION
de l'Esprit general en toutes choses:
& de la conseruation des vertus
celestes & terrestres en iceluy.

S O N N E T.

*Des globes Ætherez pleins de feu vigoureux,
D'un rouer sans repos l'influence deualle
Sur le corps de la terre; & d'ardeur animalle
Perce de tous costez son grand ventre poreux.*

*Ce ventre alors s'emplit d'autre feu vaporeux,
Sans cesse alimenté d'une humeur radicalle,
Qui dans ces larges flancs prend corps d'eau
Minerale,
Par la concoction de son feu chaleureux.*

*Cette eau coagulable engendrant toutes choses,
Terre pure deuient, qui en soy tient encloses
Par tresferme union les vertus des hauts
Cieux.*

*Et d'autant qu'en effect sont conioints dedans
elle
Et la terre, & le Ciel du beau nom ie l'apelle,
De Ciel iurifié, tresdigne & precieux.*

DE LA MONTEE DE CET
Esprit general au Ciel, & de sa des-
cente en terre: & de la confor-
mité des deux grands puri-
ficateurs, Diuin, &
Naturel.

S O N N E T.

Ce grand Dieu qui à tout donne & garde la vie,
Establit pour remede aux ames & aux corps
Deux purificateurs de tous souilllements ords,
Dont la corruption à vice les connie.

Aux maux de tous les deux il pouruoit & obuie,
Leur ouvrant de la terre & du Ciel les tresors:
Tresors tressounerains contre les durs efforts
Que fait sur l'ame & corps la mort pleine
d'ennie.

Ce sont les deux auteurs de restauration;
Ayant de terre & Ciel participations;
Pour aux extremitez moyenner alliance.

C'est pourquoy l'un & l'autre est du Ciel deuallé
Bas en terre; & au Ciel derechef revolé;
Pour redescendre en terre avec toute puissance.

DES FORCES D E C E T
Esprit vniuersel, tant au limbe de
son Cahos ,qu'és corps speciaux.

S O N N E T .

*En l'Esprit general contenant la semence
Tant de mort que de vie, il faut considerer
Double force, & le faut doublement admirer
Par suc ou par venin, doubles en leur essence.*

*Le suc double entretient tous corps par sa presēce;
Le venin double aussi les fait tous consommer:
Conseruant, destruisant, par sel doux & amer,
D'une vertu benigne, ou d'aspre vehemence.*

*Voy la ses facultez auant qu'il soit esclos
De l'immondicité de son limbe & Cahos;
Ayant mesmes effets tiré hors sur la terre.*

*Mais quand il a receu la separation
Du suc & du venin par preparation,
Lors tout bon, à tous maux, il fait mortelle
guerre.*

DES SEPARATIONS DE LA
substance pure, d'avec les impuritez ac-
cidentelles. Et par quels moyens se
font telles separations en toutes
choses.

SONNET.

*Comme pour l'ornement de la masse indigeste
Nature v'sa premier de séparation:
Ainsi tout art qui vise à la perfection,
Doit suivre cette règle & senier manifeste.*

*La substance a par tout l'exrement qui l'in-
fecte
Soit par limon terrestre ou par adusion,
Mais l'art par lauement ou calcination,
V'sant d'eau, ou de feu, en bannis cette peste.*

*L'industrie de l'art peut seule séparer
Et par nouvelle vie apres regenerer
Tout en tout; de tout vice exemptat l'ame pure.*

*Qui donc entend bien l'art d'vser d'eau & de
feu,
Sçait les deux vrays sentiers qui montent
peu à peu
Au plus haut des secrets de toute la Nature,*



TRAICTEZ
DU VRAY SEL
SECRET DES PHI-
LOSOPHES, ET DE
l'Esprit vniuersel
du Monde.

Que le Monde est vif, & plein de vie.

CHAPITRE I.

Puis que i'ay entre-
pris de traicter de
l'Esprit du Monde,
il est necessaire que
je face reconnoistre
commēt le Monde
est plein d'ame & de vie: car outre
A

que la Nature ne spiritualise rien que elle ne le viuifie: & que le monde consiste en continues & indeficientes alterations des formes, qui ne se peuvent faire sans vital mouvement; si est ce que nous voyos encore cette mesme Nature, ainsi que Mere tresfconde & soigneuse, embrasser & nourrir ce monde; departant à chacun de ses membres suffisante portion de vie. De sorte qu'il n'y a rien en tout l'Univers qu'elle ne tâche de rendre animant; pour ce qu'elle ne peut estre oisive, ains demeure tousiours tendue & ententie à son action, qui est de viuifier. Or ce grand corps est agité & pourueu d'un mouvement sans repos: & ce mouvement ne se peut faire sans esprit vital: car ce qui est sans vie est nécessairement immobile; non pas delieu en autre, par mouvement violent & forcé; mais de priuation à la

forme, ou pour dire plus clairement,
d'imperfection à perfection. La ve-
getation aux plâtes, & la concreation
aux pierres, s'auancent avec mouve-
ment, qui se fait par l'infusion de cet-
te ame agitant cette grande masse, par
le moyen de certain Esprit radical &
nourrissant : la source & Miniere du-
quel est assise au cêtre de la terre, gran-
de ayeule de toutes choses; afin que
de là protuennent & s'estendent par
tout le corps (comme du cœur) toutes
les functions vitales. Or cetre racine
& miniere est enclose dans l'antique
sein du vieil Demogorgon, progeni-
teur vniuersel, que les anciens Poëtes,
tresdiligents inquisiteurs des secrets
naturels, ont ingenueusement dépeint
reuestu d'vne chappe verte, enuelop-
pee d'vne rouille ferrugineuse, cou-
verte d'obscures tenebres, & nourris-
sant toutes sortes d'animaux : dans le

A ij

ventre duquel les vertus des globes célestes incessamment découlent, penetrant les flancs de la terre, qu'elles engrossissent de toutes sortes d'espèces omniformes. Là où pareillement les qualitez & forces élémentaires viennent servir ce vieil Pere, comme producteur & spécieur de toutes choses perpetuellement embrassées & songées à la dispensation des formes spécifiques par

**Ilaſte eſt le pouruois le moyen de ſon Ilaſte,* & à l'excitateur qui fournit les chaleur vitale, par ſon Armatières pour les générations. Lesquels Ilaſte & Archee font comme les deux outils de la formation, & conſervation, & augmentation des chaleurs naturelles qui digere & lequelle la meditation & pefee de Dieu agit ſus les diſtes matières.*

ce Demogorgon eſt celuy avec a produit tout ce qui eſt créé dans les cieux & deſſous les cieux: de sorte que par admirable adaptation inconnue au vulgaire des Philosophes, & refe-

ree par eux aux causes occultes, contenāt en soy son Iliaste, & son Archee, il forme & engendre tout ; puis nourrit & conserue ce qu'il engendre : faisant par tout l'office d'œconomie & dispensateur ; establisant le magazin des munitiōs au milieu des entrailles de la terre, d'où il tire & depart vie & vigueur à tout ce qu'il produit, du centre en la circonference.

La terre donc, comme receptacle des influences & vertus superieures, a dedans soy la fontaine de cette ame vitale, du surgeon de laquelle decoule aux animaux, Mineraux & vegetaux le benefice de la vie, qui leur depart sentimēt, essence, & vegetation, selon qu'elle trouue la matiere obeyssante, & disposee à mouvement. De là vient que les animaux cōposez d'une masse plus ductible & facile à mouuoir, s'entent, & vegetent ; & pour cette cause

A iij

6 *Traitez du Sel,*
engendrent aysement leurs semblables, comme pourueuz de vie sensitiue & vegetatiue. Mais les plantes, & toutes choses germinantes, de qui l'Esprit n'est point arresté par l'assembllement d'une matiere du tout crasse & dure, croissent & s'augmentent, pourueus de la seule vie vegetatiue: & vont engendrat leurs semblables par semence ou traduction : Mais non en la facon des animaux. Les Mineraux n'ont point la faculte sensitiue ny vegetatiue, & viuent seulement d'une vie essentielle ; d'autant que leur composition est plus dure que celle des animaux, & vegetaux ; & leur matiere plus crasse & grossiere, qui gesne & reserre par trop cet esprit qui les viuifie, & par ce moyen sont empeschez de pouuoir produire leur semblable, si premierement repurgez de leur grossiere impurite, ils ne sont resoultz

en la subtilité de leur première matière. Voyons ce qu'en dit Augurel, excellent Philosophe & Poète Latin,

*Mais un chacun croira finablement
Que les Metaux vivent secrètement,
Et que de vie ils ont la force & lieu
Divinement, comme d'un don de Dieux
Et ce qui fait que ces Metaux valables
Nesembleront pas engendrer leurs semblables.
Encore moins estre si vertueux
De conuertir autres choses en eux:
C'est que l'Esprit qui donne vie entière
Est empêché de trop lourde matière:
Et n'a pouuoit de montrer la vertu
Dont richement Nature l'a vestu,
Si l'industrie humaine & vertu viue
Ne luy fait place, à celle fin qu'il viue:
Et si l'ouurier à l'extraire ne tasche
De la matière espaisse qui le cache.
Alors donc n'estas plus mineraux impurs & grossiers, ils engendreront par la forme spécifique en eux introdui-*

A iiiij

Traitez du Sel,
te, non pas leurs semblables , mais en
leurs semblables vne alteration & per-
fection telle qu'on l'attribue à ce tant
cherché Elixir: que les sages admirent
pour ses diuines vertus , & que les fols
mesprisent,pour ne pouuoir de leurs
yeux facinez penetrer au cêtre de ses
merueilles. Si donc les animaux , Mi-
neraux , & vegetaux , qui tiennent la
pluspart de ce monde visible , sont
remplis de vie,quelle apparence y au-
roit il de croire que le tout feust plus
pauure que ses parties? Ce que l'on cō-
noistra encore plus veritable aux cho-
ses du móde surlunaire ; car les globes
celestes influant la vie aux corps infe-
rieurs,il est bien necessaire qu'ils l'ayēt
premierement receuē de cette ame
vniuerselle , puis qu'on ne peut don-
ner ce qu'on n'a point. Entendez Au-
gurel.

Voire l'on dit que l'air, & terre & cieux

Et de la mer le grand tour spacieux
Sont excitez interieurement
D'une ame viue, & generalement
Que par cette ame a vie toute chose
Que nous voyons dessous le ciel enclose,
Et qui plus est, que par une ame telle
Le monde vit, & sa vigueur tient d'elle.
Or le mouvement (i'entens naturel)
est tousiours accopagné de vie: com-
ment donc produira en autruy & vie
& mouuemēt, celuy qui n'a ny mou-
vement ny vie en soy? Le mouuemēt
n'abandonne iamais ce que la vien'a
point encore abandonné: & ce qui est
tousiours agité & mouuant ne peut
estre estimé sans vie. L'ame de l'uni-
uers se mouuat de soymesme, & sour-
ce & origine de tout corporel mou-
vement , estant ordinaire compagne
du corps , qui fait que la tressubtile
partie de cette ame du monde cher-
chant le haut, & habitant en haut, d'un

10 *Traitez du Sel,*
rouer continual tourne avec les glo-
bes celestes, qu'elle coudit dvn mou-
vement propre & sans fin orbiculai-
rement : & pour cette cause toutes
chooses superieures sont plus vitales,
parfaites, & participantes de l'immor-
talité, que les autres inferieures : parce
que ce qui est pourueu d'yne vie non
defaillante, doit necessairement estre
agité dvn mouvement retournant à
soy mesme. Et par ainsi, que ce qui est
meu sans fin est consequemment doué
de vie perpetuelle & indeterminable.
Il pâroist donc par ces raisons que le
monde vniuersel est vniuersellement
rempli de vie. Tellement que la vie
de chacune espece individue n'est si-
non vne vie participate de cette gene-
rale vie du monde, qui seule peut ve-
ritablement estre dite animale. Aux ele-
mens corporels duquel sont encloses
les occultes semences de toutes les cho-

ses visibles & corporelles. Car nous voyons naistre plusieurs corps sans expresses semences precedentes ; come les plantes, & sans coniotion de male & de femelle ; Comme certains animaux engendrez de corruption.

Les semences des plantes sont visibles iusques au grain : & celles des animaux iusques à la geniture. Les Metaux ont pareillement leur semence ; mais elle ne peut estre veue sinon des vrais Philosophes qui la sçauent extraire de son lieu propre avec grand Art : & la peut on beaucoup plustost conjecturer par raison, qu'apercevoir des yeux corporels. Que si dans les elemens n'estoit occultement contenue certaine vertu secrete produisante, en laquelle gist en puissance vne faculté d'engendrer ; plusieurs herbes ne sortiroient pas de terre , ny même des murailles plus esleuees, que iamais n'y ont esté se-

mees ou plantees, & dont auparauant
on n'auoit cognoissance. Et tant d'ani-
maux diuers ne seroient engendrez en
la terre, & en l'eau, sans precedete co-
pulation des sexes, qui toutefois crois-
sent; & puis par commixtion de masle
& de femelle produisent leurs sembla-
bles à la perpetuité de leurs especes;
encor qu'ils ne soient engendrez par
semblable assemblement de parens.
Cela s'espreuve assez par la generatio
des anguilles, produittes du limon: &
des mouches, ou bestions qu'on voit
naistre des excremens des autres ani-
maux.

De quelle vie dira l'on que viuent
les huistres, les esponges, & plusieurs
choses aquatiques, lesquelles meritent
mieux le nom de plantanimaux, que
celuy de poissos? Or tous ces corps ne viennent point
tant de vie qui leur soit proprement

particuliere, que de celle de l'univers,
qui est generale & commune: Laquelle apparoist beaucoup plus vigoureuse
sur la terre aux corps plus subtils, comme estans plus prochains de l'ame universelle du monde; qu'en ceux qui sont plus grossiers, ou plus esloignez d'elle.

Le Monde donc ayant esté créé bon par celuy qui est la bonté mesme, est non seulement corporel, mais encore participant d'intelligence; (car il est plein d'idées omniformes) & comme j'ay desia dit, il n'a membre ny partie qui ne soit vitale. Pour cette cause les sages l'ont dit estre animal; par tout masle & femelle; & se conjoindre par mutuelle amour & conjonction à ses membres; tant il est conuoiteux & auide du mariage & liayson de ses parties. De là, par vne translation, viennent la diuersité des sexes aux plantes, &

Traitez du sel
aux animaux, qui s'acouplant ensemble, à l'exemple du monde, engendrēt leurs semblables; non autrement que le mōde mesme qui de soy produit vne infinité d'autres petits mondes. Car autant qu'au monde il s'engendre de corps, autant sont ce de microcosmes: veu qu'il n'y a corps, ou les parties, vertus, & qualitez de petits mondes ne soient distinctement remarquées. De sorte qu'un semblable produit volontiers son semblable, par adaptation d'action & de passion: ce qui ne se scauroit véritablement faire sans estre plein de vie. Car quelle génération pourroit proceder d'un subiet que l'on tiendroit pour mort? n'estant probable ny possible que ce qui n'a point de vie la puisse donner à quelqu'autre. Nous voyons bien aucunes fois que sans acouplement de male & de femelle, voire sans l'un ny l'autre,

plusieurs choses sont engendrees, auquelles par naturelle fommentation est inspiree la vie , de la vie de l'vnuers: comme quelques vns artificiellement font esclorre des poulets , sans que la poule en ait couue les œufs. Et d'autres preparent certaines matieres , & les font putrifier, desquelles s'engendrent des animaux estranges, comme le Basilic d'un œuf de Coc, ou des mestrues d'une femme rousse: le Scorpion, de l'herbe ditte Basilic : des entrailles d'un bœuf la mouche à miel: des branches ou feuilles de certain arbre tombant en la mer, une espece d'oiseaux semblables à des canes : & tant d'autres choses à nous & à nostre monde incongneuës, plus dignes de admiration que de créace , pour estre hors du train commun de la nature, attirant la vie de cette vie vniuerselle à certaines matieres, en certain temps

& certain lieu: tant le monde est plein de viuacité pregnante, & touſiours en action vitale. De sorte que rien ne meurt en luy, mais plufloſt que de demeurer ſans agir, & par cōſequent ſans vie, il refait incessamment d'vne chose l'autre: & n'y a corps qui ſaneātiffe ou periffe totalemēt. Cars il eſtoit ainsi, toutes les parties du monde l'vne apres l'autre, & peu à peu, s'eſuanouïyroiēt de nos yeux, voire meſme depuis tant de ſiecles, & tant de mutations, ie ne ſçay ſ'il y en auroit aujourd'huy quelque reſte. A ce propos certain Poëte, non ignorant en cette ſecrete philoſophie, parlant aux yeux de ſa maiftrefſe, leur dit,

*Que le Monde puis qu'il vit, a Esprit,
Ame, & Corps.*

CHAPITRE II.

Et corps du monde est familiaremēt cognu pār les sens, mais en luy gisit vn esprit caché, & en cet esprit vne ame , qui ne peut estre accouplee au corps que par le moyē d'iceluy, car le corps est grossier , & l'ame tres-subtile ; estoignee des qualitez corporelles , d'vne longue distance. Il est donc besoin à cet accouplement, d'un tiers qui soit participant de la Nature des deux , & qui soit esprit corps ; parce que les extrémitez ne peuvent estre assemblees que par la liaison de quelque mediateur, ayant telle afinité à l'vne & à l'autre, que chacune y puisse rencontrer

B

sa propre nature. Le Ciel est haut , la Terre est basse : lvn est pur , l'autre est corrompu. Comment donc pourroit on esleuer & ioindre cette lourde corruption à cette agile pureté , sans vn moyen participant des deux? Dieu est infiniment pur & net:les hommes sont extremement impurs & souillez de pechez : La reconciliation & r'approchement desquels avec Dieu ne pouuoit iamais arriuer sans l'entremise de Iesus-Christ, qui vrayemēt Dieu & homme en a esté le vray aymant. De mesme, en la machine de lvnuers cet esprit corps, ou corps spirituel, est comme agent commun , ou ciment de la conionction de l'ame avec le corps. Laquelle ame est en l'esprit & corps du monde vn apast & allechement de l'intelligence diuine:car cette intelligence y est assez clairement apperceue par esleuations effectiues,

renouations, mutations, variations, & multiplicatiōs de formes, qui ne peuvent procedder que de l'intelligence diuine, & non de la matiere , qui de soy est brutte, & ne peut causer aucune nature intelligente, pour former & specifier les choses. Le monde est donc nourry par cet esprit , & agite par l'ame infuse enluy au moyen de cet esprit mesme.Ce que Virgile,suiuant la doctrine de Platon , a naüeument despeint en ces vers.

Le ciel sémé de feus, la terre, & mer flotante,
*Les Astres rutilans, & la Lune luy-
sante,*
*Par un interne esprit sont tous alimē-
tez,*
*Et la vinacité d'une ame en tous co-
ûtez*
*Par les membres infuse esmeut toute
la masse,*

B ij

20 *Traitez du Sel,*
Et se mesme au grand corps qui tous les
deux embrasse.

Augurel à son imitation.

*Puisque c'est donc chose bien assurée
Qu'au corps du monde est l'ame in-
corporee;
Croire il conuient qu'au milieu de ces
deux
Gist un esprit puissant & vigoureux,
Qui ne se doit ny corps ny ame dire;
Mais qui des deux participe, & re-
duire
Seul peut en un ces deux extremitez,
Par ses effects en tout bien limitez.*

*Que tout ce qui a essence & vie, est fait
par l'Esprit du monde: Et de la
premiere matiere.*

CHAPITRE III.

Es choses sont nourries de ce dont elles sont faites. Il se voit que tout respire, vit, croist, & se nourrit par cet esprit infus au monde: & se dissout & meurt iceluy defailant. Il s'ensuit donc que tout est fait de luy, qui n'est autre chose qu'une simple essence subtile, que les philosophes nomment quinte, parce qu'elle peut estre separée des corps comme d'une matiere crasse & grossiere, & de la superfluite des quatre elemens: & lors elle a des operations merueilleuses. Or elle est infuse par toutes les parties du monde, & par elle la vertu de

B iij

l'ame se dilatte & deuient vigoureuse; Laquelle vertu est principalement versée & donnée aux corps qui ont plus attiré & participé de cet Esprit, estant enuoyée & decoulée d'en haut, c'est à sçauoir du Soleil, qui véritablement produit la qualité de la matière en essence : Tellement que cet esprit eschauffé par l'action du Soleil, acquiert grande abondance de vie, multipliant & viuisant les semences de toutes choses, qui croissent & augmentent iusques à la magnitude déterminée , selon l'espece & forme de la chose. Pour cette cause Virgile a véritablement dit

*Quo^{vive} vigueur ignee & celeste origine
Est en chaque semence, & en elle domine.*

Cet esprit donc (par les philosophes ~~est~~ appellé Mercure) à cause qu'il est multiforme, voire omnisiforme, faisant

la production de tous les corps , eslargit vne vie aux vns plus nette & incorruptible , & aux autres plus embrouilee, & subiette à corruption & defaillance; selon la predisposition de la matiere. Par ainsicette vigueur de feu qui prouient des rayons solaires n'est pas toute vne en tout & par tout, mais est diuersifiee selon le plus ou le moins qui est aux semences des choses. Toutes matieres donc de plus nette & pure predisposition ont l'esprit & la vie plus durable & incorruptible; car toute chose se delectant volontiers en son semblable, il est bien seant que cette chaleur celeste qui est tres-pure, entre & penetre dans les corps autant & plus profondement qu'ils sont plus purs, & les rende plus durables, vitaux, & incorruptibles.

La preuve de cela se montre en l'or, qui estant le plus net & depuré de tous

B iiiij

les corps terrestres, participe le plus de cette chaleur & feu celestiel, qui perçant la terre trouue aux minieres les matieres de l'or predisposees, à sçauoir son Mercure, & son souffre, (qu'Esdras appelle poudre) preparees selon le pouuoir de l'action & diligence de nature, par depuration & separation de toutes ordures & feculences terrestres pleines d'adustion. Les quelles matieres font au commencement vn sperme ou vne eau meslee avec cette poudre ou souffre tres-pur, qui peu à peu ayde d'vne propre vertu coagulante s'espoissit & endurcit par la longue action d'vne chaleur continuee. Tant qu'elle est à la fin conduite à sa perfection, qui est simple en nature, & teinte d'vne couleur ignee : car véritablement la chaleur est mere des teintures. S'il est donc tenu pour certain que cette chaleur vient du Soleil, qui sera ce-

luy tant ennemy de verité & de raison
qui veuille debattre que le Soleil ne
soit auteur & pere de perfection? esle-
uons nous donc vn peu plus haut , &
recherchons exactement comment
cela se peut faire.

*Comme le Soleil est dit par Hermes pere
de l'Esprit du monde, & de la
Matiere.*

CHAPITRE IIII.

Mais (me dira quelqu'un)
puisque toutes choses pro-
ceddent d'une même ma-
tiere, comment se peut il fai-
re que le Soleil soit pere de la matiere,
veu que d'icelle il a esté creé luy mes-
me ? Pour respondre à cette question
il faut entendre que si on regarde cet-
te primeraine & preiacente matiere

de toutes choses on la trouuera inuisible,& qui ne peut estre comprise que par profonde & viue imagination:du Soleil & vital feu de laquelle, en elle naturellement inné , le Soleil celeste sortit & s'esleua plein de lumiere & de pareille vigueur ignee, qui desployant par apres cette chaleur interne & esentielle , accompagnée de cette chaleur naturelle, espars les rayons de son feu par toute la rondeur du monde; il-luminant en haut les astres,& viuifiant toutes choses en bas.

Or pource que la terre est comme la matrice commune de toutes choses, le Soleil agit principalement en elle comme au receptacle de toutes influences:au sein de laquelle sont cachees les semences de toutes choses, qui agitees & menees par la chaleur des rayons solaires sortent en lumiere. C'est pourquoy nous voyons en

Hieu. Lors que le Soleil s'est esloigné de nous , que la terre morfondue par la priuation des rayons perpendiculaires d'iceluy , & par ce moyen dépourueuë de chaleur suffisante , demeure sterile : mais quand au renouveau le Soleil remonte sur nous par sa voye ordinaire , alors elle reprend vie & vigueur comme ressuscitee. De ce changement est seule cause cet esprit de l'univers , tres plein d'ame & de vie , habitant principalement en la terre. Lequel auant que pouuoir engendrer doit necessairemēt habiter & demeurer en quelque corps , assauoir en la terre , qui est cōme le corps de tous les corps. Et parce que toutes choses sont alimentees & nourries de ce dont elles sont faites , cet esprit est tres-aymē du Soleil , & pour cette cause les sages anciens n'ont pas dit sans raison que le Soleil vient au Printēps réchauffer &

rauiuer son pere agraué de vieillesse,
& languissant demymort, par les froidures de l'Hiuer.

Puis donc qu'il est renforcé & reuifié par le Soleil, ce n'est pas sans subiect que nous disons avec Hermes que le Soleil est son pere: sans lequel autremēt il seroit ingenerable, & ne pourroit croistre ny multiplier, & ce d'autant plus que la chaleur influante des astres prouient du Soleil & empreint la terre, qui ayant conceu, engendre, estend, & multiplie cette matiere spiritueuse ; l'amenant d'incorporeité à corporeité.

L'Hortulan qui a commenté la table d'Hermes delaissant les radicaux principes de la nature , & descendant aux particuliers principes de l'Alchimie, entend par le Soleil , l'orphilosophal, lequel il dit estre pere de la pierre : ce qui est vray. Car les illuminez en cet-

art sçauent par experience, & l'ont appris de tous les bons auteurs (desquels le nombre est infiny) qu'en la vraye matière & subiect de la pierre sont en puissance or & argent, & vif argent en nature. Lesquels or & argét sont meilleurs que ceux que l'on voit & touche vulgairement; pource qu'ils sont yifs, & peuvent vegeter & croistre , & les vulgaires sont morts. Et s'il n'estoit ainsi, la matière ne paruiedroit iamais à la perfection extreſme que l'art luy donne. Laquelle perfection est si grande qu'elle parfaict les imparfaicts metaux quasi miraculeusement, comme dit Hermes. Et toutesfois cet or & cet argent inuisibles qui par le magistere sont exaltez en si haut degré, ne sçauroient communiquer cette perfectiō aux imparfaits, sans le ministere de l'or & de l'argét vulgaires. C'est pourquoy les Maistres les y ioignent à la fermen-

tation:par ainsi l'or est tousiours pere de l'Elixir.Mais il faut que ceux qui auront desir de se confirmer en cette ve-rité s'employent à lire les bons liures: car ce n'est pas mon dessein d'en par-ler icy dauantage: parce que ie pretés faire cognoistre seulement que le di-uin Hermes a dvn mesme doigt vou-lu toucher l'vne & l'autre corde; ainsi qu'il le declare assez quand il dit qu'il est appellé Mercure trois fois grand, comme ayant les trois parts de la sa-pience de tout le monde:voulant dire qu'ayant anatomisé cet esprit general, qui est auteur materiel & principe des trois genres,qui font le tout de ce grand monde ,il auoit la sapience & science vniuerselle , par laquelle rien ne luy estoit plus incogneu. Apres a-uoir aussi dit idés le commencement; & comme toutes choses procederent dvn par la meditation dvn,ainsi tou-

tes choses sont nées de cette chose
unique par adaptation. Or cet vn dont
procederent toutes les choses, est l'Es-
prit general duquel ie veux traitter: Et
cette chose unique de laquelle il dit
que feront perpetrez les miracles , est
la vraye matiere mineralle de la pier-
re, de laquelle i ay parlé cy dessus : qui
est procreée par Nature dans la terre
de ceste premiere matiere generale:
ou esprit vniuersel: lequel esprit con-
tenant en soy toutes les vertus celestes
en puissance, en a communiqué à cet-
te matiére mineralle autat qu'il estoit
necessaire pour luy donner l'estre par-
fait auquel elle estoit destinee. Repre-
nant donc mes premieres erres , &
m'eloignant des sentiers Chimiques
autant que le sujet me le voudra per-
mettre, ie diray que cet esprit general
est la pierre , & l'Elixir , que la nature a
composé,& dont elle perpetre tous ses

miracles,beaucoup plus dignes d'admiracion que ceux de la pierre Chimique; à laquelle il est seulement eslargy par cet Esprit mesme , d'agir en son semblable ; pour y introduire ce qui luy defailloit : Car estant vrayement metallique,purifiee & accomplie par art , elle purifie & accomplit les mettaux impurs qui sont demeurez imparfaits,par faute de digestion. Mais cette pierre phisique reproduit perennellement les choses qui d'elles ont desia eu commencement,& à chacun moment en cree de nouuelles, tant au gêre animal,qu'au vegetal,& mineral. Ce qu'elle ne pourroit faire sans l'aide & faueur des corps celestes, & specialement du Soleil:source & principe de toutes vertus & generations. Elle a donc le Soleil pour pere , & contient or &argent spirituels,puis qu'elle est premiere matiere de la premiere matiere

matiere de l'or & de l'argent corporels,
& parce que l'air est le moyen par le-
quel elle reçoit les vertus superieures,
Hermes dit que le vent l'a portee en
son ventre: à raison de quoy Raymōd
Lulle l'appelle Mercure Ærié. La terre
premiere parente le nourrit en son
sein fecond: ce qui est prouvé par la
production de tout ce qui sort de la
terre: car si cet esprit n'y estoit enclos
elle n'auroit force ny pouuoir d'en-
gendrer & produire, n'estant propre-
ment que le vaisseau ou matrice de
tant de generations, & productions
diuerses. Cette matiere generale, à qui
est donné le nom de Mercure, estant
par le dire des sages inuisible & pres-
que incorporelle, ne peut estre cor-
porifiee ny mise en veue sinon par
subtil artifice.

Que si elle est extraite du sein de sa
mere nourrisse, puis repurgee de tou-

C

Traitez du Sel,
tes superflitez accidentelles, & pre-
paree selon l'art; Qui l'empeschera de
separer des corps, auquels elle sera ad-
ministree, les choses corrompantes
qui luy sont dissemlables: & de con-
seruer & multiplier ce qui luy est con-
forme? veu que toutes les forces ce-
lestes & vertus mondaines y concur-
rent ensemble.

Il est certain que les auteurs mal in-
terpretez semblent tous commander
ou conseiller que l'on vse des metaux
seuls pour faire les metaux : disant
qu'en l'or seul sont les semences de
l'or. Sentence, voire Arrest sans apel.
Mais outre ce que i'ay desia dit n'a-
guiere de la difference des metaux
vulgaires, & de ceux qu'ils entendent
que l'on prenne pour leur magistere;
encore prédrai-je l'audace d'affirmer
que sas cet Esprit general qui est la seu-
le cause de vegetation en toutes cho-

ses, cette faculté d'aurififer ou d'argen-
tifier qui est en ces corps metalliques
tant vulgaires que secrets & occultes,
ne pourroit vegeter ny venir de puif-
fance en effect; d'autant que la nature
ne se produict point soy mesme; &
qu'en toute operation il faut vn agent
& vne matiere capable de son action;
& c'est ce feu dont parle Pontanus,
que les sages ont tous caché comme
la seule clef de leurs secrets, sans le-
quel il a failly deux cent foys (dit il) en
l'operation sur la vraye matiere. Ce
Mercure triple ou ~~suprême~~ vniuer-
sel, est donc la premiere semence de
tous les metaux, ainsi que des deux
autres genres: laquelle se coagule & en-
durcit peu à peu par l'action de la cha-
leur continuee qui est dedans les mi-
nes, & reçoit la teinture estant parfaict-
tement purifiee. Mais il se specifie en
diuers genres, & prend diuerses for-

C ij

mes & couleurs, selon le lieu & la matiere adiacente; faisant metaux, mineraux, & pierres au dedans de la terre; & toutes sortes d'arbres & de plantes en la superficie ; selon qu'il est anime par les rayons du Soleil ; sans lesquels il resteroit ingenerable : car des le commencement Nature a estably cette Loy que le Soleil eschauffast & nourrit perpetuellement la matiere; afin que sa vertu triplement animale, vegetale, & minerale, feust incessamment tournée & portée à l'effect : & c'est pourquoi Hermes escrit que le Soleil est son pere.

*Comment la Lune est mere de l'Esprit
du monde & de la matiere uni-
uerselle.*

CHAPITRE V.

Dour empescher que l'on ne se decoyue icy, il fault considerer que comme nous auons corps, esprit, & ame; aussi a ce grand vniuers. D'esquelles trois parties ne se trouuant aucune chose qui en soit despourueue, c'est vne consequence necessaire qu'elles sont tousiours associees ensemble ; de sorte que l'vne n'est iamais sans l'autre, que si quelquefois il semble que les deux en soient separees, elles sont toutes-fois cachees en la tierce qui reste ; comme le subtil & profond artiste s'aura bien cognostre, & voir en chacun corps

C iij

par l'examen du feu. Ce qui donc est matière est aussi esprit : & ce qui est esprit peut sans impertinence estre appellé corps , eu égard à ce qu'ils sont indissolubles & engendrez par la loy de Nature pour n'estre qu'une seule & mesme chose: parquoy la matière n'est point seulement corps , ame ou esprit , mais elle est tous les trois ensemble, l'un avec l'autre engendrez & nourris,tellement qu'à la propagation & action de l'un, les deux autres se trouvent.

Quand donc nous disons que la Lune est mère de l'esprit & matière universelle , nous ne parlons pas sans raison apparente; & n'y a rien d'absurde : Mais il nous fault faire voir d'où vient cette maternité. Chaleur & humeur sont les deux clefs de toute génération : la chaleur faisant l'office de male, & l'humeur celuy de femelle:

par l'action du chault sur l'humide se fait premierement la corruption ; qui est suiuie par la generation. Cecy apparoist au petit vaisseau d'un œuf, dedans lequel le sperme se putrifie par la chaleur de fommentation ; puis apres le poulet se coagule & forme, le mesme arriue en la generation de l'homme, qui est amené à un corps accomplay de toutes ses parties, par l'assemblment de deux spermes, l'un masculin & l'autre feminin, dedans la matrice, à l'aide de la chaleur naturelle de la femme.

I'appelle icy corruption le changement & passage de forme en forme, qui ne peult arriuer sans le moyen de putrefaction, qui est le vray chemin de generation ; laquelle est procuree & auancee par certain Mercure ou argent vif, comme porteur & conducteur special de la vertu vegetatiue.

C iiii

40 *Traitez du Sel,*
Les semences de tous les corps sont
aquees, comme pleines de l'humeur
de leur Mercure. Que si leur chaleur
innee est tiree de puissace en acte par
la chaleur externe du Soleil, alors par
decoction se fait la generation. Ce
qui a fait dire aux philosophes anciens
que le Soleil & l'homme engendrent,
assauoir le Soleil, le Soleil terrestre,
qui est l'or : & l'homme, l'homme,
c'est vne chose manifeste que le feu
elementaire est comme mort & inge-
nerable sans le feu solaire: qui fait que
le Soleil est coustumierement appellé
seigneur de vie & generation. La cha-
leur donc en toute generation des
choses vient du Soleil; mais l'humidité
que l'on appelle radicale est fo-
mentee par l'influence Lunaire, que
toutes choses reçoivent & sentent,
estant alterees & changees par les
mouuemens de cet astre, en son crois-

sant ou decours. Voyla pourquoy
Hermes a dit que la Lune est mere de
la matiere yniuerselle, & le Soleil son
pere: car la chaleur du Soleil & l'hu-
midité de la Lune engendrent toutes
choses, parce que la chaleur & l'hu-
meur ayant pris temperie conçoué,
& de cette conception tout naist
& reçoit vie. Et combien que le feu
& l'eau soient contraires, toutes fois
l'un ne pourroit profiter sans l'autre,
mais par leur diuerse action tout est
conceu & conçoit.

Ainsi dans l'uniuers discordante

concorde

Aux generations deuient apres s'accorde.

Ie ne veux toutesfois donner cet
auantage à ceux qui lisant ce chapitre
pourroient faire par precipitation vn
mauuais iugemēt de moy, sur ce que
je destracque l'intention principalle

deHermes du grand chemin chimique pour la ietter au sentier que ie tiens: lçachant bien que felon son precepte tous les bons Philosophes veulent que leur Soleil soit coint à leur Lune, pour faire par leur cointion la generation necessaire. Car comme dit Arnault de Villeneufue en sa fleur des fleurs, leur sperme ne se ioint point à leur corps, sinon par le moyen de leur Lune, & cette Lune n'est point l'argent vulgaire , ains la vraye matiere de la pierre , qui assemble en son ventre, & retient inseparablement le corps , qui est le Soleil , & le sperme, qui est le Mercure. Et c'est de cette Lune qu'il parle en sa nouuelle lumiere, disant que horsmis le maistre qui luy enseigna l'œuvre, il n'auoit iamais veu personne trauaillant sur la vraye matiere: mais que tous s'egaroient & extrauaguoient au choix des choses,

Eſſay de l'Esprit du monde. 43
comme ſi d'un chien ils vouloient
engendrer un homme.

*Que la racine de l'Esprit du monde
eft en l'air.*

C H A P. VI.

 Evēt n'est autre chose qu'un
air esmeu & agité : com-
me il ſe recognoift par la res-
piration des animaux, puisque respi-
rant par le benefice de l'air, ils iettent
du vent. Le vent donc eſt air & l'air
eſt par tout vital & spiracle de vie,
veu que ſans air aucune chose ne peut
viure: car ce qui en eſt priué ou ſuffo-
qué meurt incontinent, & les plantes
meſme qui n'ont l'air ouvert & libre
deuiennent debilles & languiſſantes
au rerefet des autres.

Nous ne diſons donc pas en vain.

Traitez du Sel,
que l'air est esprit vital, trauersant &
penetrant tout, donnant vie & con-
fiance à tout, liant, mouuant, & rem-
plissant toutes choses. Par lequel air
s'engendre & rend manifeste cet es-
prit general enclos & caché en toutes
choses : estant emprant & engrossé
par l'air qui le rend plus puissant à en-
gendarer. Tellement que Calid Philo-
sophe Juif a eu iuste subiect de dire
que les minieres des choses ont leurs
racines en l'air & leurs testes ou som-
mitez en terre. Comme s'il disoit que
l'air est cause que cet Esprit vegette,
s'augmente, & multiplie sa miniere
en la terre. Encore que les experts en
la préparation de la pierre des sages
puissent dire que Calid entend autre-
ment ce passage : car selon la doctri-
ne de tous, il y a deux parties en l'œu-
vre, l'une volatile qui s'esleue en for-
me de vapeur, laquelle se resoult &

condensé en eau, qu'ils nommét esprit,
& l'autre plus fixe, qui demeure au
fonds du vaisseau, qu'ils appellét corps:
prenat cette partie volatile pour l'air,
comme elle est à la vérité, & la fixe
pour la terre. Rozinus a voulu expli-
quer ce passage par un autre du mes-
me auteur où il dit: Pren les choses de
leurs ames, & les exalte es hauts lieux;
Moissonne les aux sommets de leurs
montagnes, & les remets sur leurs ra-
cines. La gloſe dit que ces paroles sont
claires, vrayes, sans aucune enuie ny
ambiguité: & toutefois qu'il n'a point
nommé les choses dont il entendoit
parler. Or par les montagnes (dit il) le
ſage a voulu signifier les pots ou cu-
curbites, & par les sommets d'icelles
les chapes ou alébics: Moissonner, fe-
lon la similitude, est faire eslever l'eau
des choses fusdites dans le vaisseau:
remettre sur les racines, est per-

mettre que ladite eau retombe sur la terre d'où elle est partie. Ce qui est confirmé par Morien, quād il dit que toute l'operation des sages n'est autre chose sinō l'extraction de l'eau d'avec la terre, & la remise de l'eau sur la terre, iusques à tant que la terre pourrisse: car cette terre se pourrit avec cette eau, & se mondifie, laquelle estant mondifiée moyennant l'aide de Dieu dirigera & parfera tout le magistere. Quelques vns parlant de l'air ne l'ont point mis au rang des autres Elemēts, mais l'ont estimé comme quelque glus ou ciment conioignant leurs diuerses natures, voire l'ont tenu pour l'esprit & l'instrument du monde, parce qu'il est origine, & porteur de nostre Esprit vniuersel. Car il conçoit prochainement les influences de tous les corps celestes, & les communiquant aux autres Elemēts & aux corps

mixtes, il reçoit & retient encore neantmoins, comme un divin miroir, les especes & formes de toutes choses naturelles : lesquelles portant avec luy, & r'etrant par les pores des animaux, il les imprime, en eux soit qu'ils veillent ou dorment. Nous apprenons des animaux & vegetaux que tout esprit qui est proprement attaché à la terre, prend sa force & vertu de l'air, car nous les voyons croistre & s'esleuer en hault, tant cet esprit qui leur donne la vie est conuoiteur de l'air, comme du lieu de sa propre origine. Aussi a dit Hermes que le vent, c'est à dire l'air, l'a porté en son ventre. A quoy s'accorde Aristote, disant que les choses humides se font de l'air, & les terrestres des humides : car l'air estant tres-proche du corps de la terre, elle est humectee de tous costez, & cette humeur espaissie par la chaleur natue, se tourne en cer-

Comment la Terre nourrit cet Esprit
vniversel.

CHAPITRE VII.

Bien que cet Esprit soit infus &
reside tant es choses inferieures
que superieures, toutes-
fois on le peult plus euidemment &
facilemét voir & connoistre au corps
plus proche. Or le plus proche & ve-
geteux de tous les corps c'est celuy de
la terre. En elle donc il s'engendre &
manifeste davantage, non sans gran-
de raison : car la terre est comme le
blanc & la butte de toutes les celestes
influëtions & vertus superieures, en
laquelle tous les astres descochent &
lencent

lancent leurs rayons. Elle est aussi le fondement & base de tous les elements, contenant en soi les semences & vertus seminales de toutes choses, qui est cause qu'on la nomme Mere commune des animaux, vegetaux, & mineraux. Estant donc engrossie par les cieux & les autres Elements, elle produit de son sein toutes choses. Or que d'icelle on arrache cet Esprit; qu'on le laue; qu'on le separe tant que l'on voudra; si on laisse cette terre ainsi despouillée quelque temps à l'air, elle sera r'engrossie & imprégnee comme devant par les vertus & forces du ciel, produisat derechef certaines pierrettes cristalines, & reluysantes estincelles: & cet Esprit quel'on pensera en estre du tout séparé, regermera toujours. Parquoy l'impregnation faite par l'action des cieux & des qualitez premières la rend continuellement ge-

D

nerante, car d'elle prouient tout ce qui est dessous le cercle de la Lune. Elle produit toutes choses qui ont vie, les conserue, les nourrit, puis finalement les resoult & transmuet en elle mesme. Or estat agitee par les actions susdites, elle iette double expiration tant dehors que dedans elle: lesquelles expirations sortent de cet Esprit terrien, empreint & eschauffé par la chaleur celeste. De l'expiration qui s'esleue dehors d'icelle terre, aduenat qu'elle soit humide, seront engendrees les bruïnes ou roses: & si elle est seiche, elle produira les vents, foudres, & autres telles impressions seiches de l'air. Mais de celle qui demeure enclose & resserree en elle, aduenant qu'elle soit humide, seront faittes toutes choses liquefiables, comme metaux & mineraux. Et si au contraire elle est seiche & arride, elle en produira choses non

& de l'Esprit du monde. 51
fusibles, comme pierres & autres ma-
tieres semblables. Outre cela, toutes
chooses vegetables en prouennent, &
reçoivent aliment de cet Esprit que la
terre nourrit. C'est pourquoy les poë-
tes antiques nommoient cette terre
grande ayeulle & nourrice de toutes
chooses.

*Que cet Esprit du monde est cause de per-
fection en tout.*

CHAPITRE VIII.

L'Esprit de l'vnivers est le
genre general & commun
de tous les genres : car si
nous regardons le monde
inferieur ou elemétaire, nous le trou-
ueros diuisé en trois subalternes, assa-
uoir le vegetal, l'animal, & le mine-
ral : toutesfois il est tousiours vn en

D ij

52 *TraitteZ du Sel,*
chacune chose, mais il opere diuersement selon la diuersité des especes.
De là vient cette infinie variété de creatures: Autrement il faudroit par nécessité qu'il n'y eust qu'vnne espece de choses en tout l'univers. Mais si nous regardons le monde superieur & celeste, nous trouuerons aussi que cet Esprit y est vn & pareil en tout:ne differant que de la seule purification & subtilité. Car de sa pure substance ignee ont esté faits ces Esprits celestes & tres-eloingnez de l'inferieure espace corporelle. Et de la substance moyenne aireuse, ont esté composez les globes celestes, & leurs luminaires. Or il a donc fait toutes choses, parce qu'il a les vertus des choses superieures & inferieures, à cause de son exquise température, car ce seul corps, entre tous, est commencement & fin de perfection: & si les vertus luy manquoient,

il ne parferoit aucune chose. Nous appellons toutesfois icy la perfection simple & naturelle. Parquoy estant seulement parfait selon l'intention de nature, contenant en soy la reigle, ligne, action, & puissance de perfection, il acquiert néanmoins si grande force sur les choses naturelles, qu'il attire tout de la puissance à l'action, il altere tout: & penetre tout, quelque espois qu'il soit: mollifie les choses dures, endurcit les molles: & finalement augmente, nourrit, & conserue tout. Cet Esprit estant donc en tout corps, auteur de generation & corruption, est nécessairement de triple opération, car par sa siccité il viuifie, par sa froideur il congele, & par son humeur il amasse & assemble. Pour cette cause on luy a donné le nom de terre triple, ou trine, assauoir vitrifiante, sal-sugineuse, & mercurieuse: car tout ce

D iij

54 *Traitez du Sel,*
qui est fait au monde est fait de Sel,
Verre, & Mercure. Bien que les prin-
cipes de Paracelse soient le Sel, le Soul-
fre, & le Mercure : & que le verre soit
mis pour le quatriesme, comme s'il
vouloit dire que toutes les choses
composees de ces trois premieres, se
reduisent au quart pour leur derniere
fin : d'autant que du verre ne se peult
plus faire production quelconque,
par l'industrie de la nature, ny de l'Art.
Mais ie veux prouuer mon opinion
par l'exemple & la raison suiuante : di-
sant qu'és animaux les os sont consoli-
dez & endurcis par vitrification : la
chair & les nerfs sont concreez par le
Sel, & amassez ensemble par l'humeur
Mercurieuse. Aux vegetables, les co-
quilles des amendes, pignons, noix,
noifettes, & toutes sortes de noyaux,
peuuent semblablement estre dites
vitrifiees : aussi bien que les coquilles

des tortues, limassons, huistres, & semblables animaux que la terre & la mer produisent. Le goust seul donne suffisante preuve qu'elles sont salees à la vérité, car rien n'est sans sel que ce qui est sans goust. Et même on en tire du sel duquel se fait le verre, comme de la fougrière, du salicot ou soulde, & de force autres choses. Quelqu'un pourroit donc obiecter que ce seroit le Sel & non le verre qui seroit cause de la dureté des os, coques, & coquilles des animaux & végétaux que ie viens d'alleguer. A quoy ie respôdray que l'experience y repugne, & la raison aussi: en ce que tout sel se fond & dissout par la moindre humidité de l'air ou de l'eau qu'ils reçoivent; & toutes les choses susdites y resistent; selo le plus ou le moins qu'elles ont esté endurcies par cette vertu vitrifiante, pour dernière preuve de quoy ie represen-

D iiii

56 *Traitez du Sel,*
teray icy les diamants, les pierres pre-
cieuses, & les cristaux, qui ne sont rien
plus que verres elabourez à telle per-
fection dans la fournaise de l'inge-
nieuse Nature. Et que toutes ces cho-
ses soient condensees par l'humeur
du Mercure, cela est si manifeste qu'il
n'est besoin en donner autre tels moi-
gnage que l'experience commune.
Les mineraux sont suffisammēt pour-
ueuz de Sel, Soufre, & Mercure. Les
pierres, & tout ce qui se tire de la ter-
re, à qui manque la fusion & l'exten-
tion soubz le marteau, ont bien quel-
que sel en elles, mais il est surmonté
par l'adustion du soufre corrompant
qui interuient en la vitrification & en-
durcissement d'icelles. Les metaux, &
toutes choses fondantes & ductiles,
sont creées & condensees par le Sel &
le Mercure, non sans vitrification, qui
les endurcit & rend indocilles au mar-

teau : selon toutesfois le plus ou le moins d'impurité & terrestreté admissible qui s'est rencoûtrée à l'espaissement & coagulation de leur Mercure. Par ainsi nous pourrons véritablement dire que toutes choses sont faittes , comme d'une triade, de Verre, de Sel, & de Mercure ou d'eau : le verre causant la dureté, le sel donnant la matière, & l'eau faisant l'assemblage & condensation.

De la specification de l'Esprit de l'univers aux corps.

CHAPITRE IX.

 'Ame du monde , & son action & vertu, est représentée en toutes choses , dedans lesquelles elle est toute conforme. Elle lie, & conioint ensemble les choses supe-

58 *Traitez du Sel,*
rieures & les inferieures. Car autāt qu'il
y a d'idees aux cieux, autant a elle de
causes & raisons seminales, dont par le
moyen de cet esprit, 'elle forge autant
d'espèces en la matière. Partant, s'il ad-
uiēt quelquefois que chacune des es-
pèces degener, l'ame qui est dedans
pourra estre reformee & reduittee so
premier estat par le moyen de cet es-
prit du monde qui luy est trespro-
chain, obéissant à toute maniere de
mouvement. Ne pensons toutesfois
que cet intellect ideal soit attiré, mais
bien l'ame douee des vertus d'iceluy,
& allechee par les formes materielles.
Ce qui ne doit sembler estrange, car
elle mesme se fait la viande & l'apast,
comme trasfmuable en toutes les cho-
ses par qui elle est attiree, & sollicitée;
demeurant & residant tousiours vo-
lontairement en icelles. Zoroastre nō-
me ces congruitez & decences des for-

mes avec les raisons de l'ame du monde, allechements. Par cela il apparoist que chacune chose & espece puise de l'ame du mode ses dons & vertus; non pas toutes entierement, mais bien celles de la semence, & autres conformes, par lesquelles elle germe & pullule. L'exemple s'en void & remarque en l'homme, qui se nourrissant seulement d'aliments humains, ne s'acquiert pas la nature des oyseaux ou poissons qu'il a mangez, mais bien l'humaine & convenable à son espece. Il aduient aussi que quelquesfois plusieurs autres animaux viuent des mesmes aliments & viandes, desquelles neantmoins chacun attire ce qui est propre à son espece. De sorte que c'est chose véritablement admirable, que d'une même viande l'homme tire ce qui est propre à l'homme; & l'oyseau & l'animal ce qui convient aux oyseaux & aux ani-

maux. Or cela se fait , non pource que en vne seule & mesme viande il y ait diuers & variables aliments; mais à raison de l'espce qui est nourrie, laquelle attire & transforme en soy sa nourriture cōforme, par le moyen de quoy elle engendre son semblable , à cause de la vertu de cette ame & raison seminale qu'elle a en soy , selon sa qualité. Dauantage, il ne faut estimer qu'en la machine du monde, l'esprit, l'ame, & le corps , soient quelques choses separées , car ces trois s'vnissent & lient tousiours ensemble , ainsi qu'on vvoid en l'hōme, & rendent par cette vnion l'esprit vital entier, & la substance corporelle. L'ame de lvnivers se feinct donc & imagine diuerses formes d'espces , que l'esprit receuant dans les entrailles des Elements corporifie, & produit en lumiere. C'est pourquoy les animaux engendent seulement

des animaux; les plantes des plantes & les mineraux des mineraux. Non pas toutefois en tout par semblable maniere, Car les mineraux cōme j'ay dit cydeuant , n'engendrent pas leur semblable en la mēme facon que les plantes; parceque l'esprit qu'ils possèdent est arresté & opprimé de trop grossiere& lourde matiere; Lequel esprit, aduenant qu'il ensoit vnc foist tiré & adiouste à la matiere mineralle, pourra engendrer son semblable: d'autant qu'ayant acquis ingestion & entree dās les corps imparfaits, par la grande subtiliation de l'Art, & graduation du feu , il a puisé de l'ame vniuerselle ses propres semences minerales tant seulement; non pas celles des animaux, ny des plantes: d'autāt que cela repugneroit à la Nature. Non que ie vœille dire qu'il n'ait en luy l'action des autres vertus; mais il ne les demōstre que selo

les especes où il est accommodé. Autrement il faudroit que chacune chose en produist vne dissemblable; Assauoir, que l'homme engendraft vn arbre: la plante feist vn bœuf, & le metal vne herbe. Ce que ie dy seulement à l'egard de la specification des choses: Car si nous considerons ce genre generalissime, (comme l'appelle Raymond Lulle) à quelque chose qu'on le baille il fera son semblable, pource qu'il est Mercure, & s'attribue la nature de tout ce à quoy il est meslé. Mais l'art humain ne peut faire ce qui est concedé à la seule Nature:laquelle engendre & procree l'espece, que l'Art par apres dilatte & multiplie ; si le commencement de l'operation est pris de la racine de l'espece : comme sçauent bien faire tous prudents Phisiciens, qui tirant des minieres cet Esprit ja commence à specifier , apres l'auoir

de l'Esprit du monde. 63
deuëment purifié & conduit à perfection , le rendent capable de parfaire les imparfaicts. Ces choses exactemēt examinees, l'artiste expert & aduisé en tirera des adaptations admirables.



DE V X I E S M E L I V R E.

*Que l'Esprit du monde prend corps , et
comment il se corporifie.*

C H A P . I.

E'Estime auoir suffisamment fait cognoistre au liure prece-
dent, que par l'Esprit general toutes choses sont, non seulement pro-
duites; ains corporifees en l'vniuers:

mais il reste à déclarer quel corps préde
cet esprit, & de quelle façon il se cor
porifie en corporifiant toutes les au
tres choses. Car il est nécessaire que
prenant de luy seul tous leurs corps, il
soit luy même corporel, n'estant rai
sonnable de croire qu'il peut donner
ce qu'il n'auroit iamais eu. Voyons
donc de quel corps il se reuest ; & en
quelle maniere il en est reuestu. Non
que ce soit toutesfois mon dessein de
disputer icy de la corporification des
choses celestes & furnaturelles , ains
seulement d'attacher mon discours
aux generations physiques, soubslu
naires, & au corps de la terre qui est le
vaisseau & propre matrice où ce pre
mier & general corporifeur des cho
ses,luy même se corporifie. Je dy donc
qu'aucune corporification ne se peut
faire sans moteur precedent , qui tire
la puissance en action, afin que ce qui
semble

semble n'estre point, sorte en lumiere & paruienne au terme & accomplissement de l'intention de Nature; qui est tousiours de corporifier ce qu'elle veut produire. Or ce moteur n'est autre chose que le feu, ou la chaleur qui se meut premier dedans l'air; Car toutes generations se commencent par là; d'autant que le feu est le plus actif de tous les Elements, & par consequēt comme plus subtil & leger, plus prōpt à motion. Ce feu donc, duquel le propre est de voller en haut à cause de sa viue legereté, & de rendre visibles les choses incognues, prend necessairement la source de son mouvement & action d'embas, c'est à dire du centre du monde, où nous avons cy deuant logé le vieil Demogorgon progeniteur de toutes choses; étant leans assis comme en son trogne au beau milieu de son Empire : afin que de là il gou-

E

uerne, commande, entretienne, & de-
parte de tous costez l'essence de la vie
à tout ce grand corps sphérique, ron-
dement estendu autour de luy , afin
qu'un chacun reçoiue en chaque
membre ce qu'il luy en faut, plus faci-
lement & par distance égalle. Dedans
le sein fecond de cet antique pere est
implantee la racine de ce feu; qui de la
fait vne vaporante halaine , que Her-
mes en son Pimandre appelle Nature
humide. Car vapeur est la premiere &
prochaine action du feu ; avec lequel
elle est tellement conioincte qu'on ne
la sçauoit seulement imaginer sans el-
le. Mais (dira quelqu'un) puisque cet-
te vapeur prouient du feu comment
est elle humide , veu que le feu est
chaut & secq? & d'où luy peut donc ar-
riuer cette contraire qualité ? Il n'y a
rien icy d'étrange, si nous voulons co-
siderer qu'il est impossible que le feu

viue ny puiſſe eſtre ſans humeur, qui eſt ſon aliment, entretien, & ſujet; ſans lequel le feu meſme ne ſçauroit eſtre imaginé. Car puiſque ſon naturel eſt d'agir, & que ſon action eſt indeficien- te; il faut de neceſſité qu'il agiſſe ſur quelque chose: & que meſme cette chose ne lui manque iamais. Ainiſ donc le feu & l'humidité coeſſentielle font comme le maſle & la femelle de toute generation; & les premiers pa- rents de la corporification de cet Es- prit du monde: comme il ſe verra cy apres. Mais le feu eſt comme le pre- mier operant; d'autant que l'action precede touſiours la paſſion. Combiē que ce qui patit inſeparablemēt coexi- ſte avec ce qui agit: Ainiſ que le Sto- que Zenon diſoit jadis, eſtimant que la ſubſtance du feu, par l'air conuertie en eau, & conſeruée en icelle, comme v n ſperme general, d'où puis apres

E ii

toutes choses sont engendrees, estoit la premiere matiere de l'vnivers. Thales Millesien, que les Grecs honorent du nom desage, s'arrestant à la matiere patiente, estimoit que c'estoit l'eau: qu'Heraclite aussi nommoit Mer: Et Moysé plus illuminé que ces deux,dit que l'Esprit de Dieu estoit porté sur les eaux auant la creation du ciel & de la terre: Nommant le feu à cause de sa noble, pure , & digne essence, l'Esprit de Dieu. Quand je diray donc le feu estre le principe des choses, ie ne m'eloigneray de la raison ny de la verité: Car sans doute il en est le premier ouvrier: & le dernier destructeur & mueur des formes qu'il auoit causees: iusques à tant qu'il ait reduit les choses à leur periode & matiere:outre laquelle il n'y a plus de progression,mais bien transformation: ainsi que je l'escclairciray tantost par la comparaison

des choses visibles & familières. La première puissance active qui opere en la production de l'homme est l'agitation ou motion de la chaleur : Laquelle en imitant l'action du feu, de qu'il naturel est principalement de separer, tire de tout le corps ce que l'on nomme sperme, (auquel est contenue la semence humaine en puissance) qu'elle cuit & digere pour estre fait apte à l'expulsion, puis à la generation ou augmentation parfaitte de l'homme entier. Laquelle generation & augmentation est tousiours aydee & conduite du feu, qui est le seul operateur : iusques à ce qu'arriuant au but de son exaltation, & trop enflamé par le soufre des excrements procedans de l'impurité des aliments, il dessieche l'humide radical, qui est le siege & conseruateur de la vie. Cela fait, ce feu mesme ne cesse point son action qu'il

70 *Traitez du Sel,*
n'ait conuerty les corps en cendre par
resolution & corruptio, qui ne se peu-
uent faire que par luy seul. Mais pour
faire entendre cecy plus facilement,
& le toucher au doigt, afin que par la
connoissance de la derniere matiere
de ce corps on en connoisse la pre-
miere : Mettros le dans le feu vulgaire,
nous verrons aussi tost qu'il a ie ne sçay
quoy d'inflamable qui le consomme
presque tout, & le reduit en vn peu de
cendre; laquelle nous voyons de natu-
re ignee, & nourrir en son dernier sub-
iect & matiere vn pur sel, dont le feu
seul est l'vnique pere & multiplica-
teur. Et quelque brullement que l'on
en puisse faire, n'en reussit rien que du
sel, qui dedans son interieur a son feu
caché, lequel se resiouit avec son sem-
blable. C'est pourquoy les spagiriques
ont experimenté que dans le sel il ya
vne incombustibilité ou secret ele-

ment de feu qui a les mesmes actions
de ce feu primitif, estant pour cette
cause appellé baulme des corps: dau-
tant qu'il a dans luy ce qui donne, aug-
mente, & conserue la vie: qui n'est li-
non vne vapeur humide, accompa-
gnée de chaleur temperee. Jean de la
Fontaine en son Romant Philoso-
phique tesmoingne qu'il n'ignoroit
point ce mystere, quand il fait dire à
Nature:

*Aucuns disent que feu n'engendre
De son naturel fors que cendre:
Mais leur reuerence sauvee
Nature est dans le feu antee:
Et si prouuer ie le vouloye
Le Sel a tesmoing ie prendroye.*

Or pour iugier qu'il est muny d'hu-
meur, il ne faut que considere sa re-
solution facile: & pour prouuer qu'il
est plein de chaleur, il ne faut s'imon
obseruer sa prompte congelation, en

E iiiij

laquelle il est aysé à remarquer que le feu agit & s'vnit au feu, comme en la liquefaction l'air estoit ioint à l'air. Car en quelle façon pourroit le Sec boire l'humide en vn iuget, si la chaleur n'y estoit innee, puisque naturellement l'humeur est beue par la secheresse procedente de chaleur ? Par cela peut on aysément comprendre que Demogorgon, qui est le feu Central, n'est point destitué d'humidité, sur laquelle agissant en son sein propre, il esleue vne vapeur meslée des deux qualitez, que ie nomme l'Esprit du monde: & que plusieurs appellent Mercure des Mercures, parce que tous les autres proceddent vniuersellemēt de luy.. Cette vapeur f'esleuant n'est donc pas encore corps, mais bien vne chose moyenne entre corps & esprit, comme participant de l'une & de l'autre substance, laquelle demeurant ain-

si, ne pourroit engendrer aucune chose. Il faut donc qu'elle prenne quelque corps, ou forme de corps : Ce qui se fait en cette maniere. La vapeur tressubtile proceddant du sec & de l'humide, venant à s'esleuer prenetre les spongiositez de la terre, dans laquelle peu a peu elle se conuertit en eau mercurielle par la rencontre qu'elle fait de l'air infus, & de la terre mesme, dont la superficie est grandemēt esloignee du cêtre, auquel est le foyer d'où part cette chaleur : tout ainsi qu'en la chappe d'un alembic où l'esprit & vapeur distillable se liquefie. Or parce que cette vapeur & son eau participant des deux principes, assauoir chaleur & humidité, elle s'engrossit & espoissit peu à peu par decoction moderee & continue, dont le principal instrument & moyen est ce feu inné que contient cette vapeur mesme :

74 *Traitez du Sel,*
induisant, voire forçat par son action
assidue, le sec de boire son humide, &
faire congeler cette eau, non avec vne
solidité ou durté en tout & par tout
semblable, mais premierement mussi-
lagineuse, & différente. Ce que Nature
pretend faire par l'information des I-
dees au mussilage, est le commencement
d'induration & solidité; Laquelle
doit de nécessité tenir la voye de na-
ture, qui est de passer de l'un à l'autre
extremité par la moyene disposition.
La Nature continuant donc la dige-
stion, ce mussilage s'fermit; Et de
la plus grosse matiere ou partie s'en-
gendrent les corps métalliques dans
les veines de la terre & concavitez des
rochers. Lesquels corps engendrez de
mesme semence ne différent nullemēt
de substance, ains seulement des acci-
dens qui leur arrivent selon la disposi-
tion des lieux ou matrices esquelles ils

sont engendrez. Ce qui est donc de plus subtil en cette vapeur montant volontiers, parvient en fin iusques à la superficie de la terre, où elle est contrainte de s'arrêter. Et d'autant qu'elle ne peut demeurer oisive, & ne peut toutefois deualler, ny monter plus hault, parce qu'estant esprit, c'est son propre de s'esleuer; & que ne trouuant rien de solide qui la puisse porter; il est force qu'elle continue l'intention de Nature, & s'employe à la generation & corporification des individus. Mais afin que plus clairement on puisse entendre tout ce que j'ay desia dit; prenons quelqu'un de ces individus, & pour donner vne absolue conclusion à ce chapitre, voyons comment il est procrée; Car cela nous rendra certains que cet Esprit du monde préde corps, & nous descouvrira comment il se corporifie. Le gland semé

dedans la terre y demeureroit à iamais
inutile, ou se consommeroit sans ger-
mer , s'il n'y auoit quelque agent qui
portast en acte la puissance occulte que
Nature y a logee. D'où pourroit on i-
maginer cette action sinon du feu cé-
tral sortant du cœur de ce Demogor-
gon , lequel feu attiré & fomenté par
les rayons du Soleil celeste, redouble
sa force & vigueur? Cette germina-
tion n'a elle donc pas son commence-
ment par ce feu de Nature, qui esleuat
& multipliant sa vapeur resueille &
excite le feu inné dedans le gland, qui
de sa part aussi se vaporise par le moyé
de son air propre, puis estant commé-
cé à vaporiser, se nourrit & augmente
de cette vapeur premiere , qui iamais
ne defaut ny cesse d'agir sur la matiere
du gland,iusques à ce qu'il soit au pe-
riode de la perfection où l'intention
de Nature l'a destiné, qui est d'estre

fait chesne : lequel en son temps par-
uenu à sa grandeur naturelle, commé-
ce (non pas propremēt à mourir) mais
bien à s'acheminer au declin pour re-
tourner en sa premiere forme; & se cō-
uertir en celle de la terre , où cette va-
peur ne manque point & n'est iamais
oysue: Car elle engédre en la pourri-
ture de l'arbre certains Polipodes, avec
vne infinité de bestiōs & vermines: ou
bien ayant reduit le chesne en terre, el-
le y recommence quelqu'autre vege-
tation. De penser dire que la masse du
gland s'augmente & multiplie, il y au-
roit de l'erreur: Car en la germination
il se void qu'il demeure tout entier, &
se sépare de son germe sans diminutiō
ny amoindrissement quelconque , &
neantmoings l'arbre en est sorty. Ce
n'est donc point par la multiplication
& augmentatiō du gland que le ches-
ne s'engendre: C'est aussi peu par addi-

tion, & distraction de la terre adiacente, car il s'espulseroit autat de terre que l'arbre pourroit estre grand, ce qui ne se fait point. Il est donc necessaire que ce soit par quelqu'autre voye & matiere, puis que ce n'est ny par l'vne ny par l'autre de celles là. Or cet esprit ou vapeur seule y estant employee, c'est cela seulement qui se corporifie & fait individu, & de la que prouient la creation, augmentation, & conseruation de toutes choses, non point des masses terrestres qui ne sont que les excrements de la matiere spiritueuse & primeraine. Comme il se void en la digestion de l'estomac, laquelle rejette les excrements au mesme poids & quantite de viandes qu'illes à prises: ayant neanmoins tire son propre & particulier aliment, qui n'estoit autre chose que cet esprit enclos dans la masse d'icelles: lequel seul par sa siccite se corporifie,

& de l'Esprit du monde. 79
& par son humidité se dilatte & aug-
mente, poussé & conduit par sa pro-
pre chaleur.

*Dela conuersion de cet Esprit en terre: tō
comment en cette terre sa vertu
demeure entiere.*

CHAP. II.

Ar les raisons ia deduittes estat
à mon aduis suffisammēt prou-
ué que l'Esprit du monde prédi-
corps, il faut icy declarer comment il
se corporifie. Et bien que plusieurs
ayent beaucoup trauaille & fort peu
auancé en cette recherche, i'essayeray
à le rendre palpable & visible à ceux
principalement qui fauorisez d'yne
heureuse naissance, admirateurs des ra-
res effect̄s de nature taschēt d'étrer au
cabinet de ses secrets. Car ce qui a de-
ceu tant d'esprits curieux en la perqui-
sition & decouverte de ce corps, a e-

sté que les vns ont estimé cette co-
gnissance du tout hors de la faculté
du sens commun de l'homme, & re-
serué seulement aux Anges ou demós.
Les autres que le nommant l'Esprit du
monde on ne luy deuoit imaginer au-
tre corps que celuy de l'vniuers ; veu
qu'à vn esprit general il faut vn corps
vniuersel. Les autres, qu'on ne le pou-
uoit autrement apperceuoir que par
la conuersion des corps plus parfaictz
en leur premier esprit & sperme, par
vne exaëte & laborieuse subtiliation,
ne s'auisant pas qu'il n'y a point de re-
trogression en Nature : & que plus les
corps sont parfaictz, plus ils sont eloignez
de leurs commencemens & cor-
poreité premiere. Les autres encore
ont pésé qu'il falloit extraire des corps
ce qu'ils nōmēt quinte essence, croyāt
que ce qui estoit plus subtil & volatil
feust l'esprit qu'ils cherchoient : & s'ef-
loignant

loignant ainsi du but où ils visoient le plus , vouloient trouuer l'Orient au Couchant : Car ils spiritualisoient les corps au lieu de corporifier les esprits. Mais puisque cet esprit se void manifestement tourné en corps de terre; & que sans contradiction ny doute aucun tous corps sont engendrez de luy: On le doit donc tirer d'eux mesmes: d'autant que ce seroit infiniment se destourner du droit chemin de la Nature, qu'au lieu de faire vn corps terrestre on en feist vn de feu , que les quintessenciaux appellent leur Ciel. Or le commencement de corporification en toutes choses se fait par la terre; Car c'est la premiere ou plus prochaine operation du Mercure que se terrifier. Pourquoy veuléti donc commencer par signification? c'est tout ainsi que de commencer vn bastiment par la toiture & non par les fondemés. Ceux qui té-

F

dent à la reduction des corps en leur premier germe auroient bien vne rai-
son plus apparente en leur dessein que
les derniers qui les veulēt quintessen-
cier, s'ils ne prenoient en ce progrez
vn chemin tortueux qui les conduit à
l'opposite du lieu où ils aspirent. Car
outre ce que Nature ne retrograde ja-
mais, ils ne s'avisent pas qu'ils suivent
le trac de l'accomplissement, & non de
la reuertion destructiue ; ou pour dire
plus clairemēt, qui reconduit à la naif-
fance. Mais outre, que ces labours sont
du tout impossibles ou à tout le moins
si difficiles & longs que la vie ordinai-
re de l'homme n'y feroit suffisante ; ils
ne sçauroient par cette voye arriuer à
la vraye & naturelle reduction, ains fe-
roient seulement vn corps fantasque,
grandement esloigné de celuy avec
lequel Nature commence toutes ses
operations productiues, qui est le seul
& legitime sperme de tous corps. Si

nous considerons que tout se corporifie par terrification, nous aduoierōs nécessairemēt qu'il y a quelque subiet preiacent, & prochainement apte à se terrifier: Or i'ay dit dés le commencement que le feu est le premier opérateur du monde, qui iette vne vapeur spiritueuse, laquelle il cuit & dessieche pour la corporifier; car la corporification ne se peut faire sans coagulation, nécessairement procuree par la siccité du feu. Mais en quel lieu se fait cette cuisson, dessiechemēt ou coagulation, sinon dans le corps de la terre, d'où prouiennent tous autres corps? Il faut donc que la preiacente matiere d'iceluy soit cachee: car si elle n'y estoit, il s'ensuiuroit qu'ils seroient faictz de rien; ce qui contredit à l'ordonnance de Nature, qui veut que toute chose ait son principe, & que de rien rien ne procede. Cette matiere ou principe

F ij

est donc attachée au corps de la terre, où elle se nourrit, espaissit, & incorpore. Pour cette cause, ceux qui ont voulu la tirer des corps métalliques parfaits, ou des imparfaits & simples, par attraction de quintessence auroient bien mieux fait (puis qu'ils cherchoient le premier sperme) d'ouvrir la matrice de la mère, que de tuer & détruire les enfans dès la parvenus à la perfection de leur âge, pour les cuider remettre en l'estat qu'ils estoient à leur conception. Mais quand ils ouvriroient cette matrice, qu'y trouueroient ils? car rien ne se présente dedans à la veue; & plusieurs aduoient bien que cette voie estoit la plus favorable, ont encore été deceus, espérant trouuer dans le ventre des minieres quelque apparence de commencement d'aurification; ce qu'ils n'ont fait toutesfois, & ont désespéré de leur dessein, d'autant

qu'ils ne voyoient aucune moyenne disposition entre la mollesse & la dureté du metal. Puis donc que l'œil n'y void aucune chose , comment est-il possible d'y rien trouuer & prendre? Cela est l'œuvre , mais cecy est le labour. Certainement tels inuestigateurs ne iugeoient pas que la matiere première n'est autre chose qu'esprit & vapeur si subtile & deliee que le seul regard de l'intellect l'a peut voir ou imaginer. Toutefois d'autant qu'elle est attachée au corps de cette mère, & habite en icelle , il faut par viue raison qu'elle ait quelque nature quasi corporelle, & apte à se corporifier. Or iacoit que i'aye cy deuant assez ouuertement declaré à ceux qui sont douez de subtil iugement quelle est cette Nature, si adiousteray-je icy que la spongiosité de la terre est pleine de cette vapeur spiritueuse, qui par la vertu de

F iiij

la chaleur innée, acquiert vne qualité
seiche, accompagnée d'vne humeur
secrete, par laquelle elle se condens-
ce & coagule en corps specifique. Et
comme cette nature humide dessé-
chée a esté premierement eau, il faut
aussi la reduire en eau par l'eau, qui est
le seul moyen pour aquefier les choses
seiches, comme le feu pour dessécher
les humides: Chose que Nature obser-
ue tres-exactement en la generation
des metaux. Car l'eau fluat par les po-
res terrestres, trouue vne substāce dis-
soluble, avec laquelle elle s'uniat par
leurs plus simples parties, & à cette v-
nion conuennent les elemens deuē-
ment proportionnez. La substance
adonc ainsi coniointe par sa dissolu-
tion, se congele & coagule d'elle mes-
me par endurcissement qu'elle a na-
turellement en elle, à cause de sa siccit-
é innée: puis par successiue & longue

decoction elle acquiert la dureté métallique. Mais puis que cette substance est dissoluble, de quelle autre nature peut elle estre que de sel? car rien ne se dissout que les sels; desquels la multitude & variété est grande, puis qu'il y en a autant que de choses au monde? Tellement que tant plus il est brûlé, & plus aquiert il de facilité à se dissoudre, pourueu qu'il ne soit arriué iusques à la vitrification. Cette première matière est donc yn sel: C'est à dire que le sel est le premier corps, par lequel elle se rend palpable & visible, duquel sel Raymond Lulle entend parler dans son testament, quand il dit: Nous avons cydesus déclaré qu'au centre de la terre est vne terre Vierge, & vn vray elemé: & que c'est l'œuvre de Nature. Partant Nature est logée au centre de chacune chose. Ainsi le sel est cette terre Vierge qui encore n'a

F iiiij

rien produit ; en laquelle l'esprit du monde se conuertit premierement, par vitrification; c'est à dire par extenuation d'humeur. C'est luy qui donne forme à toutes choses , & rien ne peut tomber au sens de la veue ny de l'atouchement que par le sel: Rien ne se coagule que le sel: Rien que le sel ne se congele: C'est luy qui donne la dureté à l'or , & à tous les metaux: au diamant,& à toutes les pierres tant précieuses qu'autres , par vne puissante mais tres-secrete vertu vitrifiante. Qui plus est, il se void que toutes les choses composees des quatres elements retournent en sel. Car s'il aduient qu'un corps se pourrisse, qu'en restera il sinon vne poudre cendreuse qui recelle un sel precieux? & si ce corps est destruit par bruslement, calcination , ou incineration, qu'en tirerons nous en dernier ressort sinon du sel? Les verriers

nous seruiront a cette preuve. C'est pourquoy Arnault de Villeneufue grand Medecin & Philosophe , en sa nouvelle lumiere chimique parlant de l'eau permanente des sages, qui est vne eau seiche , laquelle ne mouille point les mains non plus que l'argent vif vulgaire, dict: Qui sera-ce donc qui pourra faire cette eau? certes je dis que ce sera celuy qui fait faire le verre. Le mesme Autheur parlant de l'excellence de cette eau seiche, l'a donné assez à cognoistre quand il dit en vn traitté chimique auquel il baille le nom de Breuiaire philosophique: L'operateur ne fera non plus sans sel, qu'un archer tirera sans corde. Et la fontaine des amoureux dit aussi,

Sans sel ne peux mettre en effect,

Utile chose pour ton faict.

C'est donc de sel que tous les corps ont esté premier composez, car ainsi

que j'ay dit au precedent chapitre, les principes de composition & de resolution sont semblables. Et comme veulent & tiennent tous les philosophes pour maxime infaillible, la premiere matiere des choses n'est point autre que leur derniere, c'est à dire celle en quoy ils se resoluent en leur fin, donnant pour exemple la glace & la neige qui par chaleur se reduisent en eau, de laquelle par congelation elles estoient faites. Et si ie voulois icy rapporter tous les tesmoignages des bons Autheurs il en naistroit vn iuste volume. Or pour monstrez que ce sel est la pure & vraye terre, non pas celle sur laquelle nous marchons, que ie veux prouuer n'estre que l'excrement & lie de l'autre, i'auray recours à la premiere creation des choses, laquelle ie figureray par l'exemple d'une operation familiale qui se fait à l'imitation de

Nature, & par le moyen & mesme reigle que ce grand vniuers a esté faict. J'ay cydeuant dit que le principe des choses estoit l'eau, ou bien vne Nature humide ainsi que dit Hermes, sur laquelle, suyuant le texte de Moyse, l'esprit de Dieu estoit porté. Mais on me pourra demander comment ce grand amas & confusion d'eaux a esté diuisé, en sorte que cette ample & lourde masse terrestre en soit sortie ? & par quel moyen tant de choses diuerses sont produittes de cette terre. Je responderay à telles questions ce que la seule experience m'en a fait voir, disant qu'il est naturellement probable qu'il se fait lors premieremēt quelque assiette au milieu de ces eaux par le moyen de separation, suyuant le propre texte de Moyse, qui dit que Dieu separa les eaux des eaux, car il en est de deux sortes, assauoir l'eau eleuatue, &

l'eau congelatiue. La premiere fesleuant par euaporation laissa donc la seconde fixe en bas: ainsi que le voyent iournellement ceux qui font le Seltat marin que fôtainier. Vray est que lvn se fait par la force atractiue des rayons du Soleil: & l'autre par la violence expulsiue du feu. Or le feu seul, où la seule chaleur entre toutes les choses du monde possede cette vertu separatiue , par l'vne ou l'autre de ces deux voyes, ou naturelle, ou violente. C'est donc par lvn ou l'autre que cette separation a esté procuree. Mais à qui eust sceu Moyle cōparer ce feu finō à l'esprit diuin, qui ne se peut autremēt definir, que la source vniuerselle de lumiere, de chaleur animante & de vital mouuement: par lequel toutes choses sont, & persistent en leur estre? Considerons le sel de Nature estant encore en son lymbre ou cahos, C'est à dire

diffus, dissoult, ou noyé dans son eau, en quelle forme apparoistra-il à nostre veue, & quelle qualité luy attribuera nostre goust & attouchement sinon d'eau amere? La quelle forme & qualité, il conserueroit eternellement si le separateur n'interuenoit. Mais aussi tost que cette eau esleuatue sent l'action du feu qui luy est ennemy; la separation comméce à se faire par euaporation, & peu à peu se diminuant faict apparoir au centre de son globe vne petite assiette de sel qui s'asséble tout ainsi que le corps fist de la terre das le premier lymbe des eaux vniuerselles. Voila donc la premiere operatio que fist le feu, assauoir de faire apparoistre l'aride, c'est à dire, la terre. Mais tout ainsi que cette terre première demeura coagulee par le feu avec ses excrements & feces; ce sel qui est vrayement terre retiét aussi les sié-

nes; encore qu'il semble pur & net,
plein de blancheur & lucidité: Car rié
ne se peut engendrer, alimenter , &
croistre,sans engédrer aussi des excre-
ments,de la formation & séparation
desquels ie refereue à parler en leur lieu.
Or ce sel ou cette terre aride qui se
coagule & assiet dedans l'eau , reboit
tout son humide,& se dessieche par la
continuation du feu : gardant néan-
moins en elle vne humeur interne
qui ne l'abandonne point ; & de la-
quelle luy prouient cette vertu disso-
lutie: puis arriuant température, en-
tre le sec & l'humide , elle demeure
apte aux productions des choses,tiree
de puissance à effet par l'action de la
chaleur. Et de vray tout ainsi que le
corps de la grand terre a cette vertu
productiue & specifique des individus;aussi a celle cy que nous appellons
sel. Non pas qu'elle produise herbes,

metaux, ny animaux, comme fait l'autre, mais elle a dans son sein la semence originelle de toutes choses; de sorte que l'experience nous y fait voir par les operations du feu, les couleurs, saueurs, accroissemens, vegetations, & endurcissements, quel l'on voit en chacun de ces trois genres. Et non seulement cela, mais encore le propre feu que le Soleil y a mis; par lequel il viifie & nourrit toutes choses. Ainsi qu'il m'est apparu au progrez de certaine œuvre philosophique: Ayant veu en cette matière seule, distinctement & l'une apres l'autre: selon l'ordre & les interualles determinez par les maistres, toutes les couleurs & les apparen-ces qu'ils disent deuoit arriuer en leur matière à la confection de leur pierre: avec cette fusion soudaine apres estre paruenu à la haute rougeur du pauot chamestre : Et toutefois sans auoir

produit le miracle tant desiré & atten-
du , quand à la Methamorphose des
metaux : mais ayant fait sur les corps
humains par sueurs vniuerSELLES & na-
turelles,des effectS si miraculeux que
ie ne l'oserois publier sans craindre le
tiltre de charlatan:toutefois, Monsei-
gneur, vostre Altesse me peut garen-
tir de cette iniure, comme telmoing
irreprochable ; puisque le bruit de
ces merueilles éstant paruenu iusqu'à
elle vous daignastes bien ainsi que Iu-
piter visiter la demeure de vostre pau-
ure Philemon ; portee du genereux
dessein d'en estre assurée par la bou-
che d'un homme de bien, qui cruelle-
ment affligé de diuerses douleurs , &
trop extenué de la languissante lon-
gueur de ses maux,n'auoit plus recours
qu'à la bonté celeste,ny espoir qu'en la
mort,à chacun moment reclamee.Le
dire véritable duquel obligea encore
vostre

vostre alteſſe, de faire ouyr par information ſolemnelle vne multitude d'autres que i auoys foulagez par ce meſme remede. Et ſi l'auidité ou l'enueie de celuy auquel estoit commis & coſié le ſoin de la ſanté de feu (de tres-illuſtre & glorieufe mémoire) Monſeigneur le Reuerendissime Cardinal vostre trescher frere, ne l'eust empêché d'en prendre, i estime que Dieu n'eust definié à ſon excellenſe la meſme grace & benediction qu'il auoit eſlargie à tant de pauures gents. Si donc ce Sel a toutes les qualitez de la terre, qui voudra ſouſtenir que luy meſme ne ſoit terre: & par conſequēt qu'il ne doiue eſtre appellé Esprit vniuersel terrifié, ainsi que Hermès l'a deſpeint? Mais ié diray que cette conuerſion ne ſe peut faire ſi non par un artifice de tres-facile pratique ¹¹⁵ & de tres-mal aisee perquisition. Car ſans

G

mentir c'est vn acte qui passe l'humain de faire voir à l'œil & toucher au doigt cette première matiere qu'un monde d'hommes admirez pour leur grande doctrine en tous les siecles, ont estimé voire affirmé estre inuisible, & incomprehensible. S'amusant seulement par vne profonde theorie à discourir de l'excellence de la chose; & non pas à la rechercher & cognoistre par ses effets. De sorte qu'entre tous les curieux que j'ay practiquez depuis quarante ans que j'en ay senty la premiere odeur, ie n'en ay point trouué six qui le cognussent. Or ayant suffisamment esclaircy comment ce sel est conuerty en terre; & gaigné ce point aussi , qui est la vraye operation des operations: il reste maintenant à monstrer comme apres cette couertion sa vertu luy demeure entiere. Toutefois auat que passer outre il est bien raisonnable de

dire de quelle vertu & force estoit
doué cet Esprit ou Sel, afin de le sçauoir
rechercher & retrouuer en luy
quand il sera terrifié. Je diray donc à
cet effect que c'est vne chose indubitable
& qui n'a besoin de preuve, que
les Cieux sont en continual mouvement
qui tend nécessairement à quel-
que fin. Car, combien que naturellement
on puisse dire la fin de ce qui se
meut estre d'aller d'un lieu en un autre,
si est-ce que le mouvement se fait pour
quelqu'autre cause: & l'intention de la
motion n'est pas seulement de remuer
de place en place: mais bien de faire ce
mouvement pour paruenir à l'effet
de quelqu'autre fin. Car il y a deux
fins: L'une que les Philosophes appellent
fin pour laquelle la chose se fait:
comme la fin de la generation de Pla-
tō, c'est l'ame de Platon. Et la fin pour
laquelle Platon a pris les vertus, c'est

G ij

100 *Traitez du Sel,*
beatitude. L'autre fin est ce à quoy les
choses vont à cause de la precedente;
comme la fin de l'assemblemēt du ma-
sle & de la femelle, c'est la generation,
mais la fin pour laquelle se fait la gene-
ration, c'est l'hōme, ou l'animal. Aussi
la fin pour laquelle Platō alla de Grece
en Egypte, c'estoit pour apprendre fa-
pience. Mais la fin de son cheminer,
c'estoit l'Egypte où il pretendoit d'al-
ler. La fin donc du mouvement
des Cieux n'est point seulement de se
remuer de lieu en lieu; Mais afin d'in-
fluer leurs vertus sur les corps infe-
rieurs. Car d'imaginer que l'influence
se face & s'étende inutilement és lieux
où il n'y a rien pour la recevoir, c'est
vne erreur trop grossiere. Or cette in-
fluence de vertus est indeficiente &
continuelle à cause que le mouuemēt
par lequel elle se fait est orbiculaire,
touſiours recommençant & retour-
nant à soy. mesme. Qui est la raison

¶ de l'Esprit du monde. 101
pourquoy les choses sur les quelles elle
se faict, & ce qui en procede est de
pareille nature & qualité ; receuant
sans cesse vne force & multiplication
de ces vertus qui ne manque jamais :
& puisque cette influence ne s'estend
point dessus les Cieux, où comme j'ay
dit, il n'y a rien ; il s'ensuit de nécessité
qu'elle se doit faire sur quelque chose
inferieure & corporelle, sur quoy elle
puisse agir , Car rien ne patit que ce
qui a corps : Mais quel corps naturel y
a il au monde que celuy de la terre ?
n'est-ce pas le corps des corps ; Et celuy
seul qui de luy mesme peut subsister,
ayant toutes les qualitez requises aux
corps, affauoit longueur, largeur, pro-
fondité, & superficie ? n'est-ce pas le su-
jet ou but prefix de la Nature , à quoy
sans cesse elle s'exerce de corporifier &
animer ? Où pourroit elle donc accô-
plir ces ouurages sinon dans le corps

G iij

162 *Traitez du Sel,*
de la terre? ainsi la terre est le seul corps
inferieur qui reçoit les influences ce-
lestes, les vertus & puissances desquel-
les sont de penetrer, eschauffer , pur-
ger, separer, vivifier, augmenter, con-
seruer, & restaurer. Il n'est besoin de
disputer icy maintenant si les Astres &
les Cieux influent leurs corps sur le
corps de la terre, car l'experience nous
en releue par le tefmognage des sens.
Parquoy , laissant cela pour cognu, ie
m'efforceray seulement à desduire cō-
ment ils font leurs vertueuses influ-
ctions. I'ay n'aguere dit qu'elles ten-
dent en bas directement & non en
haut. Et d'autant que le bas d'un corps
spherique est son centre , c'est donc
necessairement sur la terre qu'elles de-
coulent, & en elle seulle qu'elles finis-
sent & fichent leurs pointes. Car la ter-
re est le vray centre de l'univers , & le
point de ce grand cercle où toutes les

lignes de ces influctions aboutissent.
Et parce que cette terre est vn corps
solide, & que la solidité de tous autres
corps prouient d'elle, il faut vne vertu
tres-subtile pour la penetrer par ses
moindres parties. Les Cieux donc qui
sont de tres-subtile matiere produi-
sent des vertus pareilles, car les opera-
tions s'uiuent ordinairement les quali-
tez du corps qui les produit. Or cette
penetration ne seruiroit de rien, & se-
roit comme vne eau courante sur vn
champ duquel elle n'arrosera que la su-
perficie à cause de la vitesse de son
cours, si elle n'y faisoit quelque pose.
Mais puis qu'infailliblement elle tom-
be iusques au centre, & qu'elle ne peut
passer outre, ne trouuant rien de plus
bas pour y descédre, elle est cōtraincte
de s'y arrêter & amasser. C'est pour-
quoy quelques vns ont dit que le fôds
de la terre est tres-precieux , à cause

G iiiij

que toutes les vertus celestes s'y assem-
blent & vniissent : Lesquelles ainsi
vnies & assemblees ont vne puil-
sance infinie, tant parce qu'elles y af-
fluent continuallement , que parce
qu'elles proceddent des corps infinis
en vertus,immortels , incorruptibles,
& in deficients. Les anciens Poëtes qui
fabuleusement nous ont laissé ce qu'ils
auoient imaginé de ces choses occul-
tes, partageant le monde en trois,assi-
gnerent à Iupiter comme premier fils
de Saturne, le Ciel:encores qu'aucuns
ayent voulu attribuer le droit d'aif-
nessé à Neptune, & l'élection de ce re-
gne superieur à Iupiter,pour certaines
raisons sophistiques nullement necel-
faires à mon propos : auquel Neptu-
ne fut baillé la Mer pour son lot. Plu-
ton fut apanagéde la Terre,cóme ca-
det: Et toutefois il est estimé le plus ri-
che des trois freres , à cause que dans

son heritage naissent & renaissent cōtinuellement tous les tressors du monde: & semble qu'il ayt rédu ses deux freres tributaires vers luy de ce qu'ils ont de plus exquis.Ils le disent Roy des enfers, & pour son lieu de plaisir luy donnent les champs Elisees, où les esleuz & bien-heureux luy vont faire la court. Nos Theologiens veulent aussi qu'en ce mesme lieu soient les enfers, & les tourments des ames : se persuadant qu'estant bien véritable que les influēces de tous les astres qui sont de nature ignee y tombent, il y doiue auoir vne ardeur incroyable.L'on peut sans doute appeller ce lieu infernal, puis qu'il n'y a rié de plus bas: Mais que les ames y soient tourmentees par ce feu, & que l'ardeur d'iceluy soit ou puisse estre telle qu'ils disent, cela semble estoigné de la raison , & des vrays axiomes de Philosophie. Car , outre que les ames

106 *Traitez du Sel,*
n'occupent aucun lieu , par leur con-
fession mesme , & que leur naturel a-
pres qu'elles ont quitté le fardeau de
leurs corps est de tendre & se porter
en haut , à cause de leur legereté spiri-
tuelle , qui tient plus de la qualité ignee
que de toute autre ; elles ne peuvent
qu'avec violence , ny comme legeres
estre demergees en ce lieu souster-
rain , ny comme simples patir l'action
du feu qui n'a point d'empire sur son
semblable . Pourquoy veulent ils donc
qu'elles descendent en ce lieu pour y
estre tourmentees ? si ce n'est que le
pesant fardeau du peché dont elles
sont enveloppees , deprimant leur na-
ture les porte en bas & face descendre
au centre de la terre : & que le mes-
me peché encore s'estant emparé &
comme incorporé avec elles il se face
ie ne scay quelle composition qui les
rende passibles & subiettes , non à l'a-

ction simple & naturelle de ce feu, mais peut estre à la violence d'un autre feu créé de Dieu à cet effect: & peut estre de ce feu même dont nous parlons, son action luy étant redoublée par vne secrete & vertu diuine : ce qui est fort probable, & semble estre autorisé de l'escriture sainte : Toutefois ie ne veux temerairement faire opinion à part; non plus que m'escarter de la foy orthodoxe; au soutien de laquelle i'ay de long temps voué ma vie , & le peu d'industrie que je tiens du Ciel. Je diray néanmoins en passant (pour ne m'esloigner de mon premier discours) que c'est mal conclud de dire , que puisqu'en ce lieu s'assemblent toutes les influences des Astres, il s'ensuit qu'il y doit auoir vne ardeur extreſme , ce qu'à la vérité ie confesserois si le feu des Astres estoit ainsi que le vulgaire, deſtruisant & conſommant , non pas

vivifiant, conservant, & nourrissant: cars il estoit tel qu'on le croit , il y a long temps que non seulement la terre, mais l'univers fust consommé. Ces influences véritablement s'eschauffent dans le sein du vieil Demogorgo; Mais c'est d'une ardeur vitale, & non mortelle, ou destruisante. Laquelle y plante une vertu omniforme, qui par cet eschauffement se dilatte par tout le corps terrestre , estant la premiere cause motrice des générations. Et ne faut penser que la chaleur externe qui prouient du Soleil eschauffe seule la terre , & la face engendrer : car nous voyons qu'en hyuer , alors que le Soleil est le plus esloigné de nous, le dedans d'icelle est plus chaud qu'au plus ardent de l'esté , comme il s'expérimente es puits, fontaines, & caues profondes. De sorte que pendant les plus fortes gelées de l'hyuer, les metaux ne laissent à se cuire & endurcir ; Et peut

on assurer que c'est lors que se fait leur plus grande cuisson, à cause que la chaleur centrale est reprimée & retenue dans la terre par la froideur de l'air & de l'eau qui l'environtent. Le Soleil remontant au printemps, & s'approchant de son perpendicule sur nous, n'est pas la principale cause de la végétation des choses : Car si elle dépendoit de luy seul, aucun ne doutera que plus il seroit haut & exalté, les végétations s'iroient augmentant à proportion de la chaleur croissante; ce qui se yoid tout au contraire. Mais pour ce qu'un semblable attire volontiers l'autre, & que l'un s'éloignat l'autre se recule & depart aussi, le Soleil par la force asymétrique de ses rayons attire & r'appelle la chaleur du Soleil cétrique, retiree & comprimée en l'intérieur de la terre par l'aspre rigueur du froid, laquelle remontat à la superficie redonne la vertu végétative à toutes choses. Ce n'est donc pas l'externe

chaleur du Soleil celeste qui eschauffe le profond de la terre, mais bien celle du Soleil terrestre innee en elle : car il y a deux sortes de chaleur: l'une de reuüberation, qui est l'externe ; l'autre d'influence & penetration, qui est l'interne, dont i'entens parler : Le naturel de laquelle est de viuifier, augmenter, & conseruer , par l'entretien de l'humeur radicale contenue en ce feu duquel i'ay fait mention au precedent chapitre. Qui plus est , pour verifier que ce feu central n'est point extreſme, ny propre à tourméter & brusler; nous voyos que tous les astres par leurs influctions ne tendent pas à chaleur, & que ce n'est pas leur seul naturel d'eschauffer , car Saturne est froid & sec: Jupiter chaud & humide : Mars, chaud & sec : le Soleil chaud & sec: Venus froid & humide , la Lune humide & froide: & Mercure tenant du

naturel de tous, s'accorde varia-
blement à tous. C'est donc chose faci-
le à juger que toutes ces influences en-
gendrent vne chaleur temperee des
quatre qualitez , qui sont chauld, sec,
froid , & humide. Lesquelles conue-
nant ensemble, il est nécessaire que le
lieu où elles conuennent les ayt en
luy avec cette temperature. C'est
pourquoy cette vapeur ou esprit qui
prouient de ce centre participe de ces
quatre. D'où prennent leur origine
toutes les qualitez des simples ; dōt les
vns eschauffent parce que la chaleur y
domine:les autres desséchent à raiso de
la siccité qui maistrise ; les autres hu-
mestant & refroidissent selon le plus
ou le moins de froideur & humidité
qui abonde en eux. D'autre part, les
Astres versent dans le centre plusieurs
autres natures ou qualitez que celles-
là , car ils y sement les germes des sa-

ueurs, couleurs, & odeurs que l'ō gouste, void, & sent en toutes choses. le dy dōc que les Aſtres eschauffent la terre en ſon centre ; & par conſequent cet Esprit originel qui y habite participe à cet eschauffement. Et parce que la vertu naturelle de la chaleur eſt de ſeparer ; par meſme inſtruſion descend auſſi cette vertu ſeparatiue, qui diuise le pur d'l'impur, le ſubtil du groſſier, le leger du peſant, & le doux de l'amer. Laquelle ſéparation, qu'on peut nommer purgatiue, eſt cause que naturellement toute chose reiette d'elle meſme les excrements qui ne ſont de fa ſu blaſtance ſpeciſque : ce qui à la verité eſt tres-néceſſaire : car il n'y a rien au monde en qui les excrements n'excedent la ſu blaſtance naturelle. Et tout ce que nous voyons & touchons n'eſt autre chose que l'excrement qui enue- loppe cette ſu blaſtance cachée. Nous l'apperceuons

L'appetition clairement aux viandes que nous mangeons la masse desquelles n'e se conuertit ou trans-substancie pas en nostre chair, mais s'efuacue par les lieux à ce destinez ; Nature attirant seulement d'icelles le suc insensible & spirituel, apte à se carnifier & substancier en nous. De mesme pourrois nous dire que cette masse terrestre que nous foulons des pieds n'est qu'un excrément de la première substance, qui s'amassa dans le limbe du cahos, s'affaisant & enfonçant à l'entour du centre par égalle proportion : qui a causé cette rondeur sphérique, avec la substance équilibre , qui fait qu'elle ne peut remuer ny tomber, car estant ja deualee au plus bas lieu , elle ne s'auroit passer outre qu'en remontant , de quelque costé que ce soit: & cela repugneroit totalemēt à son naturel. Nous voyons que les lignes qui de chācune

H

partie de la superficie d'un cercle tombent à son centre qui est leur poinct, n'en peuvent estre tirees sans remonter d'où elles sont parties. Je ne dy pas qu'au corps de la terre il n'y ait rien qu'excrement; car jaçoit qu'il apparroisse tout exrementel, si est-ce qu'les excremés est enueloppee vne substance pure; qui toute spirituelle ne peut substanter sans l'administration d'un corps: ainsi que nous voyons en toutes les choses qui en prouennent, dont la semence & premiere matiere est inuisible; mais est portee & conduite par la masse corporelle qui s'engendre mesme avec elle, par ce que rien ne se corporifie sans l'exrement. Parquoy aux generations des choses cette substance est separée du corps de la terre par l'operation de la chaleur influee; ne prenant ny retenat rien d'celle terre: maiss'en aydant seulement

es de l'Esprit du monde. 115
à son soustien. Laquelle n'a seruy dés
le commencement sinon d'un recep-
tacle & magasin des influences cele-
stes; ou pour mieux dire qu'un vaisseau
ou cette matiere spirituelle fait ses o-
perations: come il sera plus clairemēt
traitté avec demonstration euidente
au chapitre suyuant, ou je parleray des
separations. Or seroit-ce peu fait de se-
parer les choses, si apres la separation
elles demeuroient inutiles & sans actiō.
Le but auquel tend Nature est de vi-
uifier en separant, afin d'euiter la mort
qui ne vient d'ailleurs que de l'abon-
dance des excremens qui suffocquent
la pure & naturelle substance: j'entens
la mort naturelle, & non la violante &
forcee. Que si les semences des choses
demeuroient tousiours ensueulies en
cette terre excrementeuse, rien ne sor-
tiroit en lumiere, & ne receuroit le be-
nefice de la vie. Mais la vertu du Ciel

H ij

par son influence vitale les tire dehors
en l'esprit primitif, qui remply d'icelle
la depart, & dilatte en toutes especes
& chacune d'icelles, selon que leur na-
ture & composition le requiert. La vi-
uification prouient donc de la purifi-
cation que font les Astres en influant:
avec laquelle decoule aussi vne vertu
d'augmentation & restauration. Car
estant en continual mouvement ils
sont aussi en continuelle action d'in-
fluer, & par consequent en perpetuel-
le vivification: incessamment adiou-
stant vie à vie. Ce qui ne se peut faire
que l'augmentation ne s'en ensuive,
avec la conseruation & restauration:
L'une par l'indescient entretien de la
vie; l'autre par le resournissement infi-
ny de ce qui s'employe & depart aux
generatiōs des especes: cōme il se void
appertemēt en cette premiere matiere
corporissee; laquelle engrossie par l'im-

pregnation celeste se nourrit , multiplie & accroist de soy mesme , par vne viue source d'aliment & accroissemēt qui flue inepuifable. Qui est la cause qu'elle est nommee dragon ou serpēt luxurient en soy mesme: Toufiours renaisant & germinant comme les vegetables, en quelque lieu qu'il soit. De forte que tout endroit & place qui en aura esté vne fois peuplée, n'en sera iamais despouueue, quelque lauemēt ou bruslemēt que l'on en puisse faire. Et voyla certainement vne des marques plus insignes avec laquelle on puisse dicerner cette matiere première. Cesont donc icy les principales vertus que cet esprit vniuersel receut des influences celestes dés le commencement du monde, & receura iusqu'à la fin: produisant tousiours des effects merueilleux en tous les membres de ce grand corps vniuersel. Mais on me

H iij

pourroit demander pourquoy cette premiere matiere que j'ay dit auoir receu du Ciel tant de pures & vertueuses influences,est ordinairement trouue farcie de tant de viciueuses qualitez:& comment les retient elle apres les auoir receuës,veu qu'elle est sans cesse en besongne aux actions de separation , viuification,augmétation,cōseruation, & restauration? car si elle ne separe,il est nécessaire qu'elle mortifie. Et si elle n'augmête,cōserue & restauré,il faut bien qu'elle diminue,destruire,& affoiblisse : ce qu'a vray dire elle ne fait iamais. Je respondray que les Astres ont double influence;L'vne naturelle,L'autre accidentelle. La naturelle est celle qui est innee en eux , & leur fut donnee dés la creation,qui est ce gouuernement de l'vnivers dót par le Hermes au Pimandre, par lequel ils l'entretiennent en son estre, le gardant & conseruant par leurs vertus de de-

struction, decadence, & aneantissement des vertus de cette influence, dont l'Esprit de l'univers est incessamment fourni & doué, comme nous voyons; lequel les applique & fait voir en toutes choses auxquelles il donne accroissement & substance. Mais l'accidentelle est celle qui leur surviennent outre leur nature par les occurrences de leurs situations & regards: Et celle cy chage à toute heure, de sorte qu'elle n'est jamais semblable: & n'a puissance que sur les effets de la matière, & non sur la matière même. Car quelque maligne influence qui arriue, nous voyons que la terre en son centre ne laisse pas à deuement faire ses opérations, & sans cesse produire animaux, végétaux, & minéraux. Que s'il arriue quelquefois des mortifications, cela procedde seulement de la malice de l'aspect qui ne touche que la superficie

H iiiij

120 *Traitez du Sel,*
des corps, c'est à dire la masse excre-
menteuse, & non pas la substance in-
terieure, qui est la chose même. Et de
vray cet accident se change: tellement
que cette infuſion opere tantoft v-
ne chose, & tantoft vne autre toute
contraire: Ce que ne fait iamais la na-
turelle & principalle, qui demeure fixe
& permanente en son poinct. De la se
doit tirer vne conclusion que la ma-
tiere premiere comme ſimple de soy
ne reçoit ſinon les vertus celeſtes,
qu'elle reçoit & garde encore en ſa ter-
rification. Or il faut declarer cōme el-
le les retient; afin de prouuer ce que
dit Hermes, que ſa force demeure en-
tiere eſtant conuertie ou muée en ter-
re, d'autant que toutes les vertus celeſtes
descendent & conuiennent au cen-
tre de la terre: & que leurs cours ne té-
dents ſinon à l'information de la matie-
re qui est comme vn receptacle des

Idees supremes. Cette matiere mesme estant pleine de formes, nō actuellement, mais par possibilite, se diuersifie par innumerables specifications. Ainsi n'est elle pas proprement corps, mais quasi corps; & continuele compagne des corps, que toujours elle appette par vn desir d'information vers laquelle sans repos elle se meut & achemine. Laquelle motion & acheminement luy arriue par l'action du feu celeste que i'ay cydeuant dit estre le premier moteur dans le Cahos. Ce que les anciens poëtes comme Orphée, & Hesiode ont descrit sous le nom d'amour, & que l'Homere & Pindare François, Ronsard, a diuinement chanté en cette inimitable stance.

*Je suis Amour le grād maistre des Dieux,
Je suis celuy qui fait mouoir les Cieux,
Je suis celuy qui gouerne le monde:
Qui le premier hors de la masse éclos,*

Puis donc que cette matiere de son propre naturel & desir tend à se corporifier , qui pourra dire avec raison vallable qu'en se corporifiant nature la despouille & priue des vertus mesmes qui causent la corporification? Et puisque venant à prendre corps elle se conuertit premierement & prochainement en terre ; Qui voudra nier que cette terre ne soit doüee de ses mesmes vertus? Car iaçoit qu'à cause de la commixtion & concurrence des elements elle ayt quelques impuritez, si est-ce qu'ē son profond elle est toujourstres-pure.de sorte qu'apres sa purificatiō le plus puissant & actif de tous les elements , qui est le feu, n'y a plus de puissance destructiue , car elle le surpasſe en perfection & subtilité.C'est pourquoy elle penetre si prompte-

ment tous corps; les viuifiant & augmentant en force: restaurat & conservant en eux ce qu'elle y trouue estre de sa nature, assauoir l'humide radical; que par sa subtilité ignee elle purge & separe des excrements qui l'enveloppent & taschent à le suffoquer. C'est en vn mot cette excellente medecine que Salomon dit estre tiree de la terre, & que l'homme prudent ne desdaignera point. C'est encorè le sel precieux auquel ce grand Docteur des Docteurs compara ses Apostres, comme au tresor plus exquis que les Cieux ayent produit. Car il eust aussi tost dit vous estes les diaméts, les rubis, les perles, l'or où l'argent de la terre, s'il n'eust bien sceu que toutes ces choses, quoy qu'admirables, n'ont rien en elles de comparable à ce sel general : auquel seul elles doiuent l'hommage de leur glorieuse perfection. Cette medecine

opere comme le feu en consommant l'impur qu'elle separe du pur, par vn banissement perpetuel des parties Etherogenes; & vne adoption des Homogenes. Le Ciel ayant donc engendré cette vierge dans la matrice de la terre, elle a iustement retenu les vertus de ses parents. Et comme l'enfant qui est naturellement participant des humeurs de ses pere & mere, par la commixion de leurs semences, ayt esté des sages anciens apellé dvn nom proprement composé des noms de les deux geniteurs, assauoir Androgine; que les poëtes ont dit Hermaphrodite; par ce qu'il ne pouuoit encore estre apellé homme n'y femme, estant incapable de produire les effēts de lvn n'y de l'autre: aussi est il conuenable d'attribuer à cette vierge lenom d'Vrangogee, où Ciel terrifié, puis qu'estant terre elle à neantmoins en foy, par leurs

vertus, tous les Cieux enclos & ioints
d'un lien indissoluble : desquels elle
fait voir les operations admirables.
Dont toutefois i'ay desia fait icy vne
sufisante ouverture à ceux qui par la lu-
miere de leur noble intellect pourrót
traverser la sôbre épaisseur de la forest
noire: & comme dit Virgile, ausquels
sera donné d'enhaut d'entrer dans les
obscurs cachots de la terre.

*De la separation du feu d'avec la terre,
du subtil d'avec l'épais, & par quel-
le industrie elle se doit faire.*

CHAPITRE III.

 A nature tres sage ouuriere
nous enseigne par ses opera-
tions propres que nous de-
uons en toutes choses considerer la fin
où nous desirons paruenir, & par où

nous deuons commencer nos ouvrages. Pour cette cause le prudent inquisiteur des secrets naturels doit avoir vraye cognoissance des principes, progrez, & qualitez, tant internes qu'externes de la matiere; afin que pretendant accomplir quelque excellent œuvre il ne confonde la fin avec le commencement, & par regimes fantastiques & sentiers inconus il ne se fasse & se loigne du grand, plain, & droit chemin que Nature à tracé dès le premier project & fondement du monde. Le diuin Hermes à bien sceu tenir cette voye par la cognoissance parfaite qu'il auoit de la constitution de l'univers: & voulant par Art ensuivre les vestiges & traces naturelles s'imagina tres-prudemment que la terre est le principe de toutes choses: & la premiere qui fut creée par séparation dedans le ventre du cahos. C'est

pourquoy il entra ainsi discrètement au sacraire des arcanes naturels par la terrification de cette matière première, que j'ay dit cydeuant estre nourrie dans la matrice de la terre. Mais comme ce n'est pas assez à vn Archite^cte d'auoir les materiaux d'un edifice , sil n'a la science de bastir & les mettre en œuvre : Hermes ne se contenta pas aussi d'estre pourueu de la matière cōuenable,mais il rechercha & apprit soingneusement les moyens de la mettre en œuvre, à l'imitatiō du grād Philosien en la confection du monde : creant d'icelle vn petit monde auquel il sceut enclore toutes les vertus du grand,duquel, & sur le patron duquel il l'auroit pris & façonné. Considerant donc que ce qu'il vouloit faire estoit vne chose tres-parfaicte , & que pour paruenir à telle perfection il falloit commencer par les choses basses & en-

core grossieres,c'est à dire par la separation de ce qui estoit superflu & nuisible à son œuvre : il voulut premiere-
ment diuiser les Natures contraires,
pour cuiter la ruyne d'icelle. En quoy
veritablement on peut dire qu'il prit
l'oyseau par le pied,suyuant l'adage: &
feut son entree par la vraye porte & al-
lee qui conduit droitement au cabi-
net des secrets de Nature. Car separa-
tion est le commencement de toutes
choses, & la premiere operation qui
distingua les membres cōsus du corps
vniuersel. Par la diuision des diformes
amas du cahos commença premiere-
ment à s'esclaircir & arranger l'ordre
& forme des elements : car sans cette
separation le iour & la nuit,le Soleil &
la Lune,l'Hiver &l'Esté , seroient en-
core vne mesme chose à present : Les
Metaux,&mineraux tant diuersifiez,
n'auroient qu'un mesme corps : Et

tous

tous les vegetaux vne mesme semen-
ce. Il fut donc necessaire que Nature
commençast ce bel ordre & distin-
ction que nous voyons embellir l'uni-
uers par l'œuvre de la separation. Mais
descendant aux choses particulières,
considérons que cette sçauate ouurie-
re commence par là tous ses labeurs.
Les générations ne se commencent
ny acheuent que par separation: & par
separation les aliments augmentent &
maintiennent tous corps. Que si ie
voulois m'estendre en la preuve de
cette vérité par chacune des especes, ie
m'envelopperois en la confusion du
mesme Cahos d'où ie ne sortirois ja-
mais pour l'infinité des exemples qui
s'offriroient à moy. Le poseray donc ce
premier fondement, que nature com-
mence toutes ses besongnes par la se-
paration. Mais comme ce n'est pas af-
fez de sçauoir cela si nous ne sçauons

I

aussi qu'elles choses elle separe, & d'où vient cette vertu separatiue: il faut examiner cette matière afin que mon discours marche réglément & par ordre. Toutefois auant qu'entrer en cette lie il me semble à propos de definir cette separation, & declarer combien il y en a de sortes. Or separation en general n'est autre chose que diuision & distinction des choses dissemblables; comme du ciel d'avec la terre; du Soleil d'avec la Lune; & autres choses que i'ay desia dites. Comme aussi du pur d'avec l'impur, du chault d'avec le froid, du sec d'avec l'humide. Et de cette definition ie tireray deux sortes ou especes de separations. La première sera des choses simplement différentes & non contraires, comme des parties du monde qui furent separees du premier cahos. Ou bien pour descendre aux particularitez, comme du bois

d'avec l'escorce, des feuilles d'avec le
fruct, de la racine d'avec les branches:
Et cette espece sera simplement ap-
pellee distinction, parce qu'a la verite
ces parties ne sont pas diuisées ny re-
trâchees l'une de l'autre: soit que nous
considerions les principaux membres
du monde, ou bien les particularitez,
car, encore que la terre & les Cieux
semblent separez à cause de leur situa-
tion, assauoir du haut & du bas, si est-
ce pourtant qu'ils ne sont retranchez
l'un de l'autre, y ayant une perpetuelle
connection & alliance entr'eux, Ainsi
que l'on peut recueillir de plusieurs
endroits de ce liure. C'est pourquoi
Homere non moins admirable en
Philosophie qu'en poësie a dit que la
terre estoit attachée au Ciel avec une
chaisne d'or. D'ailleurs, suivant l'exem-
ple que i'ay nagueres baillé, les feuilles
& le fruct, le bois & l'escorce, les bran-

Iij

ches & la racine, ne sont pas separees & diuisees comme contraires, mais bien sont distinguees chacune en son ornement & endroict : ayant neantmoins certaine parentelle & liaison, sans que lvn occupe l'autre, mais s'accordent, s'aydent, & supportent lvn l'autre. La seconde espece de separation est le desassemblement ou desliement des choses totallement estranges, contraires & superflues : qui n'ont aucune connexion de nature avec la substance des choses : comme l'impur d'avec le pur, le froid d'avec le chaud, le grossier d'avec le subtil, & choses semblables. Non pas que ie veuille dire ces choses ne pouuoir estre ensemble, mais que leur asseblement & melange cause par leur diuersite la destruction, ou du moins empesche l'aktion des vertus naturelles innees en la pure substance. Et cette maniere de

separation doit proprement estre dite diuision ou retranchement, lequel Nature pratique en toutes ses productions , afin de rendre libres ses propres actions & vertus en chacune chose. La premiere est donc seulement comme vne distinction des parties vrayement dissemblables en situation & figure , mais toutefois homogenes en substance & vertu. Car c'est vne chose certaine que le bois , l'escorce & tout ce qui est de l'arbre , participe à cette vertu innée qui lui est proprement particulière , mais generalle à toutes ses parties. Quant est des autres subalternes, il y en peut auoir de dissemblables, c'est à dire , qui reçoivent plus ou moins de substance, mais non pas de contraires: car vn même effect ne produit point choses diametralles en vne seule matiere : comme d'une plante salutaire ne peut sortir vne ver-

I iij

tu veneneuse, encore qu'elle soit salua-
taire à vn corps & mortelle à vn autre;
ainsi que le verastré qui nourrit & en-
graiffe les cailles, & tue l'homme : ne
pouuant pourtant exercer ces contrai-
res vertus en vn mesme subiect. C'est
à dire que le verastré ne peut nourrir
& tuer la caille , ny empoisonner &
nourrir l'homme tout ensemble. La
vertu propre à la plante est donc en
toute la plante; & chacune des parties
de la plante est véritablement dissem-
blable en situation & figure,mais non
pas contraire en vertu ny substance;
car la fueille & le fruit sont de la sub-
stance de la plante , & ont plus ou
moins les vertus d'icelle. On me vou-
dra peut estre obiecter que les choux
produisent deux effectz diuers , selon
l'opinion vulgaire,qui estime que leur
ius lasche le ventre , & leur marc le
referre. A quoy ie respondray que si

c'est le propre de la substance de ceste
plante de lascher il est impossible que
restriction en prouienne : car à dire
verité le marc n'est pas de la substance
comme il s'esprouue assez en la dige-
stion de l'estomach qui prend bien la
substance du chou par aliment ; mais
il reiette la masse comme excremen-
teuse, & qui n'a aucune vertu nutriti-
ue, laquelle vertu est toute en la sub-
stance & en chacune partie d'icelle.
Car la substance à cette propriété
qu'elle ne reçoit en elle aucune côtra-
rieté , mais seulement le plus ou le
moins: Ce que i'entends des actions
& vertus d'icelle, non pas de l'essence.
Pour exemple de quoy on peut dire
qu'un homme en chacune partie de
l'homme n'est point plus ou moins
homme qu'un autre; mais bien voyos
nous que les vertus & actions d'hom-
me sont plus excellentes & puissantes

I iiiij

136 *TraitteZ du Sel,*
en lvn qu'en l'autre; & en ce membre
icy qu'en cetuy là. Le semblable est
aux simples dont nous voyons les par-
ties plus ou moins chaudes ou froides,
seches ou humides l'une que l'autre:
ce que leurs couleurs & saueurs de-
nottent,toutefois il n'y a aucune con-
trarieté en ces choses ; car nous ne
trouuons point qu'une partie d'une
plante ny empoisonne par trop de
froideur , & que l'autre guarisse par
trop de chaleur : mais bien trouuons
nous par experiance que les fleurs &
cimes des branches sont plus subtilles
en action & vertu que le tronc ou les
parties plus basses:d'autant que le pro-
pre du plus pur de la substance est de
s'esleuer au plus haut : & le moins pur
de demeurer plus pres des excremēts
aux parties inferieures.Ce que Nature
a voulu practiquer pour deux raisons,
l'une pour orner & embellir la plante

par la variété de ses digestions : l'autre pour d'ôner aux humains, voire à tous animaux, ce qui plus ou moins leur fai- soit besoin pour la conseruatiō de leur estre: se montrant en cela tres soigneuse mere, qui prépare toutes choses ne- cessaires & propres, chactune selon son degré, autât que son industrie & puif- fance le luy permet , car elle ne passe iamais outre vne simple perfection: comme aux herbes les fleurs & les fe- mences sont les plus parfaites parties qu'elle ait sceu elabourer. Lesquelles par apres l'art comméçant ou la Natu- re a finy sont par luy conduittes à plus haut degré de perfection , par le mef- me chemin que tient Nature: sçauoir est par la separation: comme il sera dit cy apres. Nature donc par cette pre- miere sorte de separatio ne fait que di- stinguer les choses pour ornement du subiect, & vtilité des animaux, ou au-

tres parties du monde, entre lesquelles elle a semé & planté vne alliance & parentelle reciproque, de sorte que toutes s'entreferuent & secourent selon leur naturel & sympathie. Mais la seconde maniere de separation est differente, car par icelle Nature , ou l'art à son imitation, diuisé ou retranche les choses cōtraires; c'est à dire qu'elle distrait de la substance tout ce qui n'est point de son essence, ains plus soist luy est enemy, estant toutefois avec elle, encore qu'il ne soit point d'elle : comme le pur d'avec l'impur , le subtil d'avec le grossier, la substance d'avec l'excremēt. Cette seconde sorte de separation se fait aussi pour deux causes, ainsi que la precedente. L'une pour preseruer la pure substance de corruption & de mort; l'autre pour rendre ses vertus & actions plus libres en la despoüillat de toute feculance grossiere. Car la chose

impure qui enuellope le pur de la substance & se mesle parmy, ne cesse de la quereller & combattre iusqu'à ce qu'elle l'aye surmontee & suffoquee, donnant entree & accés à la corruption mortelle qui ne s'attache iamais aux choses simples & pures, ains seulement aux ordes & composees. Toute substance donc est simple & pure de soy mesme, & par consequent non subiette à corruptiō ny à mort: comme nous le voyons aux choses superieures esloignées de tous excrements. Mais les inferieures ne sont pas ainsi, car elles habitent au milieu des lies impures du monde desquelles le naturel est de destruire & mortifier: comme celuy de la pureté est de viuifier & conseruer. Les corruptions & mortifications viennent éshommes par les lies du móde, dans lesquelles ils vivent vne courte & penible vie pleine d'ennuys & de lan-

guissantes maladies, ne plus ne moins qu'un criminel enclos dedans une ordre & obscure chartre, où il transit entre la mort & l'esperance, parmy l'infection & la vermine, repeu du rebut des viandes gastees & malnettes. Car tous aliments sont impurs, & portent avec eux les bourreaux de la vie, assauoir les venins cachez desquels en fin la mort nous assassine en trahison par nos propres mains, & de nostre consentement ; n'ayant en eux qu'une si petite quantité de substance vivifiante & nourrissante, & encore si fort embarrassee & infectee des excrements, que la digestion de l'estomach la peut malaisément attirer seule. Ces venins entrant & penetrant donc dans les corps avec la substance, ils ne cessent des'y accroistre & amonceler, iusques à tant qu'ils ayent offusqué, voire esteint la lumiere de la vie, & maistrisé l'actio-

legitime de Nature, qui est la viuification , si par la medecine & separation ils n'estoient empeschez & retréchez. Ces font donc les excrements qui causent la corruption, laquelle nous vient de deux sortes. La premiere , de la semence des parents , qui mal sains & corrompus produisent vñé semence impure & corrompue, qui s'empire de race en race . Et qui toutefois est subiecte à la correction des medicaments, qui arrestent le cours de ceste corruption active tendante à mortification. C'est proprement ce maudit Satan qui circuit le monde, cherchant incessamment à deuorer les pauures mōdains: Et pour cette cause il rode autour du globe terrestre, c'est à dire, autour des excremēs du mōde qui ont leur principal siege en la terre; laquelle mesme vomit sa corruptiō sur les autres elemēs. Ainsi les hōmes viuās d'iceux & en iceux, sōt

corrompus en eux & par eux, & partant ne peuvent auoir qu'une semence corrompue, qui tousiours avec le temps se corrompt de plus en plus. Car nostre aage plus vicieux & desbordé que celuy de nos ayeuls, a fait de nous pire portee que celle de nos peres; comme il en sortira de nous vne plus depravée; qui en fera quelqu'autre capable de la surpasser encore en ses debordements. L'autre source de corruption prend sa naissance des aliments abondamment excrementeux, par lesquels les corps sont infectés; de sorte que cette infection glisse de pere en fils, comme nous voyons en la lepre, & autres maladies hereditaires. Or ces aliments acquierent cette corruption du lieu de leur generation. Car apres que le souuerain auteur de toutes choses eut disposé la confusion qui estoit dedans le cahos, il feit que les choses superieu-

res demeurerent pures & subtiles, & les inferieures ordes & grossieres: d'autant que le naturel des substancies est de s'esleuer vers le lieu de leur origine; & celuy des excrements de s'affailler & rabattre vers le centre. De là vient que le pur qui est dans les animaux & vegetaux s'esleue & recherche le haut , les faisant esleuer & croistre iusques à ce qu'il soit deliuré des masses excremētuses qui l'engluent & attachent à la corruption mortelle, & qu'il puisse attein dre le lieu ou il en soit plus esloigné, afin d'y viure sans alteration ny deffaillance. De là vient que les creatures plus spirituelles & subtiles habitent les lieux hautains comme plus es purez, & viuent d'aliments conuenables & pareils à leur naturelle substāce. Mais celles qui sont plus corporelles habitent les bas lieux , & demeurent parmy les feces & immondices qui ont

leur siege és lieux inferieurs: c'est pour-
quoy elles sont infectees & gaftees, vi-
uant de ce qui est embrouillé & mellé
parmy les lies du monde. Car tout ce
qui la terre & les autres elements (qui
font les receptacles de ces impuritez)
peuuent produire, est corrompu &
fouillé, engendrant par consequent
corruption & souillure en tout ce qui
en est alimenté: au moyen de quoy le
sag acquiert vne mauuaise dispositiō,
qui cause la malignité des humeurs,
aux vns plus, aux autres moins , selon la
portee de l'inquinament des parents,
& la quantité abusue de l'usage des
choses corruptibles desquelles proce-
de la cause de la destruction & mortali-
té. Car si la terre & ce qu'elle engendre
estoient aussi remplis de pureté que le
Ciel, tous les animaux viuroient de la
mesme vie que viuent les hostes cele-
stes. Mais Nature a establi ceste loy ne-
cessaire

cessaire que ce qui tient plus du corps habite autour de ce qui est plus corporel: & ce qui est plus corruptible & souillé, autour de ce qui luy ressemble: Or la terre est le plus bas de tous les corps, & partant la plus grossiere & corruptible. Rien ne peut donc sortir d'elle qui ne luy soit semblable, si l'art de la separation interuenat n'oste cette corruption & impurité , tirant ce qu'il y a de pure substance dans les corps: ce que le vray Philosophe peut faire avec industrie. Je n'ay & n'auray iamais aucun dessein d'offenser les Medecins, qu'au contraire i'honore ainsi qu'il est ordonné ; Mais ie m'estonne, avec beaucoup de gens doctes, du peu de soing qu'ils ont de porter les Apoticaires à vne plus vtile curiosité en la preparation de leurs medicaments , puis qu'ils se trouuēt si souuent frustrez du succès esperé de leur vulgaire pro-

K

cedure: car ils veulent guarir & restau-
rer les corps malades & debilitez, leur
brassant quātité de breuuages efquels
il y a tant de feces impures & grossie-
res, que le peu de substance en qui gis-
t la vertu aydante, est submergé dans le
venin, & n'a pouuoir d'agir contre le
mal; ny la Nature deluy ayder à cette
action, parce qu'elle mesme est tra-
uillée en ce conflict, autant ou plus
par l'impurité du remede que par la
maladie. C'est donc vouloir combattre
la corruption avec des armes corrom-
pues & corrompantes: ce que i'estime
estre impossible. Car, ainsi qu'à dit le
Petrarque, iamais les fleuves ne se sont
taris par les pluyes; ny le feu esteint par
les flames. Le corruptible adioint au
corruptible augmente la corruption.
Il taschent aussi de restaurer le malade
debilité en le nourrissant d'aliments
qu'ils tiennēt de plus facile digestiō &

moins impurs ou subiets à corruptiō: mais ils ne cōsiderēt pas qu'ils auācent fortpeu; & que les alimēts quelque ele-
ctio qu'ils en façēt ne peuuēt profiter, d'autāt que n'ayāt aucune actiō n'y for-
ce destructiue capable d'exterminer ou amoindrir la cause du mal, ils seruēt
seulemēt d'vn debile soustien à la mi-
serable vie trebuschante de foiblesse,
qui pour cela ne laisse pas à expirer; si
Nature né fait d'elle mesme quelque
effort, & se reuolte contre ses ennemis
pour la contregarder de leurs mortel-
les atteintes: ou bien qu'elle en soit ga-
rantie par medicaments exquis, elabourez par industrieux artifice à pure-
té & perfection surnaturelle: l'incor-
ruption & vertu desquels restablisse sa
pristine vigueur, & par mesme moyen
desracine l'origine de la maladie. Car
tout vray medicament doit faire ces
deux operations de purger & restau-

K ij

rer tout ensemble. En quoy gisst tout l'art de la medecine : bien qu'aujour-d'huy la moindre de ces deux parties soit en usage, assauoir la purgation : & que la plus excellente, qui est la restauration, soit abolie, ou negligee par paresse ou audite. Qu'ainsi ne soit, void on quelques vns de leurs potions entrant au corps de l'homme faire autre effet que de lascher le ventre, & purger bien souuent, non pas ce qui cause la maladie, mais seulement quelques matieres excrementeuses qui ne touchent en rien le mal : & quelques fois par simples mal preparez, ou dispensiez, & improprement adaptez, causer des euacuations superflues qui offendent avec perilla Nature ia offensée. Laquelle est eneruee, tant par le vuide qu'elle abhorre sur tout, que par le violent mouuement qui se fait en telles purgations, tendant plustost à

xuer qu'à guarir. Laquelle violence de mouuemēt elle ne deteste moins que le vuide ; car elle est impatiente aux assauts de ces deux ennemis iurez à sa destructiō. Parquoy la medecine vulgaire ne guarist guiere les maladies obstinees avec ses drogues communes prepares à l'ordinaire. Que si quelqu'un entre plusieurs est guaru, cela n'aduient par les pilules, bolus, ou breuuages; Mais par la vertu de Nature qui est encore suffisante pour vincre l'impure quantité meslee en tels remedes, & faire son profit de leur peu de substance. Ou bien que la force venefique de ces choses excrementeuses & corrompantes, poussee & rejetee par la Nature vigoureuse, attire & entraistne avec soy quelque portion de l'humeur peccante qui luy ressemble, & ce par attraction & sympathie. Ainsi tel medicament estrāge trauail-

K iiij

lant le corps esmeut la Nature, qui pa-
reillement troublee, & voulant resister
à cet ennemy, reiette & combat vio-
lemment ce qui luy est nuisible &
domageable. S'il faut que tout medici-
cament soit conuenable & non con-
traire à la Nature, il faut necessaire-
ment qu'il soit repurgé de tous ces
venins, qu'il n'a receu que de la masse
excrementeuse & corruptible. C'est
pourquoy le vray medecin doit pre-
mieremēt choisir les choses qui plus
conuiennent & sympathisent au corps
humain ; & les purger de leurs impu-
ritez: ou bien qui ayent naturellement
en elles vne generalle vertu & purifi-
cation innée & cachee en leur inter-
ieur. Laquelle purification ne se peut
autrement faire que par la destruction
& separation de l'impur nuisible; & la
restauration du pur qui estoit suffo-
qué par les immondices. Mais parce

que ce n'est point ma profession d'exercer la medecine, ny mon dessein d'en traitter icy d'avantage; n'en ayant dit ce peu que pour me desgager du destroit ou le vent de l'occasion m'a uoit lancé; ie reprendray ma routte; & diray que puisqu'il n'y a rien aux choses basses qui ne soit infecté, enueloppé, & comme enfeuely dans la corruption des excrements & feces qui engendrent mortification, & empeschent la liberté de la legitime substance, & de ses actions, il fallu que par necessité Nature ait pratiqué le remede des separations, qui se font par diuision & retranchement du pur d'avec l'impur, du subtil d'avec le grossier, & du saluaire d'avec le destruisant. Mais d'autant que cette admirable ouuriere fait telles operations en cachette, n'y tra uillant qu'au dedans des corps par secrete digestion, & sans iamais outre-

K iiiij

passer cette perfection simple, iusques à laquelle est estendu son pouvoirs, qui fait que les Eleméts corporels ne peuvent conduire les corps où ils sont enclos au suprême degré de leur propriété : les Philosophes se sont prudemment avisés de separer du tout cette substance d'avec la masse corrompante ; & apres cette separation la mener par les sentiers de la Nature, qui sont les digestions & sublimations, au plus haut degré de pureté. Leur acquérant vne nouvelle forme par vn secôd engendrement, de maniere qu'ils ont ôté aux choses toute leur première Nature, qualité & propriété : Ayant pour mieux dire, changé ce qui estoit corps impur, en esprit plein de pureté : ce qui estoit humide & froid, en chaleur & secheresse. Pratiquant cela non seulement aux especes & simples : Mais aussi au grād compost du monde ; qui

est nostre esprit vniuersel. Car si l'vniverselle nature des choses n'est renouuellee, il est impossible qu'elle paruienne à l'estat d'incorruption & renovation. Regeneration est donc le première fruct que produit separation. Mais comme le grain ne peut rien engendrer de luy mesme s'il ne meurt & se pourrit dans la terre ; aussi n'est il possible que rien se renouuelle & regenere que par mortification precedente. La mortification est donc le premier eschelon pour monter à la separation, & l'vnique sentier pour y paruenir. Parce que tandis que les corps demeurent en leur vieille corruption & naissance, iamais la separation ne s'y peut entremettre, sinon que la mortification, c'est à dire, la putrefaction & dissolution, y ait passé. Ce que Iesus-Christ mesme a diuinement congnu & fait cognoistre, disat

que si à l'imitation du grain de fromet
l'homme ne meurt, il ne peut acquerir la vie incorruptible. Non pas qu'il
vueille dire que cette vie se doive acquerir par la mort corporelle, car s'il e-
stoit ainsi le meschant, scelerat, mourant auroit le mesme aduantage du iuste vertueux : Mais il entend qu'il faut
que le vieil homme meure , c'est à dire, que l'homme mortifie & separe
de luy la vieille corruption qu'il auoit
attiree de la seméce de nostre premier
pere. Or cette corruption est propre-
ment l'intemperance & excés aduenu par le mors de la pomme , depuis le-
quel l'homme n'a cessé de mourir ,
parce que deslors la terre & tout ce
qu'elle produit d'animaux commen-
cerent à estre infectez du venin de ce
trompeur serpent caché parmy les
fruicts,c'est à dire les aliments , par la
friandise desquels il aleche les pauures

humains à s'en louer, & aualler le mor-
ceau deffendu auquel leur mort estoit
cachée. Et le serpent est le corrupteur
que ie nomme Satā, parce qu'il rampe
sur la terre, & la circuit incessamment,
se meslāt & glissant en elle, & ce qu'el-
le produit d'animaux, vegetaux, & mi-
neraux, afin d'enpoisonner le monde,
& introduire en l'homme la tyrannie
de la mort. De cette intemperance &
excés de viure est sortie la priuation
de vertu, le vice n'estant proprement
qu'un banissement de iustice, & iu-
stice rien plus qu'un temperé desir &
continuel progrés au bien. Il faut donc
que cette intemperace & excés meu-
rent en nous, d'autant qu'ils engen-
drent en l'homme toutes sortes de pe-
chez, & l'esguillonnēt à malice & mes-
chanceté. C'est pourquoy il nous est
commandé d'estre sobres ; eutant
gourmandise & yurongnerie, geni-

teurs principaux des desirs charnels:
Et que nous ieusnions afin d'alentir la
pernicieuse vigueur des flames intesti-
nes qui meuent nos sens, & allument
nostre sang aux corruptions. Or est il
bien reconu par ceux qui ont anatho-
misi l'homme, qu'il y a deux hommēs
en luy; l'un celeste & immortel, l'autre
terrestre & corruptible: l'un qui est
le captif, & l'autre la prison. Mais c'est
vne grande question de sçauoir com-
ment il se peut faire que le celeste en-
seueley dans ce gouffre infect & gasté y
puisse conseruer sa pureté essentielle?
Car on tient tres certain que la liqueur
pour excellente qu'elle soit, perd ce
qu'elle a de precieux au goust, ou à
l'odeur, si elle est long temps enclose
en vn vaisseau punais. Et que le plus
sain homme du monde courra fortu-
ne d'estre infecté s'il habite dans vne
maison pestiferee. L'homme celeste

est bon & sincere de soy ; Mais ioinct au terrestre, à quil'impureté & les vices sont naturels , il est bien malaysé qu'il n'en soit entaché. La deprauation de cette pureté essentielle prouient sans doute du mors de cette pomme, qui est, à parler naïuement, l'intemperâce des alimēts confits en pernicieuse & contagieuse corruption. A cette cause il est donc besoin de mortifier cette intemperance & corruption , pour rembarrer ce vieil destructeur de lvn & de l'autre homme; & de regenerer par vne nouvelle vie ce qui approche de l'incorruption du pere celeste de l'homme. Or nostre restaurateur Iesus-Christ,nous a seulement enseigné deux moyens de regeneration, lvn par l'eau du baptesme , l'autre par le feu du sain & Esprit. L'eau est celle qui laue les taches, le feu est celuy qui cōsomme & separe toutes impuritez

d'avec la pure essence. Et tout ainsi que son precieux sang (qui est la vraye eau) purge les vices & sauve l'homme de la mort que la corruption mortelle du pere terrestre luy a procuree, L'eau dissout & purge aussi les lies & ordures excrementeuses qui engendrent corruption en toutes les substances. Le feu du saint Esprit consomme & separe l'impurite excrementeuse des pechez. le feu semblablement diuise celle de la substace des choses, laquelle à cette occasion doit estre mortifiee afin de se regenerer. Et cette mortification est la putrefaction & digestion qui la rendent plus apte à receuoir le benefice de separation. Cette mortification se fait en nous alors que le Soleil du saint Esprit dardant ses diuins rayons autour du globe interieur de l'homme, qui est le cœur, ils l'eschaufent iusqu'au centre, &y consomment

peu à peu les corrompantes affections du vieil Adam. Le feu chimique en la même sorte reueberat les pointes de ses flammes autour du corps qu'il veut purger, a cette vertu de brusler & anéantir ce qui y est d'impur & d'étrange nature, selon le plus ou le moins que cette impurité est rebelle & inobediente à dissolution & séparation, qui puis apres s'accomplit par distillation. C'est donc le droit chemin que la nature tient aux regenerations de toutes choses, lesquelles n'auroient aucun effect louable en la medecine si elles ne renaissoient par le moyen du feu & de l'eau. C'est pourquoi apres leur seconde natuité elles demeurent libres en leurs forces & actions, qui par rauant estoient enfouyes dans la masse excrementeuse, & ne pouuoient exercer les fonctions vitales dont le Ciel par sa benigne influence les auoit en-

richies, ne plus ne moins que l'homme estant encore emprisonné dans la chartre du vieil Adam ne peut produire aucun acte louable & vertueux. Mais auant que m'embarquer dauantage à desduire la practique de ces choses, ie reprendray l'ordre encomnécé: assauoir qu'ayat difny la separation & combien il en est d'espèces, ie declareray maintenant qu'elles font, & d'où procedent les choses qui doivent estre separees : & de qui vient la vertu separatiue. I'ay suffisammēt aduerty les curieux qu'ē tout corps il y a deux parties, l'une est l'exrement, & l'autre est la substance. L'une qui est essentielle, l'autre qui est accidentelle. Or la substance simplemēt cōsideree comme i'ay dit, est toute pure & sans corruption aucune : l'exrement au contraire totalement impur se meslat avec la substance est ce qui la gaste & peruertit

peruertit sa pureté. La generation & formation de la substance a esté suffisamment esclaircie aux deux premiers chapitres de ce deuxiesme liure. Il reste maintenant à deschiffrer l'estre & les qualitez des excrements. Surquoy i'infere de ce qui a ia esté dit, que rien ne se doit separer sinon les excremēts, posant ce fondement qu'il n'est rien au monde soubs-lunaire entre les choses passibles , qui soit vuide d'excrements. Car lors que Dieu separa les parties du monde, il se feit vn rauallément & affaissemēt de ce qui estoit plus grossier en la matiere premiere, comme plus pefant & moins subtil. Et de l'amas des feces qui s'assemblerent en bas autour du centre, se forma la terre pourueue de la vraye substance : mais confuse dans l'espaisseur grossiere d'icelle, apres que Phœbus eut tué le monstreux Pithon , enflé de l'humeur

L

veneneuse qui s'estoit engendree par
my le limon terrestre. C'est à dire qu'a-
pres que le sec inné eut beu l'humidi-
té superflue par l'operation de la cha-
leur naturelle, la terre commença de
sentir les actions de cette substance ca-
chee dans son fein. Laquelle substāce est
cette matiere spiritueuse non iamais
oisiue, mais incessammēt empeschee
a engēdrer & viuifier. Laquelle propre-
ment doit estre en cet endroict appelle
terre, parce qu'elle est vrayement
la propre & vertueuse substance de la
terre, & celle seule qui engendre tous
corps par sa propre corporification,
selon les idees des individus. Ce qu'au-
trefois i ay despeint en l'Ode Pindari.
que dédiee au grand Duc d'Allençō
mon tres-honoré seigneur & maistre;
de laquelle ie rapporteray icy quel-
ques vers à ce propos.

L'esprit porté sur la face

*D e ceste indigeste masse,
L'enuironnant tout autour,
Feit separer la matiere
Pesante, de la legiere,
Et la noire nuit, du iour.
Puis de l'humeur amassee
Le corps plus pesant & froid
Feit la rondeur compassee
Que d'un serrement estroit
L'eau ou l'air contrebalance
D'un poids si ferme & egal
Que sans souffrir mesme mal
Ne peut choir en decadence.
Puis versant l'ame au dedans
Et les semences du monde,
La fait nourrisse feconde
Du Ciel & des feux ardens.*

Or d'autant que de cette separation
vniuerselle, ce qui estoit plus inné &
subtil choisit le haut pour só siege; & ce
qui estoit grossier & massif deuala bas
pour s'y reposer; il aduint que les corps

L ij

164 *Traitez du Sel,*
celestes esloignez & separerez de toutes
feces immondes resterent immortels,
s'estendant en rondeur,tāt parcequ'ils
s'esleuerent d'vn mesme vol dés le cō-
mencement,qu'a cause que le naturel
des choses éternelles desire la forme
ronde,qui est la seule forme indeficiē-
te & accomplie. Il aduint d'autrepart
que les grossieres & terrestres demeu-
rerent subiectes à corruptiō & à mort,
pource qu'en la corruption se ioignit
vn assembllement de choses contrai-
res,ſçauoir est des elemēts differēts en
qualitez,cōme chaleur avec froideur
& moittein avec secheresse. Aquoy
ſe mesla aussi la commixtion de ces fe-
ces impures qui estoient proprement
la lie de la premiere matiere vniuersel-
le , qui d'elle mesme ne fut pas créée
pure comme imaginēt quelques vns,
car tout ce qui en feroit forty & forti-
roit encore n'eust oncesté afferuy à la

mort. Et qui plus est, aucune génération ne pourroit estre faite au monde inferieur, ny ayant point d'alteration ny mutation des formes, qui n'auroient toutes qu'une même face: sans distinction de haut ny de bas. Les choses de meureroient également pures & subtiles, & par consequent priuees d'ornement: Voire à parler franchement il n'auroit esté fait aucune creation de la matière ny du monde. Ce fut donc chose nécessaire d'entremesler ces deux grossieresses à la substance subtile: Car ou il ny a que pureté il n'y peut auoir d'action, parce que rien ne peut agir sans patient; le pur n'ayant nul empire sur son semblable, ny l'impur sur son pareil. Or la Nature qui est en continuelle action pour separer le pur d'avec l'impur, à la conseruation de l'essence & accroissement de la vie, a pour son unique subiect cette substance en-

L iii

tremeslee d'impuritez , laquelle retenant tousiours l'estat & le naturel de sa premiere creation , ne se nourrit, multiplie,& accroist, qu'auec nourriture multiplication , & accroissement de feces, qui luy sont non pas consubstacielles,mais compagnes de naissance,ou sœur vterines. Qu'ainsi ne soit, ceux qui ont par diuine inspiration trouué le moyen d'extraire cette premiere matiere , & de la corporifier à l'imitation de nature , sçauent par experience quelque pureté , netteté , & clarté qu'elle semble auoir , si est elle accompagnée de force immondicitez terrestres, qui s'en tirent avec grande industrie. Dauantage il mesemble auoir desia par preques assez vallables fait connoistre que tout corps massif est alimenté & maintenu,non de cette terre visible excrementeuse , ains seulement de cette matiere spiritueuse,

& nous voyoys pourtant qu'ils sont tous pleins d'excrements; & que toute leur masse mesme n'est autre chose qu'excrement, auquel cette matiere spiritueuse propre à se corporifier est logée inuisiblement: car soit que nous mangions ou beuions tout ce qui entre en nostre estomach en ressort par les conduits à ce destinez, au mesme poids & quantité que nous les avons pris. Ce n'est donc pas de la masse que nous tirons l'huile de nostre vie, mais bien de ceste pure essence & substance cachée en son interieur. Bref, exrement n'est autre chose que l'imput domicille de cet esprit nourrissant, & comme vn chariot qui le porte aux lieux où s'en doit faire la distribution pour y accomplir la separation & la digestion requise. Les arbres & les plantes n'ont elles pas vne masse excrementeuse incorporee en elles; & cette masse est el-

L iij

le pas le suport & conduitte de cet es-
prit viuifiant & vegetant qui les fait
croistre? ie ne dy pas que tout ce qui
est corporel en l'arbre ou autre individu-
el soit totallement excrement: car en
chacun habite ie ne sc'ay quelle partie
des substances que ie ne puis bonne-
ment appeller corps , mais seulement
apte à se corporifier en quelque sorte,
ce que nature ne peut faire d'elle mes-
me. Car jaçoit que ce qui se void &
touche soit véritablement engendré
par la matière corporifiable, si est-ce
toutesfois que ce n'est point le corps
substancial,&n'apperçoit on rié qu'ex-
crement. De sorte que nature n'y fait
jamais rien apparoistre de ce qui est
l'essence de la vie,& la substance de la
chose; ou pour dire plus clairement ce
qui est de la première & dernière ma-
tière: Mais l'art dont l'industrie outre-
passe le simple pouuoir de nature, le

peut bien faire. Car l'ingenieux phisi-
cien considere qu'encore qu'aux crea-
tions naturelles la spiritueuse matiere
& substance des choses ne se trouve ja-
mais pure , si est ce qu'estant meslee
parmy les feces , il s'ensuit qu'elle leur
est etherogene & estrange , parce que
nous la voyons separable aux dige-
stions de l'estomac , qui reiette les ex-
cremens,& retient seulement la sub-
stance : non pas que cette separation
tombe au sens de la veue, mais de l'in-
telle & , par l'apparition des effets, lors
que nous voyons les feces separees &
reiettees à part cōme inutiles au main-
tien de l'esience des corps. Puis l'aug-
mentation,restauration, & viuificatiō
qui arriue aux corps par cette substāce
nous le certifie:mais nature nous cache
l'operation qui fait ces actions. La sub-
stance estant donc separable,il faut biē
que la pureté soit innée en elle qui est

170 *Traitez du Sel,*
homogene & semblable en toutes ses
parties. Or cette pureté ne peut estre
descouverte ny tiree en lumiere par
nature, qui ne besongne iamais que
simplement pour conduire les choses
à la perfection de son dessein. Mais l'ar-
tiste regarde que la chaleur est la seule
voye & l'outil dont nature se sert pour
paruenir à cette perfection, & que le
feu est l'vnique purgateur & separa-
teur qui tend tousiours a parfaictement
purifier. Puis voyant qu'en tous
corps il y a quelque substance pure en
son centre, laquelle se peut separer par
nature, si non du tout exactement, au
moins selon l'estendue des forces de
cette nature ; il se resoult à prendre le
mesme chemin & se servir du mesme
instrument que la nature a pris, sça-
uoir le feu, & le conduire de sorte que
sans destruction de cette substance
qui est pure en son centre, il brusle &

separe tous excrements , iusques à ce qu'ayant atteint vne tres-grande pureté , il apperçoive que ce feu n'ait plus de puissance destructiue, mais plustost vne action propre à la conseruer, exalter, &y introduire vne tincture & qualité pareille a la sienne ; conuertissant en fin toute cette substance tres monde en sa nature propre. Le ministre de l'art iugeant donc qu'en toutes choses cette substance est infuse; & que toutes choses peuvent estre bruslees , restant apres leur bruslement vne cendre que le feu ne peut deuorer ; il a sagement conclu qu'en cette cendre restee il y auoit quelque tresor caché, non subiect à la rigueur des flames. Si bié que pourfuiuant son operation il y trouue du sel, quin'est point engédré par le feu , mais qui reste vainqueur du feu , comme vn pur Or de chacun corps bruslé. Ce sel est donc la dernie-

re matiere qui demeure des corps , & non la cendre de laquelle il est extraict en dernier ressort,& duquel par apres on ne peut plus rien tirer:Car s'il se couertit en eau par l'humidité , cette eau se recongelle ensel par la chaleur.D'où l'on tire la consequence que telle eau estoit le vray Mercure duquelles corps auoient esté premierement créez : & que cette eau estant cachee dans cette cendre l'empesche de se consummer au feu par bruslement:Tout ainsi que le Mercure vniuersel caché dans le sein de la terre auant la production des corps.C'est pourquoy le docte Rouillasque , appelle en ses escrits cette humidité eau de feu mercurielle , parce que le feu l'engendre & la nourrit,voire augmente sa bonté d'autant plus qu'elle demeure en iceluy plus longue-ment . Car c'est la dernière operation du feu,que de faire du sel;& le sel n'est

autre chose qu'une eau seiche ; qui acquiert & conserue son humeur & sa siccité par le feu; qui nécessairement se trouve de nature pareille. Ce que ie dis icy afin que l'on ne trouve estrange que i'aye maintenu dès le commencement de ce liure que le feu n'est point sans humeur, de laquelle estant nourry c'est force qu'il en participe , puisque toutes choses doivent estre alimentees de ce dont elles sont faites. Tellement que le feu & l'humeur sont comme deux corelatifs qui ne peuvent seulement estre imaginez l'un sans l'autre. Et sans doute les elemens ont une telle connexion & afinité entr'eux que l'un participe de l'autre: & chacun d'eux se trouve en son compagnon. Car la terre contient son eau, son air, & son feu: L'eau a son feu, son air, & sa terre: L'air a sa terre, son eau, & son feu: Et le feu à son eau, son air, & sa terre. Sans lesquel-

les participations il ne se pourroit faire aucune conuerzion entr'eux: & ny au-roit nulle sympathie ny conuenance. On pourra donc recueillir de ce qui a ia esté dit qu'il n'estrié vuide d'excrements: & que excrement & substance sont les deux parties dont tous corps sont composez. & que rien finō le seul excremēt ne doit aussi estre séparé du subiet, cōme accidētel, & qui n'a nulle afinité avec l'essence de la substance. On pourra semblablement recueillir que le feu est celuy qui seul procure & facilite cette separation. Mais il est téps de dire comment cela se fait , car ce n'est pas assez de proposer que la sepa-ration est le commencement des œu-ures tant de la Nature que de l'art , ny de sçauoir qu'elles choses sont separa-bles, si l'on ne sçait comment cela doit estre pratiqué. L'ay cy deuant dit qu'il y a deux especes de separation, L'vnē

qui se fait par distinction & ornement,
de laquelle ie me tairay maintemant
d'autant qu'elle appartient à la seule
nature, & non à l'art. L'autre qui se fait
par diuision ou retrenchement des
parties : qui est celle dont ie desire es-
claircir la prattique. I'ay n'aguiere dit
que toutes choses visibles & palpables
sont cōposees de ces deux parties con-
traires, excrement & substance. Quant
à la substance, elle est de soy simple &
indiuisible, soit qu'on la prenne gene-
ralement pour la premiere matiere de
tout, ou bien pour les especes particu-
lières, selon l'impression de l'idee ou
forme celeste qui est infinie. C'est à di-
re qu'au limbe de l'vnivers, ou bien en
chacune espece des corps composez,
cette substance est vne en essence, ver-
tu, & qualité. Et ne peut on dire qu'en
vn mesme suje & il y ait vne partie d'i-
celle d'une sorte, & l'autre d'une autre:

176 *Traitez du Sel,*
mais il n'est pas ainsi de l'excrement.
Surquoy ie poseray ce fondemēt, sça-
uoir est qu'il n'ya que deux choses par
lesquelles toutes separations s'accom-
plissent, qui sont le feu & l'eau. Et qu'il
n'y a que deux choses separables en
tous corps , dont l'yne se diuise par
le feu , & l'autre par l'eau. On doit
en premier lieu tenir pour chose in-
dubitable que la nature du feu est de
consommer & destruire tout ce qui
est bruslable:Et celle de l'eau de lauer
& nettoyer la substance des ordures
qui la souillent. Le feu deuore tout ce
qui est volatil & de la qualité aeree,
parceque c'est sa propre pasture.L'eau
diuise tout ce qui est terrestre & grof-
sier. Il faut donc qu'entre ses deux ex-
tresmes il y ait quelque moyennne dis-
position qui doive estre sauuee & gua-
rantie,n'ayant en soy ny feces ny adu-
stion quila soubmettent au pouvoir
de ces

de ces deux expugnateurs. Parquoy c'est chose tres-claire que l'aduption & les feces sont les deux corrupteurs & destructureurs de toutes choses. Ce que le diuin Hipocrate auoit bien recognu quand il a dit que toutes maladies viennent de l'air, ou des aliments. Voulant dire que l'excez des viandes pleines d'excrements, & l'air facile à receuoir corruption, & qui facilement corrōpt & enflame les excrements par vn feu excedant celuy de Nature; sont causes de toutes les maladies. Car l'excremet des viandes emplit les corps de terrestres impuritez; Et l'air inflamable est ce qui y engendre la matiere soufreuse & adustible:laquelle aysement conceuant l'ardeur, consomme aussi avec elle ce qui est de vital & radical, emporté par la plus grande quantité de ce qui est volatil & bruslable. Les feces terrestres & l'aduption sont donc les

M

deux autheurs de corruption, & ce qui empesche en toutes choses la vigueur des actions substancialles. Que si nous en desirons des preuves familières, les puanteurs que la digestion & les excrements rendent, nous en assouviront trop. Car ce qui sent mal aux choses que l'on brusle, monstre bien que ce n'est rien de bon. De mesme est il des puantes fumees des excrements sortant des corps, lesquelles prouviennent de la corruption. Mais outre cette corruption qu'ils engendrent, il en prouient encore deux inconueniens: Un est l'empeschement de la penetratio, l'autre celuy de la fixation: Qui sont les deux actions plus necessaires à la conseruation de la vie. Car ce qui nourrit & entretient la vie doit necessairement estre vne chose subtile pour penetrer les corps par leurs plus simples parties, afin de renforcer & substantier, cōme vne huille secrete, la lu-

miere de la vie cachee au centre des corps. Que si elle estoit grossiere elle oppileroit suffoqueroit, voire estouperoit plustost que d'entrer par voyes si delicates & deliees. D'autrepart ce qui tient & maintient la vie en estat, doit aussi par raison estre quelque chose de stable & non fuyant. Que si elle estoit volatile, la mort à chacun moment entreroit en nous, introduite par la corruption qu'engendre la feculente adustion qui continuallement assiege nostre vie. La terrestreité empesche donc l'ingressio, & l'adustio empesche la fixation & stabilité. De cecy peut estre tire vn salutaire aduis pour la Medecine ; assauoir que tout vray medicament qui est pris interieurement pour restaurer la vie debilitee par maladie, & dechasser la cause de la mort prochaine, doit auoir deux proprietez, sçauoir est de prompte-

M ij

180 *Traitez du Sel,*
ment penetrer iusques au centre de la
santé, & conseruer ce centre, en le di-
latant & ramenant par tout le corps.
Ce que les anciens ont jadis pratiqué
avec heureux & glorieux succès. Et
depuis quelque temps ce trop aboyé
& enuié Paracelse ; qui reprenant
leurs traces a descouert à sa poste-
rité ce que tant de siecles emmon-
celez lvn sur l'autre tenoient enseueli.
Face & die qui voudra le contraire:
mais j'ose affirmer que sans les opera-
tions du feu rien ne peut estre conduit
à pureté , ny fixation , qui sont deux
parties qu'on doit sur tout rechercher
& introduire en tous medicaments. A
quoy ie suis porté & confirmé par vne
forte raison : qui est que nul corps
vrayement medicinal estant en sa na-
tiuité premiere, c'est à dire en sa pre-
miere forme, enueloppé dans l'espaïf-
seur excrementeuse de ses feces plei-

nes de corruption, ne peut arriuer ius-
qu'au siege de la sante; ny la contregar-
der l'ayant vne fois rencontrée ; parce
qu'elle n'a point cette subtile penetra-
tion, ny cette fixe permanence, requi-
se au restablissement de ce qui est ga-
sté & corrompu ; & à la conseruation
de ce qui est restably. Car il n'y a nulle
apparence que cela se puisse faire par
les preparations vulgaires; soit en subst-
ance ou infusion. Quant à la substâ-
ce, l'impossibilité se trouue d'elle me-
me, puis qu'elle ne produit sinon vne
violente purgation qui tend plus à la
debilitation d'agereuse, qu'à la restau-
ration salutaire, ainsi que i'ay desia fait
voir. Et quant à l'infusion il ne se peut
par icelle tirer des simples autre chose
qu'un peu de nitrôsité qui est en tous
corps, avec quelques parties des feces
excrementeuses. D'où prouient qu'à
la verité l'infusio attire quelque goust

M. iiij

exterieur de la chose, mais non pas l'interieure vertu , qui en son centre avn goust tout autre que la matiere superficielle. Car il se void ordinairement que les infusions communes font toutes pleines d'amertume , laquelle on rasche à corriger par le sucre ou le miel: n'ayant la pluspart des Apoticaires l'industrie de tirer des choses leur douceur naturelle , de laquelle nature se resiouit. Car toute amertume qui vient du sel , à qui on donne communément l'epithete d'amer , recelle en son profond vne douceur qu'ne peut estre descouerte par les simples infusions , mais par le feu, avec ingenieux artifice. Estant sans doute cette douceur la perfection de toute medecine. C'est pourquoy Arnauld de Villeneufue dit , si tu fçais adoucir l'amer, tu auras tout le magistere. Ce que Brachetço a bien sceu , cõme il le tesmoi-

gne en son dialogue intitulé Demogorgon. Pour reuenir d'oc à mon propos, cette douceur cachee ne se peut manifester qu'elle ne soit entierement desveloppee & desnuee de ses feces terrestres, & de cette adustion volatille & aeree. Car le terrestre engendre la saueur estrange à cause des propres excréments du sel ; de la diuersification desquels selon la diuersité des especes, & des lieux où ils sont engendrez, prouent telle varieté de saueurs. Car toute saueur est causée par le sel, & plus il y a de sel, plus il y a de saueur. D'ailleurs ce qui est aéré & volatil engendre les mauuaises & non naturelles odeurs, qui par l'adustion & inflammation du soufre onctueux & bruslable iette cette puanteur que l'on sent de ce que l'on brusle. Que cette chose volatille soit vn excrement il se prouve assez par les puantes fumees des corps brus-

M iiiij

Ians desquels s'engendre la fuye attachee aux cheminees & planchers enfumez; Laquelle retient l'odeur des corps bruslez, & l'amertume des excrements des fels. Et d'abondant se verifie encore par la noirceur & obscurite que cette vapeur s'imprime en tout ce qu'elle touche, empeschant la plus grande partie de la lumiere & splendeur de Nature, qui desire tousiours la purete, & se voir separee des tenebres, comme il s'apperçoit en tous corps, desquels les plus parfaicts reluisent d'un plus grand lustre, prouenant de leur purete: & les autres demeurent plus ou moins sombres selon leur composition plus ou moins embrouillée de ces impuritez: Ainsi que les metaux parfaicts, ou imparfaicts: Et les pierres precieuses en donnent ample cognoissance. Et si nous voulons quitter les peregrinations lointaines & estranges,

& par le conseil de l'oracle finir nos voyages curieux en nous mesme , rechercheat bien les causes de nos indipositions & plus fascheuses maladies, nous trouuerons qu'elles naissent de ces infectes fumees, qui obscurcissent la lumiere de nostre santé: d'où s'ensuit vn apparent indice de ce qui se fait au dedans. Car l'homme sain, à cause de la clarté interne de sa naturelle disposition porte vn visage clair, & viuement coloré: Mais le malade , à peine est il frappé du mal qu'il móstre son atteinte en certaine palleur obscure & plôbee, qui descolore & ternit le naïf de ce premier teinct. Et tout ce changement proceddant seulement des fumees de l'adustion & inflammation du soufre exrementueux , qui s'espandet par tous les membres & les infectent de suye sulfuree,iusqu'en leur superficie,par le moyen des pores qui rendent

Bien vous en soyez à monsieur

les corps transperçables. On peut en-
core dire que cette palleur & descolor-
ement procedde aussi de ce que la na-
ture se sentant offencee & assiegee par
la maladie, elle fait retirer tout le sang
clair & net , au centre de la santé des
corps, qui est le cœur, afin d'y r'assem-
bler & ioindre toutes ses forces , pour
virillement combatre & soustenir les
assaux du mal; delaissant à cette occa-
sion l'exterieur despourueu de cette
clarté naturelle. Lequel exterieur de-
meure cōme terrestre mortifie&tēdāt
a decoloration & obscurité: Parce que
la terre en laquelle il cōmēce par le mal
à se cōuertir & retourner, estnoire de so
naturel, ainsi que le feu est clair &cadi-
de du sié, cōme deux elemēts de quali-
tez cōtraires. La terre dōc de son costé
comme espaisse & tenebreuse, donne
la noircœur; & l'aduision du soulfre cō-
me fuligineux & fumeux obscurcit
pareillement. A raison de quoy lvn &

l'autre sont causes de corruption, destruction, & gaſtement en toutes choses. Et n'y a proprement que ces deux qui machinent & pourchassent la ruyne de tout, pour ce qu'ils font en tout: &n'y a rié icy bas entre les copofez qui en foit exépt, hormis l'or, & les pierres precieuses, que Nature à elabourees à perfection, autāt qu'il luy a esté poſſible. Tellement que la mort eſt en tous autres corps vne hostesse perpétuelle, qu'ils taschent d'intronifer aux choses pour les deſtruire. Mais la nature comme pieufe mere & soigneufe conſeruatrice de l'œuure de ſes mains, a fait armer en leur faueur deux puifſants & ſubtils champions pour r'abattre l'orgueil de ces iſolents aduersaires, & les chaffer hors de leur fortereffe. C'eſt le feu pour l'vn, exterminateur de cette aduſtion ſoulfreufe: & l'eau pour l'autre, qui ſepare & emporte cette terre-

stre feculence. Or comme nature est ingenieuse & subtile en toutes ses operatiōs, aussi a elle laissé l'art doué de pareille subtilité & industrie : Car il n'y a que ces deux voyes pour paruenir aux separations ; Quel la nature mesme a suiuies dès le commencement du móde, duquelles premières semences informes, vuides, & confuses, estoient dissoultes pelle-melle dans les eaux, d'où elles furent séparées par le moye du feu de l'esprit du Seigneur estendu par dessus; qui fut le premier agent & moteur en la separation du Cahos, dót il s'ensuivit qu'incontinent la lumiere fut séparée des tenebres, les formes distinctes de la confusion, les générations de la sterilité, & la mort de la vie. Tellement que si les choses feussent demeurees confuses en leur premier desordre & mestlage de l'impur avec le pur, de l'exrement avec la substan-

ce, de la Terre avec le Ciel, & de la vie avec la mort, tout seroit priué d'actio, de puissance, d'essence, & de vie, restât toute la masse inutilement gisante en sa confusion. L'artiste donc estant entré en la consideration de ces choses, & voyant que rien ne peut desployer sa vertu iusques à ce que la confusion des excrements & impuritez en soit bannie, il a choisi l'eau & le feu pour ses coadiuteurs, à l'exemple de Nature, dont il a curieusement remarqué l'operation, mesme en la generation des metaux, lesquels sont d'autat plus parfaits qu'ils ont esté mieux mondiffez & digerez dans l'estomac de la terre. Parquoy c'est vn poinct qui demeure fixe & resolu, que le feu & l'eau sont les generaux & principaux moyens de separation. Mais d'autant que la composition des choses est diuerse, & que les vnes cèdrent plus difficilemēt que les

autres, il a pareillement esté besoin de diversifier les actions de ces deux, sans toutefois s'egarer ny escarter du plain chemin de la Nature. Car aux vns l'aduption & soufre onctueux inflamable & infectant, a voulu estre tiree d'une forte, & aux autres la terrestre feculence d'yne autre. La calcinatio a esté inuentee avec la sublimation, pour purger l'aduption. Et pour la terrestre feculence la distillation & dissolution ont esté mises en usage. L'on a encore practiqué la dessension pour conseruer les corps debiles & de facile inflammation: Mais toutes ces choses se font par le feu, comme la calcination, sublimation, & dessension: ou par l'eau, comme la distillation & dissolution. Les manieres & preceptes desquelles sont diffuses en tant de bōs liures antiques & modernes que ic me deporteray par discretion d'en parler d'auātage, puis-

que tout mon discours n'y adioustant rien de nouveau, n'y pourroit apporter ornemēt ny facilité. Il me suffira seulement de dire ce que i'en sçay en general par forme de disinitio: Assauoir, que la calcination a esté inuētee pour les matieres dures & rebelles à cause de leur continuité & forte composition, qui les empesche de receuoir facilement la separation de leurs excremēts sans estre diuisez par leurs moindres parties. Et de celle cy prouiennt quatre vtilitez, qui sont le bruslement du soulfre impur & fetide; la separation plus aysee de la terrestreté superflue, & estrange, La fixation du soulfre interne, & la dissolution plus prompte. Car le naturel du feu est de cosommer les parties aduisibles qui ne sont de l'essence de la substance : de faciliter la diuision & reiettement des excremēts terrestres: de fixer & affermir le soul-

fre radical: & de multiplier le sel dans les corps, lequel seul peut apres recevoir la dissolution par l'eau. Or ie dy que la calcination tombe seulement sur les corps qui pour leur continuite ceddent à peine: Parce que les esprits ou choses volatiles & legerement fuiates au feu ne peuvent estre calcinees sans l'adition des choses fixes & dissemblables à leur nature: L'intention ou but de la calcination n'estat autre que de tirer les sels de toutes choses, parce qu'en iceux consiste la meilleure partie & principale vertu secrete des corps ou esprits, esquels est attachée cette aduision corrompante qui pour ce subie & se doit en toute sublimation laisser aller & euaporer comme inutile: afin de mieux deliurer des feces terrestres cette moyenne substance qui reste, preparee & acheminee à purification & fixation par l'action du feu.

Or cette

Or cette pratique de sublimation a esté trouvée pour ce que la calcinatio qui ne se peut accomplir sans extre- me violence de feu esleueroit le pur avec les feces sans aucun auancement de separation ny purificatio . Il est bien vray que la sublimation requiert quel- que violence de feu , mais c'est alors seulement que la chose sublimable est profondement meslee & attachee aux feces ou chaux de quelque corps fixe, pour plus arrester & retenir les immo- dices terrestres . Et cette maniere de su- blimer est la plus feure ; si ce n'est aux choses qui ont leurs feces capables de s'arrester d'elles mesmes . La dessentio se pratique pour deux utilitez : l'une afin de tirer l'huille des vegetaux , sans les brusler . L'autre pour mondifier les corps fusibles auant qu'ils soient ren- dus fuyants . Voyla les trois manieres de separation qui se font par le feu . Il

N

Traitez du Sel,
reste les deux autres qui se font par
l'eau, sçauoir la distillation, & la disso-
lution. La premiere se fait par l'incline-
ment & le filtre, afin de tirer la limpidi-
té des choses dissoultes en l'eau, avec
l'eau. Car celle qui se fait par l'alembic
ie la mets au rāg des sublimatiōs; d'aut-
tant qu'elle se fait par l'esleuation &
non par le lauement. Celle cy qu'au-
cunstientent pour indiferente & de
peu d'efficace, n'est pas toutefois à re-
jetter, mais plustost à estimer, comme
l'une des principales opérations de la
nature; qui l'a estable pour seul moyé
de separer les immondices terrestres
ouuertes & desliées par la calcination
precedente, & preparées à la separatiō:
& par ainsi conduire & acheminer les
choses à l'avancement de leur perfe-
ction; à la pureté de laquelle cette ma-
niere de distiller les esleue & sublime,
estant pour ce subiect de quelques fa-

ges ditte secrete sublimation. La seconde operation qui se fait par l'eau, sçauoir la dissolution , est faitte par chaleur humide & moderee , comme celle du fierit de cheual du bain Marie; de la vapeur de l'eau bouillante , ou par l'infusion dans l'eau: ou bien par inhumation en lieux humides : mais toutes ces fleisches vollent à vn mesme blanc, qui est de reduire en eau les choses calcinées; afin que par cette liquefaction les terres en filtrant demeurent affaïfées au fond du vaisseau. La reiteratio de cette pratique est tres-subtile & necessaire, presqu'en toutes choses: Car si par vne calcination continue on voulloit separer les plus simples parties d'un cōpois; & reduire en sel ce qu'il a d'essence salee, il en arriueroit vn inconuenient n̄ reparable, car la force intempee re & assiduele des flammes sublimeroit & contraindroit à la fuite, la meilleu-

N ij

re & plus gran de partie de ce que l'on cherche avec tant de soing ; de sorte qu'il ne resteroit que bien peu de la matiere soluble avec grande quantité de feces. Outre, que par vne trop longue demeure au feu cette matiere restee se pourroit vitrifier. Il est donc meilleur de ne point gesner ou violer nature par l'excés d'une precipitation, & recouvrir patiemment aux reiterations. Cet inconvenient m'arriua vne fois en la calcination du Cristal commun, que voulant purger de ses excrements pour le reduire en vraye essence par vne longue ignition, ie trouuay entierement vitrifié avec ses feces, & partant inutile à mon dessein, & à tout autre ouvrage. Car encore que le Cristal paroisse clair, lucide, & transparent, les premières fumées noires, puis violettes qui se présentent en sa calcination, avec vne odeur puante & sulfu-

ree, tesmoignent bien sa terrestreité excrementeuse: tout ainsi que les blâches qui les suiuent sont indices vrais de l'homogénéité de la substance, qui demeure en fin claire & flotante en petite quantité, tant qu'elle soit parue nue à la Nature & consistance de pur sel cristallin: & durant ces reiterations dernières l'odeur ingratte qui se sent es premières se change en vne tres-souefue & plaisante, semblable à la poudre de violette. Or de la reiteration des calcinations outre les choses précédentes arriuent deux biens: L'un, que la chose calcinée acquiert par l'accoustumance du feu cette subtilité & permanence aux medicaments desquelles j'ay desia parlé: L'autre, que ce qui est souuent dissolut acquiert penetration, ingestion prompte & subtile, & puissante vertu de transmuer l'estat du patient, de maladie à santé, de langueur à

N iiij

vigueur, de destruction à restauration & parfaitement amandement. Voilà les voies ordinaires de toutes séparations qui ne tendent à autre but qu'à séparer les pures substances de leurs excréments corrompants, & les eslever de la lourde espaisseur terrestre à la pureté égale: & bref d'imperfection à perfection. Ce qu'a voulu enseigner Hermès, quand il a dit que l'on sépara la terre du feu, & pour s'interpréter lui-même a ajouté ces mots, & le subtil de l'espais. Ce qu'il veut estre fait doucement, & avec grande industrie. Car en parlant de la préparation de l'esprit général du monde après sa terrification, & par un même moyen ouvrant le chemin à celle de tous individus, il a voulu faire entendre qu'en cette terre il y a quelque chose difficile à retenir & garder, assouoir un esprit léger & volatile qui se casserait par le tempérament.

du feu, & qui au contraire s'esuanouroit facilement avec la partie separable qui abonde tousiours plus, & surmonte en quantité le plus de substance fixe, si l'on ne gouuernoit l'operation avec patiente douceur, & ingenieuse methode. A quoy l'artiste doit obseruer vne maxime importante: c'est la distinction des trois soulfres, dont les deux sont separables, assauoir l'externe qui se perd par la calcination & dissolution; & l'interne qui disparaist par la seule decoction: Mais le tiers est celuy que l'on appelle fixe: qui est proprement le vray soulfre de Nature, & le propre subiect de la substance, auquelles Philosophes ont donné le nom d'agent, ou grain fix, ou element du feu, en leur compost physique. Quant à l'externe, c'est le premier volatile & adustible, d'autant qu'il est entierement estranger, & la pre-

N iiiij

200 *Traitez du Sel,*
miere pasture du feu. L'interne est
plus vny & enraciné dans la substance,
& partant ne desloge qu'avec plus
grande violence. & continuation de
feu: C'est pourquoy auant son parte-
ment il prend toutes couleurs , com-
mençat par la noirceur, qui est la pre-
miere marque de terrestreité , d'adu-
stion, & corruption: & l'auātcourriere
de putrefaction & mortification. Puis
traversant par les autres moyennes ar-
riue peu à peu à la blancheur, qui est la
couleur de l'air , d'où elle monte à la
couleur ignee, qui est la rougeur, en la-
quelle se termine la puissance de l'art,
& l'empire du feu: outre laquelle il n'y
a plus de progression. Chose que les
Poëtes ont fabuleusement depeinte
sous le personnage de l'inconstat Pro-
thee qui se transformoit en diuerses
figures monstrueuses; pour espouuen-
ter & destourner ceux qui taschoient

à le captiuer. Or cette varieté de couleurs est causee par le soufre interne, vray autheur & produc̄teur de toutes les teinctures & diuers bigarrements qu'on void par nature & par art en toutes les choses du monde. Et se peuvent distinctement remarquer en la decoction de ce premier subiect vniuersel, ainsi qu'il me les a(comme j'ay desia dit) produittes vne fois. Mais aussi tost que la blancheur se monstre, aussi tost apparoist le soufre de Nature, que Geber dict estre blanc par dehors, & rouge en son interieur: car cette blancheur est en fin suiue de la rougeur, sans autre ayde que du feu continué & accreu par degrez, qui à fait dire à quelqu'vn des sages que leur pierre au blanc estoit vn anneau d'or couuert d'argent. l'ay bien voulu en passant dire ce peu de mots des couleurs quel'ō trouue designees en tous les bons au-

theurs: Non pour presumer d'enseigner
icy les preparations & operations que
iesçay bien estre necessaires à l'accom-
plissement de leur grand Elixir tant
exalte & haut loué par eux: Mais seule-
ment pour faire recognoistre aux cu-
rieux disciples de la docte Medee, qui
par vne soigneuse & profonde inqui-
sition taschent d'entrer au sacraire de
la mysterieuse Phisique; quels sont en
toutes choses les soulfres qu'il faut os-
ter ou conseruer. Croyant auoir assez
dignement employé le temps que ie
desrobe aux negoces œconomiques
ou ie suis attaché, si ie puis redonner
quelque vigueur & cintille de vie à
cette languissante partie de Philoso-
phie naturelle, que les enuieux de sa
gloire ont ensevelie toute viue dans le
tombeau de la calomnie, soubs le tiltre
odieux de transmutation abusive &
falcification des metaux: Quoy que la

seule ignorance du vray mystere les empeschant d'en faire la distinction, donne place à leur mesdisance: qui pour tout fondement s'appuie malicieusement sur l'effronterie de certains affronteurs, coureurs, & vendeurs de fumees, qui voillent & couurent du manteau sacré de cette belle vierge, leur effontee & impudique sophistification: du fard de laquelle ils charment les yeux des crédules; & comme traistres Sirenes, plongent les curieux en Caribde & en Scille.

De la montée de l'esprit au Ciel, ¶ de sa descente en terre.

CHAPITRE III.

¶ ¶ ¶ Egrand & souverain autheur
¶ C de toutes choses, preuyant
¶ ¶ des le commencement du

monde que l'infection & corruption feroient vne mortelle guerre en toutes choses composees de corps & d'esprit; voulut opposer à cette dissention vn remede certain, afin de sauver lvn & ne perdre pas l'autre. Car l'esprit & la substance estant enveloppez dans les corps, & les corps enfouis dans la corruption; il estoit impossible qu'estans les corps assaillis & surmontez par la corruption, l'esprit logé dans eux n'en receust perte & dommage; & demeuraist avec les corps esclaué de la mort, qui sans interualle est aux aguets pour surprendre la nature, & entrer en tous genres & especes pour y exercer sa tyrannie. La preuve en est trop suffisante en la fin naturelle & quelquefois precipitee des animaux, vegetaux, & mineraux, que nous voyons arriuer par accident de corruption. Et qui mortifiât les corps

il aduient que les esprits courent mesme fortune. C'est à dire que leurs vertus viuifiantes sont du tout aneanties. Mais pource qu'en toutes ses œuures cet admirable ouvrier a voulu faire estinceler le feu de l'amour parfaict qu'il porte à l'homme qu'il auoit destiné de toute éternité pour l'vnique instrument de sa gloire ; assubiettant à luy seul tout ce qu'il feroit de plus esmerueillable en la creation de l'vnivers : il a en sa fauer estably des remedes souuerains tant pour purifier & accôplir les choses qu'il auoit creees pour son vſage, que pour le garder & conseruer luy mesme côte les assauts de cette corruptiō mortelle. Cognoiffant donc que les deux parties de l'homme estoient creees l'une en l'autre ; assauroir l'esprit au corps ; & que le corps est continuallement assiegé de la corruption, par la sensualité qui l'attire & allei-

che à l'intemperance, engendant l'infection & degast de tous ses membres, il preut que l'esprit qui en est l'hoste ne pourroit y demeurer exempt de sa corruption contagieuse. Auflivoyons nous ordinairement que l'homme entierement adonné aux intemperances corporelles & desbordé aux sensualitez, deuient par mesme moyen meschant & licentieux en tous desbordements d'esprit, faisant banqueroutte à l'amour & crainte de Dieu: à l'honneur & gloire du monde: à la pieté vers les siens: & à la charité à l'endroit du prochain. De sorte que mourant sinistrement veautré dans le bourbier de ses crimes, il est impossible que l'esprit ne participe aux peines cōme il aura participé aux voluptez. Et considerat que toute la generation humaine depuis le premier excés, aduenu par le mord de la pomme dessendue, ne cessoit de

courir à cette mort ; & que par ce moyen la ruyne de tout l'homme estoit inévitabile; il a preuenu ce malheur par vn remede merueilleux & hors de la comprehension humaine. Car sçachât que par l'esprit & le corps l'homme participoit du Ciel & de la terre, il a voulu que le remede eust semblable participation. Ce qui s'est trouvé en Iesu-Christ nostre vniue sauveur, restaurateur, & conseruateur, descendu du Ciel en terre, lequel retenant toutefois sa deité entière, s'est miraculeusement fait homme avec vn mystere incompris & incomprehensible au sens commun, d'autant que le salut ne pouuoit prouenir de la terre seule où regnoit la corruption ; ainsi estoit nécessaire que l'eau en decoulast d'en-haut où est la fontaine de pureté. Il est donc venu en terre pour habiter en nous & avec nous, afin de nous ren-

truire.

fermer dans les barrières de iustice & temperance, en nous régénérant à une vie nouelle, par un changement d'esprit & de corps ; mortifiant ceux de corruption & peché, pour donner la naissance à ceux de netteté & vertu. Ce qui ne pouuoit arriuer que par luy seul à cause des extremitez des deux natures qu'il conuenoit prendre, se faisant divin & humain, afin de moyenner l'alliance des choses basses avec les hautes, esloignées l'une de l'autre par cette distance incompatible de mort & de vie, de corruption & de pureté. La terre a reçeu ce tresor inestimable & trop excedant son merite, par un moyen qu'elle n'a sceu comprendre : d'où, apres la regeneration proietee par l'eau de purification, & le feu du saint Esprit, il est remonté au Ciel, entièrement despouillé des accidents & passions corporelles seulement, & non pas du

pas du corps qu'il a emporté incorruptible & glorieux , ayant acquis immortalité par sa mort. Et de la dextre du pere il redescendra en terre apres l'vniuerselle conflagration pour renoueler le monde & separer les bons exaltez & destinez à la vie , d'aucles mauuaise deprimez & condamnez à la mort. Voila comme le souuerain pere de misericorde a pourueu au salut de l'homme,dont le corps conioint avec l'esprit a pareillement son conseruateur que le Ciel a fait naistre au monde,& qui doit estre recherché & decouert par la lumiere de Nature;estat l'homme pour cet effect doué de ratiocination & iugement, afin de pouvoir cognoistre & comprendre les dons quiluy sont presentez. Mais cet homme qui pour faire vne telle recherche auoit esté creé comme celeste,s'est oublié luy mesme,employant

O

plustost cē qu'il auoit de noble & diuin en soy a ie ne fçay quelles vanitez friuolles & perissables qu'a l'inquisitiō de l'utile sapience, & solide verité. Bref il a mieux aymé suyure l'inclinatiō de sa terrestre geniture, que la diuine & celeste intelligence, qu'il a laissé croupir en luy, comme vne chose indiferērente, & qui luy auroit esté casuellement transmise d'en haut. C'est pourquoy de tout temps la race des hommes ~~est~~ quasi esteinte auant qu'auoir veu la lumiere? (excepté quelques vns que vna stre fauorable a regardez d'un bon œil en naissāt,) s'est plus auidemēt acharnee a la possession des tressors & biens perissables, qu'elle n'a pensé à l'acquisition des celestes dons & precieuses richesses que la bonne mere Nature luy estalle publiquement & en tous lieux, pour le salut & maintien de sa vie: endommagee plustost que

secourue par l'abondance qui est communément enueloppee de mortelle corruption. Et se void clairement que les plus spirituels d'entre le vulgaire ayant aucunement entreueu le brillant esclat de ces richesses infinies, ne se sont amusez qu'a leur superficie; delaissant laschement la diuine vertu receleee en leur cêtre. Ce qui a causé tāt d'erreurs, non seulement en leur medecine, mais aussi en leur philosophie, qu'elles vōt toutes deux rāpant & chācelant dās les tenebreuses grottes d'incertitude, pour n'estre guidees d'aucune viue lumiere. R'appellant donc les esprits à la clarté qui les doit conduire vers le souuerain remede que Dieu a particulierement destiné pour la conseruation de l'homme en le comblant des benedictions celestes, i'oserau toutte l'humilité & sincerité requise & bïenseante à ma portee & profes-

O ij

sion, non comme Theologien , mais seulement comme simple disciple des Philosophes, crayonner icy quelques naïfues conceptions, que les amateurs de vérité pourront autant fauoriser qu'ils les trouueront raisonnables. Je diray donc que toute intelligence que l'homme seul communique à l'homme est incertaine & confuse ; pource qu'en luy logent ordinairement ignorance & irresolution. Mais celle qu'il reçoit de la lumierevniuerselle est tres-claire, & tres-fermement appuyee sur vn fondement inebranlable. Car sçauoir absolumēt, est cognoistre les choses par leurs causes premières ; & n'y a iamais de certitude aux secondees , iusques a cequel'on soit parvenu a leur source. C'est pourquoy la Nature des especees ne peut estre cogniie si la cognissance de leur genre n'a precedé. Ny les Natures des Microcosmes

(dont le nombre est infiny) sans auoir premierement compris celle du grād monde qui leur a donné l'estre. L'hōme aussi ne peut estre bien cognu sans la prealable cognoissance du Macrocosme, duquel il n'est que l'effigie: nō plus que ce Macrocōme sans auoir apprehendé de quoy & comment il est fait. Car en qu'elle façon pourroit-on cognoistre l'homme qui n'est à son commencement qu'un peu de glaire ou mussilage informe, ny comme il monte à sa perfectiō, si l'on n'a cognu ceux qui l'ont engendré, non pas les secōds parents, qui sont le pere & la mere, Mais les premiers, assauoir le Ciel & la Terre. Et si mesme l'on n'auoit parfaite intelligence de la creation première de ceux cy, comment les pourroit on cognoistre? Tout ainsi que le limbe de l'homme gist en la matrice où il n'est qu'un peu de fange, qui par

O iiij

apres se forme sur l'exemplaire des parents; & par les mesmes progrez & taçons qu'ils furent parfaictz. Ainsi le Ciel & la Terre, & tout ce qui est en iceux, c'est à dire tout ce grand mode, est comme vn limbe & masse dans le cahos, dont on ne peut auoir aucune lumiere si l'on ne contemple les projecçons & progrez de sa distinction & formation. Venons donc à l'original afin d'en cognoistre les extraictz: & par le patron iugeons des choses imitees. Je dy que le premier & souuerain créateur (qui est comme le poinct duquel partent toutes les choses, & l'inepuisable source d'ou decoulent cette infinité de ruisseaux,) a vne nature qui luy est particulière; assauoir de produire & conseruer tout en l'univers. Car c'est le propre du parfaictement bon auteur de produire & procréer les choses, puis les entretenir & conseruer, quand il les

acréées. De ce premier effect, qui est la creatio, le secret en est caché à tous, & ne l'auōs que comme en effigie aux generations. Mais le second est ouvert pour le moins aux illuminez, comme esleuz & nez de l'esprit ; non pas aux enfans de la chair; afin que ces precieuses marguerittes ne soient indignemēt prostituées aux falles & stupides pourceaux. Or le premier & plus excellent degré de cette conseruation a esté fait & enseigné par Iesus-Christ, en la maniere cydeuant declaree: lequel a voulu estre imité en toutes choses, s'estant avec vn mistere in dincible luy mesme donné pour patron de toutes les bonnes œuures qui se doivent faire au móde. Car la Nature marche toujours d'vn meisme pas sans iamais quitter ses sentiers qu'elle suit exactement en tous ses ouurages. Ainsi donc que le pere & commun conseruateur a pour-

O iiiij

ueu à la commune conferuation des la
naissance du monde; La Nature a sem-
blablement fait son proie et des le co-
mencement, & s'est de tout temps em-
ployee a ses productions avec vne a-
ction continue. Car tout ainsi qu'il
a esté nécessaire que tout lalut vint d'é-
haut pour la conferuation de la partie
spirituelle de l'homme, il a esté expe-
dient par la mesme nécessité que celuy
des corps sourdist de la mesme ro-
che; d'autant que des choses basses où
est le siege & habitacle de la corruptio-
mortelle ne peuuent proceder salut
ny vie. C'est pourquoi le Ciel comme
fontaine perpetuelle d'immortalité &
perfection va continuellement in-
fluant ses vertus sur le corps de la terre,
que les Astres benins fauorisent de
leurs aspects amoureuselement pitoya-
bles en consideration des mortels affli-
gez: afin d'engendrer en elle par ces in-

fluctuations vn Esprit immortel & viuifiant, qui prenant corps au sein de cette fecode mere à monstre & dilatté ses vertus par toutes les parties du monde; les departant à chacune creature selon sa portee. Et de là sont procedees les forces particulières recognues par leurs effets aux herbes, bestes, pierres, & autres choses qui ont tiré de cet Esprit general, cette infinité de puissantes proprietez, qui font quasi miracle en la conservation de nos corps, & de tous autres. Or comme Dieu a bien voulu enrichir les hommes des perfections de son fils, selon l'estendue de leur naturel: Et toutesfois n'a pas voulu que chacun d'eux estant souillé de vice allast chercher son remede & parfait salut en son semblable, mais bien en celuy seul qui estoit le vray Occean duquel leur estoit decoulee cette perfection. Aussi Nature qui s'est toujours

118 *Traitez du Sel,*
rendue exacte obseruatrice des vo-
lōtez de Dieu & imitarice de ses ope-
ratiōs, n'a point estably la parfaite ver-
tu de guarison & restauration aux her-
bes & creatures particulieres, mais a
voulu qu'on la cherchaſt précisément
au centre d'où elle leur est generalle-
ment communiquée, aſſauoir dans la
terre, ou cet Esprit viuifiāt l'engendre:
Car ſi les ſimples font douez des ver-
tus de guarir, restaurer, nourrir, & con-
ſeruer, de cōbien en doit eſtre mieux
pourueu celuy qui les leur depart, &
duquel toutes chofes les reçoient? Or
pour prouuer que la terre eſt la treſo-
riere & diſpenſatrice de ces vertus, la
ſeule experieēce iournaliere ſuffit pour
toutes raisons. Il faut bien qu'elle les
poſſede toutes, car autrement elle ne
les pourroit donner. C'eſt donc vne
choſe digne d'admiration & d'eſton-
nement que tant de grands perſonna-

ges ayant consommé le temps de leurs
estudes & pratiques à puiser l'eau des
simples ruisseaux desia fort esloingnez
de la pure limpidité de leur source,
comme ayant passé par l'impur limon
des terres immondes & ne le sont au-
fez de courir droit à la propre fontai-
ne. Non que ie vueille despriſer les
medicaments ſpeciaux , mais ie vou-
drois que l'on cherchaſt le general,
fans toutefois delaiffier les particuliers.
Car iaçoit que celuy la ſufiſe pour tou-
tes guarifons,ſi eſt-ce que ceux cy ſont
encore louables pour mettre fin à cer-
tainſ maux exterieurs qui n'affaillent
que la ſuperficie, & non pas le centre
de la ſanté. Retournant donc à mon
but ie diray derechef que la terre eſt la
matrice en laquelle le Ciel a engendré
cet Esprit nourriſſeur , restaurateur,
& conſeruateur des corps,duquel ſeul
toute ſolidité & perfeſtiō de guarifon

220 *Traitez du Sel,*
peut & doit estre pusee. Or comment
il faut trouuer & prendre cet Esprit
puissamment vertueux, tout homme
prudent qu'un sincere desir portera à
cette vtile recherche , doit sur tout e-
stre aduerty de fuiure incessamment
le dessein tracé de la main diuine , sur
lequel Nature mesme se forme &gui-
de: combien que Dieu excedant infi-
nitement la Nature ne soit en faço quel-
conque attaché aux raisons naturelles,
non plus qu'un souverain monarque
aux loix qu'il auroit prescrittes, lesquel
les toutefois ses peuples obserueroient
sans demander pourquoi il les auroit
ainsi établis. Mais qui a mieux ensui-
uy les traits de ce diuin modele quelle
veil Trismegiste, qui premier apres le
deluge (selon le dire d'aucuns) ayant
ouvert aux hommes les misteres de la
parfaite cognoissance de Dieu, a par-
faitement touché ceux de la Nature?

car outre ce qu'il a angeliquement es-
claicy la diuinité, par le Pimandre , où
il manifeste avec vne doctrine admi-
ble, la creation du grand & petit mó-
de ; leur commencement, progrez, &
duree: continuát dvn mesme vol cet-
te sacree Philosophie en l'Asclepe , il
semble que dvn Esprit & voix prophe-
tique il declare hautement la regene-
ration de l'homme se deuoir vn iour
faire par l'entremise du fils de Dieu,
reuestu de la robe humaine. Et sia en-
core industrieusement frappé le mes-
me blanc en la table d'esmeraude , ou
il dit: qu'ainsi que toutes les choses du
monde sont creées dvn seul subiect,
par la meditation dvn, qui est Dieu;
son magistere (qui est cette souueraine
& generalle medecine) sera parfaite &
accomplye de cette chose vniue par
adaptation. Cette adaptation , n'est-ce
pas le miroir où nous voyos enigmati-

quement representee la meditation diuine; pour monstrar que Nature en-suit necessairement les pas de son maître : tout ainsi qu'és autres liures il a tesmoigné que l'autheur de la regener-
ation à salut deuoit venir du Ciel & se faire homme , viuant entre les hom-
mes pour leur edification . Aussi dit il en sa table (qu'il a laissee cōme vn te-
stament & dernier tesmoignage de l'excellēce de ses hautes conceptionns) que cet Esprit general conseruateur des corps , auquel il attribue le nom de pere de la perfection detout le móde , est descendu des Cieux , assauoir du Soleil & de la Lune, qu'il a dit au Pimandre estre les principaux gouuerneurs en cette Monarchie mó-
daine, afin de se corporifier en la terre , qu'il nomme sa nourrice, par le moyen de l'air qu'il dit l'auoir porté en son vē-
tre,d'autant que les influēces celestes

ne pourroient estre communiques à la terre, si l'air qui premier les reçoit ne les portoit comme mediateur & leur seruoit de vehicule. Et tout ainsi que le diuin restaurateur & protecteur des ames n'a rien quitté de sa diuinité se faisant homme, aussi dit il que cet Esprit vniuersel conseruateur des corps garde & maintiēt sa force entiere estat conuerty en terre ; c'est à dire en prenant corps terrestre. Dieu a voulu que son propre Fils nostre Redempteur, fust luy mesme regeneré en son humanté par l'eau du Baptême & le feu du saint Esprit. Non pas qu'au centre de sa Nature il eust besoin aucun d'estre purgé, mais seulement parce qu'il estoit parmy le monde & les hommes souillez de corruptiō; ausquels il vouloit en tout & partout estre vray patron de renouuellement & purification : leur donnant vn visible & am-

ple tesmoignage qu'il estoit quant à la chair de leur nature ; non pas souillé ny corrompu, mais passible & mortel aussi bien qu'eux. Semblablement la bonne mere nature à voulu que son fils premierné, qui en son centre est de substance pure, fust neantmoings renouuelé & comme regeneré par l'eau & le feu; c'est à dire par la separation de ce qui est terrestre d'avec ce qui est igné; de ce qui est espais d'avec ce qui est subtil ; & pour dire en vn mot de l'impur d'avec le pur. Ce qu'é-téd Hermes disant qu'on separe la terre du feu : non pas que l'on doive faire separation de sa terre propre n'y de son propre feu: Car l'homme ne sepa-rera point ceux que Dieu a conioints; mais seulement de ce qui est impur & grossier, d'avec le pur & subtil de la substance de cette terre & de ce feu propre, qui sont les parties où Elemen-ts de nostre

de nostre esprit corporifié. Mais outre cette intelligence qui se présente la première aux yeux de l'intellect, il y en a encore vne autre plus cachee: car ayant signifié par la separation de la terre d'avec le feu, celle du gros & du subtil; il a encore voulu dire qu'il falloit separer les qualitez naturelles de ces deux elements, en despouillat l'humide froideur attachée aux choses terrestres & graues, sans lesquelles elle ne peut subsister, pour reuestir la chaude siccité, qui est de la nature du feu, & par consequent legere & spirituelle: C'est pourquoi il adiouste qu'il monte de la terre au ciel, assauoir d'imperfection à perfection: car Paracelse appelle le feu firmamét. Or comme rien ne peut paruenir à la perfection celeste sans auoir premierement quitté l'imparfaitte & passible escorce mortelle, en laquelle propremēt surabon-

P

de cette qualité de froideur qui cause l'accident de la mortification, comme la chaleur engendre la vie: aussi la tressage Nature a estable cette reigle qu'il faut que son subiect endure & passe par l'obscure noirceur de la mort, pour attdre vne claire & candide immortalité & renouuellement de vie: c'est à dire vne essence impassible, sur laquelle ny le feu , ny la corruption n'ayent plus aucun pouuoir. Et de vray cette acquisition de vie par la mort se pratique naturellement en toutes creatures vitales: Car il faut que tout sperme ou semence aux animaux se mortifie en la matrice; & aux vegetaux das la terre; auant qu'aucune croissance vegetable , ou specification se puisse faire. Que si cette reigle s'obserue religieusement aux membres; de cōbien doit elle estre recommandee & suiuie plus exactement au chef? Et si par cette mor-

ain

tificatiō la vie des accessoires acquiert quelque duree; combien plus s'approchera de la perpetuité celle du principal? Iesus-Christ mesme nous enseigne ces choses par la similitude du grain qu'il a dit ne pouuoir fructifier s'il ne meurt premierement: signifiant le mystere de sa Resurrection que sa mort deuoit precedder. Car il voulut mourir pour renaistre à vne plus durable & glorieuse vie : se montrant en celā , non seulement exemplaire des hommes, mais vray patron de toute la Nature. Ce fainct & docte Hermite Romain reuerement & souuentefois allegué par tous les philosophes naturels qui ont escrit depuis quinze cens ans: Morien, en dit autant du grain fix auquel Nature a donné pouuoir de parfaire & multiplier les metaux. Car il dit que s'il n'est pourry & noircy il ne pourra estre accomplly, & sera reduit

P ij

228 *Traitez du Sel,*
à rien. Je me suis licentié de dire cecy,
afin d'apprendre aux moins instruits
commēt on doit recognoistre le crea-
teur par les simples creatures. Et d'au-
tant que les hommes vulgaires man-
dient cette cognoissance des choses
plus esloignees , faisant comme ceux
qui demandent la perfectiō des scien-
ces aux escoliers de la derniere classe,
au lieu de consulter les vieux oracles
des plus sages docteurs: l'ay bien vou-
lu par ces naïues conceptions les con-
iurer d'employer l'excellence de cette
ameratiocinante qui leur est donnee
pour enquerir quel est ce souuerain
principe , par les choses plus exquises
qui nous donnent & conferuent la vie,
& à toutes les creatures mortelles. La
mortification precedde donc necef-
fairement toute entree à la Vie, & prin-
cipalement en cet esprit premier né
de Nature alors qu'il a pris corps. Car

l'on ne peut autrement separer de luy
ce qui empesche sa regeneration à vie,
& la purification de son essence. Non
pas qu'ē cette mort il perde son corps
par bruslement & destruction de feu,
ny par la pourriture : mais tout ainsi
qu'en la germination des semences la
putrefaction n'anantit point ce qui
se corporifie en elles. ou bien tout ainsi
que le precieux corps de nostre Redé-
pteur ne fut nullement empire, destruit,
ny corrompu , ayant toufiours en luy
ce centre & germe de vie par lequel il
ressuscita , auquel ces deux natures fu-
rent tellement iointes ensemble qu'el-
les ne s'abandonnerēt iamais: car la cor-
porelle retint la spirituelle icy bas au-
tant qu'il fut necessaire pour nostre sa-
lut, & l'esprit emporta le corps au Ciel
pour sa gloire, apres le mystere accom-
ply. C'est pourquoi en l'exaltation du
Mercure ou esprit vniuersel, apres le

P iii

premier degré qui se fait en sa préparation par la séparation, tout ce qui reste en lui corporel & spirituel est rendu volatil, parce que la vertu eslevate surmonte encore la vertu fixate. Toutefois à la fin le fix retient avec soy le volatile par l'action de la chaleur aydante, qui augmentant les forces des deux plus nobles éléments aneantit totalement le pouvoir des deux plus imbeciles. Ce qu'a voulu signifier Hermes en l'un de ses traitez par l'oiseau plumeux qui est retenu par l'oiseau sans plumes. Et Nicolas Flamel par les deux dragons l'un garny d'elles, & l'autre non, qu'il a fait représenter en l'une des arches du cimetière de S. Innocent à Paris. Et dans un autre tableau de pierre à côté du grand Autel de l'Eglise de sainte Geneviève des ardans qu'il a fait bastir. Mais sans nous esgarter dans les destours de ces dedalles, voyons nous pas que

tous les vegetables ne cessent de croître & monter en l'air par la force de cet esprit volatil , lequel (comme j'ay dit au premier liure) les esleueroit encore dauantage pour le desir qu'il a de retourner au lieu d'où il est party , s'ils n'estoient contretenus & arrestez par leur propre terre & masse corporelle , en laquelle est caché ie ne sçay quoy de fixe. Or pour n'estre accusé de contradiction par quelques vns non encore vsitez aux termes communs de nos maistres, ie me veux expliquer, en les aduertissant que ie n'entens nullement que cette spiritualité volatile soit ce que j'ay cy deuant appellé souphre volatil & separable , qui est l'vn des autheurs de corruption: Mais seulement la plus simple partie de cette vapeur primeraine , qui ne perit iamais son interne subtilité & acuité , dont le naturel est de s'esleuer & tendre à la

P iiiij

perfection. Car sublimer proprement selon le vray sens des Philosophes n'est autre chose que de parfaire , & d'exalter les matieres d'imperfection à perfection. Tout ainsi donc que ce Mercurie a sa substance esleuable,aussi a il sa substance fixable. Quant à la premiere elle luy est innée d'elle mesme : Mais quant à la seconde encore qu'il l'ait en son centre (c'est à dire en puissance) elle ne peut toutefois sortir en effet si non par le secours de l'art. Et pour montrer plus clairement par quelles voyes la Nature procedde en ses operations, i'estime être bien raisonnable de dire icy quelque chose des causes & manieres de fixation. Reprenant donc cet axiome indubitable allegué dès le commencement de ce liure , qu'en l'ordre & constitution du monde est observée vne reigle infaillible & perpetuelle , que tout ce qui a vie doit auoir

quelque duree en icelle , & que rien n'est produit soubs le Ciel qui n'ait quelque espece de vie en soy , ie diray que cette duree se fait par conseruation, aspirant à vne perpetuité. Car le but de la Nature est de vouloir perp-
tuer:estant le propre du bon autheur de vouloir tousiours cōseruer l'ouura-
ge de ses mains , iusques à ce qu'il soit arriué au terme de la vieillesse ; & que la lumiere de la vie s'esteigne par les froides bruines de la mort;aux pieds de laquelle il faut de necessité que toutes choses naissantes se prosternent , par cette ineutitable loy imposée à tout *ce* qui prend commencement, de prēdre fin. Que si les choses demeuroient en leur premier extrême , qui est le nai-
stre ou le commencer , sans s'auancer au second, qui est le mourir ou le finir; tout resteroit en son Cahos , ou pour mieux dire rien ne consisteroit , & se-

roient les principes de tout subiect in-
utiles , voire destruits d'eux mesmes.
Pour eviter auquel inconuenient Na-
ture a estably cet ordre & progression
des choses,estant en continuelle actio
& motion, c'est à dire conseruation &
perpetuation.Or ce qui estend la vie,
& mesme ce qui la conserue , ne peut
estre sans quelque fixation & consista-
ce durable contre les assauts de la de-
struction: Et cette essence conseruatri-
ce est en quelques especes plus fixes
qu'és autres,à raison de quoy elles sont
de plus longue & durable vie,comme
plus difficiles à destruire ou mortifier:
ainsi que le Cerf & le Corbeau entre
les animaux: Le chesne entre les plan-
tes : & l'Or entre les mineraux. Ce qui
leur vient de la commixtion des ele-
ments en eux plus egalle & plus dige-
ste,en sorte que la mort de qui le pro-
pre est de diuiser & disloindre,ne peut

Si facilement entrer en ces composez trop fermement liez & cimentez par yne forte digestion. Et tant plus les corps sont pourweus de ces deux remedes, tant moins sont ils subiects aux accidents de mortelle corruption. Mais parce que la Nature ne peut de soy mesme atteindre à la perfection de cette vunion & digestion , elle ne peut aussi de tout poinct sauuer ny garantir les corps de finalle destruction. Or l'industrie de l'art qui l'a tousiours surmontee(encore qu'il soit conduit par elle,& ne puisse rien de luy seul) considerant ces choses s'est efforcé de l'imiter & outrepasser par le propre cours de sa mesme voye. Car voyant qu'en tous corps la conseruation & prolongemēt de vie se faisoit par chose tendante à fixation, laquelle mesme proceddoit par vunion & digestion, (car rien ne se peut fixer s'il n'est ho-

mogene & d'vne seule Nature, l'artiste a imaginé & pratiqué de trouver la même chose fixable, & la conduire à parfaite fixation par les messentiers, ordre, & operation de la Nature, assauoir par la separation des parties estranges, en vnissant les homogènes par longue & ingenieuse digestion des choses vniées. Mais d'autant qu'il n'y auoit moyen de la separer ny tirer des corps indiuidus & spécifiques à cause de cette vniōn compacte, & digestion ja par trop auancee en euxsil a esté contrainct de le rechercher dans les flancs de la mere qui l'engédre, sçauoir la terre, de laquelle toutes choses procedēt. Car le tirer d'ailleurs en son entiere & premiere vertu seroit œuvre inutile, & chose du tout impossible; & de la luy penser redonner seroit vn labeur long & fort douteux. Qui a fait dire avec raison à certain Poete:

Icy, ou en nul lieu est ce que nous querons.

Et veritablemēt ceux là se sont lourdement abusez qui ont suiuy des chemins escartez & tortueux, famulant à la commune signification ou escore des parolles des sages, & non à la viue moelle de leur intention. Ils deuoient donc premierement sacrifier à l'infernalle Iunon ; car là estoit le chef & la source des choses. Les prudents & mieux entēdus commēcent toutes leurs œuures par la racine, & non par les rameaux : Elisant (comme dit le docte Bacon) vne chose sur laquelle Nature a seulement commencé ses premières operarions, par l'assemblemēt & mixtion proportionnée d'un pur & vif mercure , avec semblable souphres congelez en masse solide : O parolles sacrees, esquelles ce bon Anglois, ou plustost ce bon Ange, a clairemēt despeint cette vunique & vraye matiere

dont tous les Philosophes ont tant es-
crit de volumes soubs diuerses figures,
& fabuleux enigmes : non pour la ca-
cher malicieusement ; mais pour reser-
uer le priuilege de cette cognoissance
aux doctes & pieux ; qui l'ayant vne
fois descouerte par leur assiduele
estude, & cheres experiéces, la desgui-
sent & ornent a leur tour. Et pour ne
laisser aux maistres l'opinion que par
ignorance i'apporte ce passage en cet
endroit improprement , & prenne
Martre pour Renard; voulant entédre
que cette matiere si ingenueusement
représentee par Bacon soit ce premier
& general Esprit que i'ay pris pour
subiect de ce liure: ie les suppliray de
croire que iefçay bien qu'elle differé-
ce il y a entre le pere & le fils; ou entre
l'engendreur & producteur & ce qu'il
a produit & engendré. Osant dire sans
vanité que ie cognois lvn & l'autre par

raison & experiece. Car le sage a voulu instruire les inquisiteurs des principes mineraux pour la confection de la pierre des Philosophes; leur descouurāt la premiere matière métalique préparée, cōposée, & sp̄cifiée par Nature. Et ie traite de la matière vniuerselle non encore sp̄cifiée; qui se peut proprement dire matière première de ceste première matière métalique; cōme c'état ce generallissime genre des gères tāt célébré par Raymond Lulle: mais ie me suis seruy de cette sentence pour exemple & autorité, sans toutefois qu'il y ay rien d'absurde, puisque cet Esprit vniuersel est pere commun du mercure & du souphre cōtenus & proportionnez par Nature dans cet vnique subiect des maistres. Or ie desire que l'artiste curieux cōsidere icy deux choses: l'une de choisir par subtile imagination vne Nature viuifiante & ca-

240 *Traitez du Sel,*
pable de conseruer tous corps: L'autre
d'estire vne chose qui se puise de soy-
misme viuifier & r'engendrer. Et ne
veux toutefois entédre qu'il faille pré-
dre deux choses ou matieres diuerses
& separees, assauoir l'vne agente, &
l'autre patiente, mais bien seulement
vne qui ayt les deux vertus ensemble
de viuifier & d'estre viuifiee. Quant à
la viuification actiue i'en ay desia suffi-
samment parlé: mais quant à la passiue
ie dy qu'il faut que tout principe ayt
son origine en luy mesme, car s'il naif-
soit d'ailleurs il ne seroit plus principe.
Et puisqu'il donne l'estre à toutes cho-
ses il est necessaire qu'en les engendrât
il puise de luy mesme ce refournisse-
ment & perpetuelle plenitude: à cause
dequoy il est en continuelle action &
mouuement à viuification, qui l'em-
pesche de mourir, parce qu'il n'est ja-
mais delaissé de soymême, ayant son
mouuement

mouuemēt de luy & dedās luy. Ce que
Macrobe a subtilemēt disputé sur le sō-
ge de Scipion s'attachat à l'ame de l'hō-
me, cō bien que sa dispute se peust en-
core mieux adapter à mon intention, la
faisant seruir pour l'ame ou l'Esprit du
mōde, qui est le sujet que ie traite.
Parquoy de ses mēmes arguments ie
tireray cettuy-cy: Tout ce qui se meut
de soy est principe de mouvement &
en continuelle vie; celuy qui est en conti-
nuelle vie ne peut auoir viuification
que de soy, il est donc luy mesme viui-
fiable. Or l'Esprit général du mōde est
tel. Et puis qu'il se conuertit en corps
dans la terre; où pour mieux dire qu'il y
prend son siege pour le corporisier & co-
uertir en terre; en laquelle (ainsi qu'a
dit Hermes) toutes ses vertus, actions,
& qualitez demeurent entières, il s'en-
suit qu'estat vital, luy mesme se refour-
nit de vie en se multipliant par sa pro-



pre vertu. Ce que nous aperceuons en ce Mercure vniuersel lequel se nourrit & refournit toujou rs dans sa miniere, de sorte qu'encore que l'on entire ce qu'on pourra, si estce qu'il y recroistra autant qu'auparavant, & en quelque lieu qu'il soit ietté iamais il n'y deffaudra. Non pas que ie vueille dire qu'il s'engendre de la terre, mais en la terre, par toutes les parties de laquelle il rampe & s'espance incessamēt par multiplication & végétation. Ce que les anciens ont voulu signifier par ce serpent que Moysē mesme a dit aller glissant sur la terre & se nourrir de la poussiere d'icelle. C'est ce qui a meu les cabalistes de l'appeller Prince des sepulchres, d'autant qu'il y deuore & consomme les corps gisans lors qu'il les conuerrit en terre. Non pas que les corps morts ny la terre soient son alimen t, mais ils sont le siege où il se re-

paist & alimente. C'est le lieu où il se meut, tourne, & coule sás repos, dont Medee aduertit Iason, luy disant:

Voy le Dragon veillant, de fureur forcené,

Qui d'escaille bruyante a le corps entourné:

Dont le gosier sifflant fumee & feu desferre:

*Et qui par replis tors va baliant la terre
De sa large poitrine, en la poudre impriment*

Les sinueux sillons qu'il trace incessamment.

I'ay bien voulu mettre en ieu ces deux considerations, non seulement pour faire voir quelle doit estre la recherche de ce Mercure, mais aussi pour verifier que ce qu'il contient de fixable en luy n'est autre chose que cette essence viuifante, laquelle estant deuement fixee perpetue & conserue

Q ij

la vie en tous corps où elle entre, en
déchassant par sa pureté les excre-
ments; & parfaisant les choses impar-
faites par la perfection. Le but de la
fixation tant naturelle qu'artificielle
est la perpetuation & conseruation,
qui se font par le moyen de la teinture
que le Mercure acquiert par cette fixa-
tion. Car la teinture est véritablement
la vie; & la vie n'est autre chose que ce
qui couvre, peint, & colore le corps
de ce rein & qui le fait paraître vital;
& qui se perd & ternit à l'aborder de
la mort. C'est pourquoi Nature a vou-
lu que le sang où consiste la vie fût
teint en rouge: & que plus il seroit pur,
clair, & vif en rougeur, le corps paroût
& feust en effet plus sain, plus beau,
plus disposit, & plus vigoureux. Com-
me au contraire étant par accident
troublé, espaillé, & chargé de noirceur
aduite, ou changé en faulces couleurs,

le corps sentist & patist la rigueur du mal en l'interieur, & en donnaist les tēmoingnages au dehors par son descolorement. Nous remarquons le semblable au vegetaux desquels la vigueur vitale aparost en leur viue verdeur, de laquelle le changement denonce la decadence, & acheminemēt à leur mort. Le semblable est aux me taux, dont la perfection ou imperfection se discerne par leurs couleurs. L'or a de soymesme vne force ayman tine, qui atire les cœurs par le lustre brillant de son esfincelante & pure teincture, en laquelle Nature a estallé tout ce qu'elle pouuoit de mieux, ayāt toutefois reserué à l'industrie de l'art de la furmōter encore, voire iusqu'en infinité, par la graduation supresme qu'il adiouste à cette splédeur natu relle qui luy aquiert nom de Soleil terrestre. L'artiste exalte donc par son

Q iiij

labeur la couleur orangee en laquelle Nature a borné son pouuoir en ce precieux chef d'œuvre, iusques au plus haut degré de rougeur obscure: par laquelle augmentation les metaux imparfaits sont colorez en certaine qualité au degré naturel par la proiection de cette teinture artificielle: montrant bien que cette citrine couleur que la Nature a introduite en l'or n'est qu'un acheminement à la rougeur, où gît le comble de la parfaite vertu de conseruer & multiplier. Qui est cause que ce metal, quoy qu'excellēt sur tous les autres, ne leur peut de soy departir perfection: ny plaine cōseruation aux corps humains: comme trop vrayement ont présumé & publié plusieurs milieres d'affronteurs, alchimistes, & paresseux Physiciens; les vns avec leurs amalgames, fusions, & dissolutions sophistiques; & les autres par leurs infu-

sions fantastiques, & confections ridicules. Mais si ces deux especes de curieux s'estoient vn peu plus profondement plongez en cet Occean de merueilles, ils auroient recognu que la supresme rougeur acquise, est vn accident inseparabile, produisant lvn & l'autre miracle par l'excés de sa chaleur qui pourtant ne consomme que les superflitez impures, & non la substance des corps, qu'au contraire elle maintient & multiplie en toute égallité: combien que les philosophes la disent estre autant pardessus le feu vulgaire; que le vulgaire est pardessus la chaleur naturelle des animaux. Il est bien vray que Paracelse fait grand cas en son traitté des Tinctures de celle qu'il extraict de l'or par l'esprit du vin, & luy attribue force belles vertus: aussi bien qu'à celles de l'anthimoine & du coral. Ausquelles il semble vouloir

Q iiii

Traitez du Sel,
preferer celle du Mercure, qu'il dit de-
uenir toute teincture estant vne fois
conduit à parfaite fixation: & qu'il pe-
netre les corps par leurs plus simples
parties à cause de sa pure subtilité. Ce
que ie ne croy nullement qu'il ait en-
tendu dire du Mercure vulgaire, ains
de celuy des sages, auquel seul l'art ay-
dant la nature peut introduire ces
deux choses, assauoir teincture parfaite,
& fixation accomplie. La teinctu-
re est donc, à proprement parler, la pu-
re subſtāce des choses, & le corps n'est
que l'exrement. Ce qui se manifeste
bien en ce que les corps apres la sepa-
ration de leur teinture demeurēt inu-
tiles, sans vertu, & corruptibles; tout
ainsi qu'une charongne priuee de vie,
mouvement, & couleur vitale. Par-
quoy l'on peut dire que la teinture est
le but de la fixation: affin que par sa
permanente assiduité au feu elle ac-

quiere vne perpetuation & conserua-
tion au corps qui la reçoit. Or la ma-
niere de paruenir à ce degré de fixatio-
n où gît l'accoplissement de toute l'œu-
ure, n'est autre que de conferuer par
prudéce les choses legeres & fugitiues,
& patiemment les accoustumer au
feu, iusques à ce qu'ils le puissent souf-
frir tres-violent. C'est pourquoy tous
les bons Autheurs ne preschent autre
chose à leurs disciples que la patience,
qu'ils disent estre de la part de Dieu, &
la hastiuete de la part du diable. Sur-
quoy ie diray pour maxime infailli-
ble que rien ne se peut fixer sans prece-
dente calcination, qui se doit faire par
la conionction de l'esprit fixable avec
chose entierement conuenable à sa
nature, & qui le puisse retenir au feu
de calcination, afin que par ce moyen
s'accoustumant peu à peu à souffrir
la chaleur, il soit plus apte à souffrir

l'augment du feu dernier qui donne la fixation. Et la raison pourquoy l'on y doit proceder avec cette discretion, est que voulant par trop de promptitude precipiter cette operation, la spiritualité speciale qui cause la teinture s'enuolleroit; abandonnant son corps sans y pouuoir imprimer sa vertu tингente. De sorte qu'il faudroit necessairement redonner a ce corps exanimé nouuel esprit, parauant y pouuoir introduire la couleur desiree: qui est lvn des plus grands secrets de l'art spagirique: car c'est l'esprit qui colore par le moyen du feu, & non autre chose quelconque. Or cette teinture accoplie & souuerainement exaltee en nostre Mercure, il s'ensuit qu'il s'eleue au supresme degré de perfection: voire (à parler comme Hermès) qu'il monte au Ciel. Si qu'apres auoir enduré tous les tourments mortels, il a repris nou-

uelle vie. C'est à dire que luy ayant fait passer les tenebreux destroicts de la putrefaction, ensueuly dans le sepulchre d'un vaisseau, il s'esleue neantmoins à la resurrection par le despouillement de toutes choses mortiferes & corrompantes; au moyen de quoy il a atteint le souuerain degré d'excellence. Ce qui se fait en separant la terre du feu, le subtil de l'espais, & puis en fixant par chaleur graduee les parties ainsi depurees. Mais pour parler sans embage ny enigmes, cette montee au Ciel (qui est la sublimation & exaltation de ces parties elabourees à perfection) ne se feroit iamais si la separation & purification d'icelles n'auoit precedé, & donné lieu à la fixation qui est l'extreme & dernier but où l'art aspire. D'où nous remarquons qu'elle se fait pour deux fins principales : l'une pour perpetuer la teinture, l'autre pour

separer & tirer du Mercure le soufre
volatil & brûlable qui est en son cen-
tre, & qui n'en voudroit partir s'il n'e-
stoit importuné par la longue action
du feu continuell, qui doit estre reiglé,
de peur que la precipitation violente
feist eslever dès le commencement le
pur esprit du Mercure non encore af-
fermi. Ce que le Comte de la Marche
Treuisane a couuertement enseigné,
disant, *que le fuyant ne s'envole devant le
poursuivant, & que le feu se face de main-
te maniere comme il veut estre fait.* C'est
à dire que la partie spirituelle ne soit
contraincte par ardeur intemperée
d'abandonner la partie corporelle qui
en fin la doit fixer par l'action de son
soufre interne aydé du feu exterieur
& commun ; discrètement conduit
par les degrés requis : où gît la prin-
cipale industrie de l'opération. Mais (di-
ra quelqu'un) si la fixation luy acquiert

avec cette subtilité penetrante vne permanence au feu , comment est il possible que par apres il se puisse d'echef sublimer? qu'on luy redonne des ælles de cire, & l'on verra qu'il n'aura point de repos qu'il ne se soit esleué de terre pour essayer de sortir de la tour où il est enfermé. Qu'on prenne garde toutefois que trop à coup il ne vueille monter, de crainte que le Soleil fonde sa cire, & brusle ses plumes , le precipitant dans la mer. On fera donc comme le sage Dedalle obseruant le milieu des deux extremes : d'autant que si le vol est bas, l'humidité des ondes apestera ses ælles: & s'il est hautin , le feu les bruslera. Ne fut ce pas l'impatient & aveugle desir qu'eut Icare de decouper Dedalle qui le perdit malgré le paternel précepte? & d'où proceda le pernicieux trebu chement de Phaëton guidant les chevaux de Phœbus, sinon

254 *Traitez du Sel*
pour s'estre estimé plus capable de cette conduite que le maistre qui l'enseignoit & qui luy auoit dit:

D'aller par ce chemin non ailleurs ie t'auouë:

Remarque seulement les traces de ma rouë:

Et pour donner par tout une chaleur égalle

Trop tost vers terre & Ciel ne monte ny deuaille:

Car en mōtant trop haut le Ciel tu brûleras:

Et deuallant trop bas la terre destruiras.

*Mais si par le milieu ta carriere demeure
La course est plus vne & la voye plus
seure.*

Toutefois ce n'est pas assez d'auoir dit ces choses, quoy que veritables, selon le sens mystique de nos deuātiers; Il faut que i'explique leur intention enuelopee dans le voile obscur de ces

parolles fabuleuses, qui ne sont que pour les experts du mestier. Scache donc tout curieux, & iamais ne sorte hors de cette lice; que quand Hermes a dit que cette chose monte de la terre au Ciel, puis de rechef descend du Ciel en terre, acquerant les vertus de tous les deux ensemble, il n'a point enten-
du par cette montee que la matiere se doive esleuer ny sublimer au sommet du vaisseau: Mais seulement qu'en luy redonnant apres quelle est parvenue à la fixation parfaite certaine portion de sa partie spirituelle (dont l'Hortulā dit qu'il faut auoir bonne quantité en referue pour cet effect) elle se dissou-
dra & deuiédra toute spirituelle, quit-
tant sa consistāce terrestre pour pren-
dre l'aérienne, qui est le Ciel des Phi-
losophes: puis estant parvenue à telle
simplicité, elle sera congelee & rame-
née en terre par nouuelle decoction

266 *Traitez du Sel,*
qui se fera par les mesmes degréz de
chaleur, iusques à ce que le corps ayt
tellement embrassé l'Esprit qu'ils soient
rendus inseparables : ainsi aura elle la
subtilité celeste, & la fixation terrestre.
Suiuant donc tousiours le plein che-
min de la nature, si cet Icare ne se pou-
uoit du tout eleuer (c'est à dire subti-
lier) il luy faudra renforcer ses ælles, co-
ioignant nouuelles plumes avec nou-
uelle cire: c'est à dire par dissolutions
reiterées, que les maistres repetent si
souuent qu'ils en semblent importuns:
si ce n'est à ceux qui entendent la con-
sequence de telle repetition. Ce qui se
fait pour mieux vnir les choses en les
meillant par leurs moindres parties. A
quoy l'on ne pourroit paruenir autre-
ment, non plus qu'à la commixtion
des deux sans la purification de l'un &
de l'autre; en gardant toutefois exacte-
mēt la volatilité à l'esprit deliuré d'im-
puritez

puritez terrestres: & acquerant entiere fixation au corps despoüillé de toutes feces internes. C'est donc par les dissolutions que cette chose monte au Ciel: & par les cōgelations qu'elle redescend en terre. Ce qui est naïuement exprimé par deux antiques vers Latins, que i ay expliquez en ce quatrain:

*Sile fixe tu fçais diffoudre,
Et le diffoult faire voller:
Puis le vollant fixer en poudre,
Tu as dequoy te consoler.*

Ce corps ainsi glorifié montera donc au Ciel sur les æilles de son esprit : puis en la mesme perfection qu'il y sera monté il redeuallera en terre pour se parer le bon du mauuais : pour conseruer & viuifier lvn , pour tuer & consommer l'autre. C'est à fçauoir qu'en tous les corps où il entrera il en chassera l'impurité, amédant & conseruant la pure substance d'iceux, car les reitrees

R

268 *Traité du Sel,*
solutions & fixations luy aurót donné
vne force de penetrer les corps, dans
lesquels autrement il n'auroit peu en-
trer. Il faut donc replonger le ieune
Hermaphrodite & la delicate Salma-
cis dás la fontaine, afin qu'ils s'embras-
sent; & que Salmacis rauie de conten-
tement puisse dire: Auienné qu'en au-
cun temps ce bel adolescent ne soit se-
paré de moy, ny moy de luy ; & qu'en
mutuelle felicité amour perpetue no-
stre conjonction : ainsi nos deux corps
n'aurót qu'un cœur & vne mesme face.
Puis faire que l'Isle de Delle apparoisse
immobile, portant Apollon & Diane
que Latone y a enfantez. Fable qui ne
veut nous apprendre autre chose sinon
que l'on congele & fixe cette matiere
dissoute, en laquelle sont contenus le
Soleil & la Lune des Philosophes. Je
n'entends pas (comme i'ay desia dit)
que le Lecteur de ce liure y pense trou-

uer les Mines du Perou pour assouuir
son auidité : bien qu'en plusieurs en-
droits i'aye fait assez voir aux dessillez
que ie n'en ignore nullement les vrais
chemins; quoy que ie ne me sois enco-
re peu reloudre d'entreprendre vn si
long voyage ; pour certaines raisons
conformes a celles qui empescherét le
bon Treuisan par l'espace de deux ans
apres qu'il en eut parfaite cognoissan-
ce par les liures. I'estalle donc seulement
icy vne drogue precieuse , ou plustost
vn tresor inestimable que la pieuse Na-
ture nous dōne pour l'entretien & pro-
longation de nostre vie , dont elle a re-
reu de Dieu la charge & protection ge-
nerale. Ce que ie fais à la vérité, porté
d'un louable desir de seruir au public
de toute mon industrie; apres que l'A-
stre favorable de l'experience m'a con-
duit au port salutaire ou ie tasche d'a-
dresser les curieux. Car i'ay quelquefois

R ij

si heureusement traitté cet Esprit vniuersel qu'avec vne trespetite quantité i'ay soulagé cent personnes presque accablez de diuerses infirmités: Il n'y a nul doute qu'vne infinité d'excellents esprits sont entrez fort auant en cette forest profonde & trauersee d'obscurs sentiers, qui la voyant remplie de monstres espouventables se sont tellement estonnez que rebroussant chemin ils se sont diuertis d'vne si vtile entreprise. Ainsi qu'avec vn docte & ingenieux pinceau a mysticquement depeint le gentil Poliphile ; le courage duquel toutefois n'ayat iamais fléchi sous toutes ces terreurs Paniques, luy a donné l'audace de franchir lvn & l'autre bord de cette forest noire: & surmontat tous obstacles l'a conduit sain & sauf au plaisant & desiré sejour de sa chere Polia, r'enclose au riche temple de Vesta. I'auouë bien que le chemin qu'il tint eſt

ouuert à chacun ; Mais tous n'ont pas
commeluy le fillet d'Ariadne pour se
conduire és destours de ce labyrinthe:
& chacun n'est pas vn Thesee pour
pouuoir surmonter le Minotaure. Il
est certain que Nature (côme trechâ-
ritable mere) propose & offre à tous ce
precieux & vniuele tresor de vie : &
Dieu, pere vniuersel, tient pour tous en
toute saison amplemēt ouuerte la por-
te de cette cauerne fatalle.

*Dont à tous la descente est commune &
facile;*

*Mais de qui la sortie est chose difficile:
En l'un se voit l'ouurage, en l'autre est le
labeur:*

*Peu d'hommes engendrez des Dieux ont
eu cet heur,
Fors ceux que Iupiter le iuste ayme &
suporte:
Où l'alle des vertus insqu'aux Astres em-
porte.*

R iiij

Il faut donc premierement trouuer
ce brillant rameau consacré à l'infer-
nalle Iunon:duquel Virgile dit:
*Que toute la forest tient couvert de ses
ombres,*
Enfermé de rampars espais, obscurs, &
sombres:
Sans lequel il n'est point permis de de-
ualler
Dans les lieux sousterrains.Toy donc qui
veux aller
Recherchant la vertu des secrets de Na-
ture,
Par l'inconnue horreur de mainte voye
obscure,
Où la faueur des Cieux te peut seule a-
uancer,
Cherche-le avec les yeux d'un sublime
penser,
Et l'ayant descouvert, ta main pure &
sans tache
*L'empoingne en reurence, & prompte-
ment l'arrache,*

Car il suit volontiers l'heureux qui l'a
remis,

Depuis que les destins l'ot vne fois permis:
Sinon, si n'y a force ou fer qui le destache,
Et plus fort on le cherche ¶ plus fort il
se cache.

Or si la nature a bien eu le soing de
cacher ces choses, de peur qu'elles fus-
sent prostituées indifféremment à tous,
& que les pourceaux vinsent fleurer
la marjollaine, ou, cōme l'on dit, fouil-
ler au iardin ou croissent les roses : il
ne se faut esmerueiller que les sages an-
ciens & modernes se soient estudiez à
ourdir tant de fabuleux voiles & figu-
res enigmatiques pour les couvrir en
les monstrant: car ils sçauoiet bien que
la ceremonieuse Nature ne veut point
qu'on la voye nuë. Aintrement elle
n'eust iamais pris la peine de se mas-
quer de tant de formes diuerses & d'es-
pèces differentes, afia que par l'infini-

R iiii

274 *Traitez du Sel,*
ré de ces variables figures, ses venera-
bles secrets feussent preferuez du mes-
pris ordinairement commun aux cho-
ses trop comunes. C'est pourquoy i'en
traitte encore i cy avec mesme solem-
nité & retenue, pour ne tomber au pe-
ril de celuy qui diuulga les secrets my-
steres des Deesses Eleusines, qu'il n'est
encore permis à nul des mortels d'es-
claircir , parce qu'elles veulent tou-
jours demeurer secrètes & chastes, &
non pas se voir abandonnees a l'vlage
public ainsi que courtisanes eshôtees.
Et si i'en parle dignement à mon tour,
ceux qui sont aduancez en l'inquisi-
tion de tels secrets le iugeront facile-
ment, car l'experience est la vraye & ir-
reprochable maistresse des choses. Au
reste l'on ne doit trouuer estrange si
i'ay quelquefois autorisé les opera-
tions naturelles & spagiriques par quel-
ques coformitez qu'elles ont aux sacrez

mysteres du Christianisme, lesquels ie
n'entens au cunement profaner, ains au
contraire en celebtrer l'excellence, &
les faire toucher au doigt par les tes-
moignages du soing que l'Eternel au-
teur du monde a eu de pouruoir au fa-
lut des ames & des corps. Qui a meu
certain autheur tresdocte, descrire que
la vraye Chimie (que Paracelse appelle
Spagirie) suit pas à pas le train de l'e-
uangile, parce que par son moyen, avec
l'ayde du feu, sont esprouuees toutes
les œuures & puissantes vertus de la
Nature, que les anciens mesme insi-
nuoient en leur vieille Theologie: com-
me les Bracmanes & Gimnosophistes
en leur Gimnosophie : & sur tous les
Ægyptiens. Car la magie de tout le Pa-
ganisme, ny les fabuleuses inuolutions
des Poëtes n'estoient, & ne signifioyent
autre chose que le discours de tout ce
liure. Ce que le docte & subtil Bra-

chesco a diligemment examiné, quoy que lenuieux Toladanus ayt escrit contre, apres s'estre veu deceu en l'experience du secret que par importunité il croyoit auoir arraché de luy: l'estat imaginé qu'il tenoit l'escume du fer commun pour le Mercure des sages, puis qu'il luy auoit assuré qu'il se tire d'une chose vile, de petit prix, & que l'on iette par les rues: Ne prenant pas garde que les maistres discrets desguisent leur vraye matiere en luy donnant le nom de tous les metaux, sans tromperie aucune: car ceux qui la connoissent sçauent trop qu'elle les contient tous sept ensemble: & leur demâderois volontiers s'ils croient que le Cosmopolitain ayt entendu parler de l'Acier vulgaire, quand il a dit en son enigme, que Neptune luy monstrâs soubs une roche deux mines cachees, l'une d'Or & l'autre d'Acier. Il est trop habile homme

pour auoir eu vne si friolle pensee:
mais il a nommé la matiere de ce nom
pour la conformité qu'elle a par son
lustre poly avec l'acier. Et vrayment
c'eust esté chose bien indigne du nom
de sage à Brachesco de descourir en
vn moment vn secret qu'il auoit peut
estre acheté des deux tiers de son age.
Mais afin que ie dye ma part du sens
couvert sous ces Mithologies, voyons
nous pas clairement que l'antique De-
mogorgon pere de tous les Dieux, ou
plustost de tous les membres du mon-
de, que l'on dit habiter au centre de la
terre, couvert d'vne chappe verte &
ferrugineuse, nourrissant toutes sortes
d'animaux, n'e st autre chose que l'Es-
prit vniuersel qui du ventre du Cahos
obeissant à la voix du Seigneur meit en
lumiere les Cieux, les Elements, & tout
ce qui est en iceux, qu'il a toujours de-
puis entretenus & viuifiez: car il se loge

278 *Traitez du Sel,*
véritablemēt au milieu de la terre, ainsi
que ie l'ay amplement declaré au com-
mencement de ce liure, c'est a dire, au
centre du mōde où il est placé comme
en son trosne, & d'où comme du cœur
de ce grād corps, & sie ge de la vie vni-
uerselle il produit, anime, & nourrit
tout: Mais ce māteau verd & ferrugine
dont il est reuestu, peut il estre imaginé
autre chose que la superficie de la terre
qu'il enveloppe, laquelle est noirastre
& de couleur de fer, esmaillee & peinte
de toutes sortes d'herbes & de fleurs.
Virgile parfaictement instruit en tous
ces secrets mystiques, a donné à cet Es-
prit ou ame du monde le nom de Ju-
piter, qu'il fait inuoquer à son pasteur
Damete pour le principe de ses chants,
d'autant(dit il) que de luy toutes cho-
ses sont remplies. Et ce Dieu des fo-
rests Pan, adoré des bergers, peut estre
tenu pour la même chose. Car outre

ce nom qui signifie tout , on le fait encore seigneur des forestz , parce que les Grecs le tenoient pour recteur du Cahos qu'ils nomment autrement Hilé , signifiant vne forest . Orphee en son Hymne l'appelle donc :

Pan le fort, le subtil, l'entier, l'uniuersel.

*Tout air, tout eau, tout terre, & tout feu
immortel,*

*Qui sieds avec le temps dedans un trogne
mesme,*

Au regne inferieur, au moyen, au suprême.

*Conceuant, engendrant, produisant, gar-
dant tout:*

*Principe en tout, de tout, qui de tout viens
à bout.*

*Germe du feu, de l'air, de la terre, & de
l'onde.*

*Grand esprit auuant tons les membres
du monde,*

*Qui vas du tout en tout les natures chan-
geant,*

280 *Traitez du Sel,*
Pour ame vniuerselle en tous corps tel ou
geant,
Ausquels tu donnes estre, & mouvement,
& vie:
Prouuant par mille effects ta puissance in-
finitie.

Saturne,fils de Cœlie & de Vesta,
(qui sont le Ciel & la Terre) & mary
d'Opis sa sœur,(qui est cette vertu ay-
dante & conseruatrice de tout) repre-
sente le mesme Demogørgon. Car ses
enfans qu'il deuore & puis les reuo-
mit,sont-ce pas les corps ausquels il a
donné l'estre en chacun des trois gen-
res,lesquels en leur fin se reduisent en
luy,pour en reproduire de nouueaux:
afin que par cette perpetuelle vicissi-
tude,l'ordre estably dés la creation du
monde,puisse à iamais s'entretenir &
côseruer?On le peint chenu & fardide:
la teste couverte:la main armee d'une
faux:&pour sa deuise on luy donne vn

serpent qui se recourbât en figure circulaire, mord sa queue. Il est véritablement très-vieil, puis qu'il est principe de tout: Il a les cheveux & la barbe blâche, qui luy vôt croissât comme il se voudra maint endroit, ne plus ne moins que font les choses germinantes. Il est fardide & mal propre de luy mesme, à cause de la terrestre immondicité qui se joint à luy, pleine d'adustion sulphuree & corrompante. Sa teste est couverte; C'est à dire que le chef de sa perfection est caché soubs le voile de son impurité, qui le rend incognu de plusieurs; joint la difficulté de son obscurer recherche. Sa faux, est la mordante poncticité dont il tranche & deuore tout. Et le serpent qui mord sa queue, est sa vertu & nature regenerante, par laquelle il se refournit & r'engendre luy mesme ainsi quel'on dit du Phœnix: à cause de quoy on luy donne quel-

quefois ce nom. De sorte qu'il est touſ-
iours comme en ronde & indeficien-
te croiffance, rampant par la terre à la
façon des serpents. l'entens desia quel-
qu'vn me releuer, & dire que c'est bien
mal conceu à moy l'intention des in-
uenteurs de cette fabuleufe descrip-
tion de Saturne, qu'ils ont pris pour le
plomb. D'autant que felon les escrits
de tous les ſçauants en la generation
des metaux, c'est le plus ancien & pre-
mier né de tous, par la naturelle con-
gelation du Mercure és veines des ro-
chers. Lequel deuore tous les autres à
cause deſa crudité qui le rend abon-
dant en Sel ; car c'est du Sel que luy
prouient cette mordante & deuorâto
action ; comme il s'esprouue aſſez par
les coupelles de afineurs, où il reuomit
l'Or & l'Argent, qu'il a bien eu puiflā-
ce d'engloutir, mais non de cōſommer
& deſtruire; parce qu'en leur decoſition
ils ont

ils ont acquis vne fermeté & fixation
capable de resister à la debile chaleur
de son estomach auide. le ne repro-
ue entierement ce sens, d'autant qu'il
est conforme en quelques points à la
description susdite; mais ne l'estat pas
en tous comme est celuy que i'ay des-
chiffré, i.e me persuade que si nous pas-
sons par le iugement des experts, le
dementy ne sera point pour moy,
Maye repreffentoit la terre, ainsi ap-
pellee, comme ay eule ou grande me-
re de laquelle cet esprit ou Mercure v-
niuersel prend sa naissance de la pure
& inuisible semence de Iupiter, qui
est l'air. Car il sort veritablement d'elle
par ce moyen; comme explique fort
discrettement ce docte Cosmopoli-
tain en ses riches traittez. Ce Mercure
est peint avec des æilles en plusieurs en-
droits, pour montrer qu'il est fuyant
& volatil de sa Nature. Sa teste est cou-
P. 19.
duz.

S

294 *Traitez du Sel*
uerte dvn chapeau, pour les mesmes
raisons que i'ay n'aguiere alleguees en
parlant de Saturne. Il porte vn cadu-
cée & verge fatalle entortilee de ser-
pents,tant pour signifier sa vertu re-
nouatrice,que pour ce que i'ay dit du
serpent de Saturne.Auec laquelle ver-
ge il ouure le Ciel & la Terre;& donne
la mort & la vie.Or cette verge repre-
sente la puissante Nature, par laquelle
montant au Ciel & descendant aux
enfers,c'est à dire en la terre,il acquiert
les vertus des choses superieures & in-
ferieures.Par cette meſme puissance il
tire les ames de l'Orque, endort,& fer-
me les yeux dvn sommeil Eternel,
ainsi que chāte Virgile.Aussi eſtil ap-
pellé de quelques vns Theriaque &
Venin,afçauoir mort & vie ; felon l'
ſage & les doſes d'iceluy,parce que tou-
te la vie conſiste en Temperance & Ju-
ſtice,& la mort en l'excès, qui eſt leur

contraire. Il y a vne infinité de sembla-
bles mysteres en cette payenne Theo-
logie qui n'ont autre but que celuy
auquel ie vise. Mais il faudroit vn am-
ple volume à part : & craindrois d'en-
nuyer le Lecteur par les trop frequen-
tes repetitions de mesmes choses. Il
me suffira donc d'en auoir superficiel-
lement discouru ce peu , pour donner
à cognoistre que tous ces commentai-
res mithologiques avec leurs sens hi-
storiaux allegoriques, & autres fantas-
ques resueries, n'ont iamais donné tou-
ny atteinte aux secréttes sixions Poëti-
ques; dont la pluspart ne sont inuen-
ties que pour insinuer couertement
les admirables operations de la natu-
relle spagirique. Côme entre les autres
celle de Iason & Medee , selon le tes-
moignage de Suïdas elegamment ra-
porté par Crisogone Polidore en sa
preface sur les œuures de Geber. En fa-

S ij

ueur de laquelle ie me dispenseray du silence promis, pour declarer que ce nom de Medee veut dire cogitation, meditation, ou inuestigation ; tirant sa deriuation dvn mot qui signifie Principe, Origine, source, ou raison. Car toute meditation, cogitation , ou inuestigatiō, doit sans doute auoir quelque principe ou raison pour fondement sur qui elle soit apuyee , & d'où elle sorte: luy donnant occasion de faire telle recherche avec ratiocination. Cette Medee apprit à Iason (qui est l'inquisiteur ou Philosophe) deux choses ausquelles consiste toute la Philosophie. La premiere est de conquerer la toison d'or, qui est l'art destiné aux transmutations metalliques avec les choses mineralles, La seconde est la restauration des corps debilitez par maladies ; en les guarissant promptement & parfaitement : puis leur restituant

i. 3

cette ieunesse où première vigueur allentie, & presque esteinte par le froid aconit des ans: Chassant des corps par cette medecine vniquement vniuerselle, toutes humeurs & superflitez corrompues & corrompantes qui les conduisent à leur fin , le plus souuent precipitee par l'excès de tels accidents impreueus. Ces deux miraculeux effets furent atteints & accomplis par Iason, obseruant religieusement les vtiles conseils de la sage Medee : apres toutefois vne longue & laborieuse nauigation suiuie d'infinis perilleux hazards, à cause du dragon & des Taureaux qu'il luy conuient dompter. Or cette nauigation est la penible recherche & douteuse experience des choses, où l'on vogüe souuent tout le temps de la vie sans pouvoir arriver au port de cette immense mer de la Nature. Ces Taureaux monstrueux qu'il faut

S iiij

assuettir & accoupler au ioug, sont les fourneaux ou se doivent faire les operations ; lesquels representent naiument la teste d'un Taureau , & iettent le feu par les yeux & la gorge, ainsi que dit la fable. Car il est necessaire qu'il y ait des soupiraux par lesquels soient reiglez les degrés de la chaleur , & le feu preserué d'estouffement , d'autant que si l'on n'est maistre du feu il ariuera beaucoup d'accidents pédant le cours de l'œuvre , qui frauderoit l'ouvrier de son attente. I'en puis parler comme expert : car de neuf vaisseaux que je mis en decoction pour trouuer le vray degré de chaleur , les huit perirent ; & ne me resta que celuy par le moyen duquel furent faites les experiences dont j'ay cydeuāt parlé. Ce dragon toujours veillat est ce Mercure general que Cadmus sceut autrefois tuer , c'est à dire fixer. Le champ de Mars où il falloit

femir les dents du ſerpēt martial, n'est autre chose que le vaisſeau dans lequel ſ'eſleuēt ces ſoldats armez de lances aiguës. Lequel vaisſeau ne doit point eſtre en cet endroit vn allembic de verre comme pense & dit Pollidore! Mais vne forme de Cabacet ainsi que dit la fable, eſtroit en bas & s'eſlargiſſant fort par le haut. Et faut qu'il foit de bonne terre bien cuitte : & non de fer ou de verre. Au fond duquel ſ'eſleuera vn camp armé & heriffé de lances, qui ſemblent horriblement irritees, ſe coucher l'vne contre l'autre pour combattre ainsi qu'en plain champ de bataille. Voila ce qu'a ingenueulement inuété le Poète, pour faire admirer au vulgaire comme fort eſtrange & inouie, vne chose tellement familiere, que fi ie la nommois on fe mocqueroit de luy & de moy. Mais apres que lafon eut accompli ſes labours, il luy fallut encore

S. iiiij

endormir le dragon veillant qui gar-
doit la toison d'Or; & l'assoupir de sorte
que de son gosier ne sortist plus ny
feu ny fumee. Ce qu'il feit, en le noyat
dans les eaux Stigiennes: c'est à dire, en
le redissoluant & refixant avec son es-
prit. Il ne restoit donc plus à Iason pour
posseder la toison d'Or, & rajeunir son
pere Aeson agraue de vieillesse extre-
me, sinon vn seul labeur que Medee
luy enseigna pour couronner ses bons
offices; c'estoit la fermentation & con-
jonction du beurre du Soleil avec la
paste de ce Mercure preparé; qui de
soy n'est capable de produire deux si
excellents effects; n'estant à vray dire,
que la terre où lon doit semer le pur
froment que Nature a produit & con-
duit à la perfection qui luy est conce-
dee. Par ce dernier labeur il se veid en
fin maistre de ce double tresor, qu'il
emporta glorieusement au lieu de sa

naissance : avec lequel il se combla de richesses, & so vieil pere de vigoureuse santé ; banissant de luy les importunes langueurs que traistne apres soy le long age. Je laisseray donc maintenāt Iason & sa Medee iouir de leur felicité, & diray seulement que rien ne pourroit estre exprimé par ce dragon veillant & iettant le feu par la gorge, plus proprement que nostre esprit ou Mercure, qui est la chose du monde la plus viue & inflammable. Estant à cette occasion appellé eau ardante, ou de vie, parce comme dit Brachesco qu'elle ard soudainemēt auant sa coagulation, & n'est pas eau de vigne ains de vie, à cause qu'elle viuifie tout. Que si on le contemple en son aparente superficie, qui penfera iamais qu'il y ayt en luy quelque chose de fixe & non consomptible, veu que si legerement il s'alume & s'esuanouit au moindre attouchement

302 *Traitez du Sel,*
du feu ? Ny qu'il y eust en son centre
vne vertu conseruatrice de la vie, mon-
trant euidentement qu'il est tout enue-
loppé de mortel venin, destruisat plu-
stoſt que viuifiant? Mais comme Dieu
constitua le Cherubin ardant avec le
glaiue enflamé pour garder l'arbre de
vie, aussi Nature a estable ce dragon
veillant & iette-feu pour empescher
l'entrée du iardin où elle a placé l'arbre
precieux portant les pommes dorees,
c'est à dire la connoissance des plus
occultes secrets de ſo tresor: que les do-
ctes antiens ne vouloient nullement ef-
crire, ains seulement enseigner de bou-
che à ceux qu'ils en cognoissoient di-
gnes. Qui a été la cause que ces grādes
& admirables fiéces ſe ſont euauouies,
& par laps de temps ont été tenues
des ignorant pour contes faits à plai-
ſir. Ce qu'Esdras preuoyat devoir au-
oir par les baniffemens, tueries, fuittes,

& captiuitez de la gent Israelite, &
craignat que tels arcanes perissent, par-
ce que sans le benefice de l'escriture la
memoire des homes ne pouuoit estre
grandement durable, il assembla tous
les sages qui estoient iusques au nom-
bre de seprante, lesquels reduirent ces
chooses avec luy en autat de liures, com-
me il se tesmoygne quand il dit: apres
quarante iours le Seigneur parla, disant:
les choses que tu as premierement es-
crittes propose les publiquement afin
que tous les lisent: mais les derniers sep-
tante liures tu les conserueras afin de
les bailler aux sages de ton peuple, car
en iceux est contenue la veue, l'intelli-
gence & la source: Et ie le fis ainsi. Pic
de la Mirandolle estimé de son temps
vn miracle en doctrine, parle de ces
liures avec tres grande reuerence: & voi-
cy ses parolles. Ceux cy (dit il) sont les
septante liures de la caballe, esquels abo

droit esd'as a dit hautemēt que gisent
la veue, l'intelligence & la source, c'est
à dire l'inestimable Theologie de la
supremme diuinité: la fontaine de sapi-
ence: l'entiere methaphysique des in-
telligences: le fleuuue de science, c'est à
dire la tresferme Philosophie des cho-
ses naturelles. Ces liures ayant esté lon-
guement cachez furent par Xiste Póti-
fe quatriesme du nom comécez à tra-
duire en langue Latine pour l'vtilité de
nostre religion; mais ce bon œuvre fut
interrompu par sa mort. Toutefois ils
sont en telle estime & reuerence entre
les Hebrieux qu'il n'est licite à aucun de
les touchers s'il n'a l'aage de quarante ans.
Et c'est vne chose admirable qu'il y a
en cette doctrine cabalique avec les
docters quelques points du Christianis-
me. Tout cecy est tiré de mot à mot
des escrits de ce renommé Comte de
la Mirandolle.

Or n'ayant a mon avis rien oublié de ce qui estoit nécessaire au dessein que ie me suis proposé d'interpreter felon mon sens le contenu de la table d'Hermes, qui est vne obscure Caballe Philosophique; ie me retireray de cet Ocean de merueilles, pour messuyer aux rays du Soleil de vos faueurs : disant pour adieu à vostre Altesſe, & prouuāt par raisons legitimes, que la vraye Philosophie est l'heur, l'honneur, & la gloire de tout le monde.

TROISIEME LIVRE

 Velque magnifique & ingénieux Prince voulant bastir vn somptueux Palais, commandera aux Architectes qu'ayant or-

306 *Traitez du Sel*,
donné l'assiete des principaux mem-
bres, & designé leurs enrichissements,
ils pratiquent au lieu plus leur & com-
mode vn cabinet où il puisse retirer &
conseruer ses tressors & plus precieux
tltres. Afin qu'outre le plaisir qu'il
pourra prendre en cela, il puisse à point
nommé en tirer luy mesme ce qu'il
voudra donner; sans que les effets de
sa liberalité dependent d'autres que
de luy. Car il aduient souuent à plu-
sieurs grands qu'ils sont indignement
contraincts de mandier de leurs serui-
teurs (au hazard mesme d'un impudēt
refus) yn present de peu de valleur dōt
ils desirerent recognoistre les merites de
quelque homme vertueux.

Ce prince, est la riche & abondante
Nature, qui par la meditation diuine a
construit ce grand Palais du monde;
au milieu duquel elle a placé le globe
de la terre pour luy seruir de cabinet, &

y assembler ce qu'elle a de plus precieux par les contributions qu'elle exige de tous les autres membres & Provinces de l'univers. Tirant incessamment de ce tresor inespuisable l'entre-tien de son bastiment, & la substantiation de toutes ses creatures. Lesquelles pour cette cause elle a logees en icelle, afin d'estre comme les enfans toujours proche de la mamelle de leur mere. Car tout ce qui vit au monde habite en cette terre, sentant bien par un instinct naturel qu'en elle est assis le magasin & source de la vie. C'est pourquoi les corps sensibles discourent & vont autour d'icelle à la recherche de leur aliment, lequel comme benigne mere elle donne & fournit aux insensibles substituant & augmentant les vns & les autres par le benefice de vegetation. De sorte que ceux qui sont attachez à elle par les racines, comme l'en-

Leibniz

fant au ventre de sa mere par le nom
bril, reçoivent & tirent d'elle sans tra-
uilleur manger & leur boire , C'est à
dire leur vie, qui leur manque aussi tost
qu'ils en sont separez & retranchez:
Comme nous l'apperceuons iournal-
lement aux arbres arrachez , & bran-
ches coupées. Mais les autres qui n'y
sont liez par attachemēt, pourchassent
& ne cherchent qu'en elle cette vie
qu'ils cognoissent y estre cachee : Les
vns par le seul enseignement de Natu-
re: Les autres par aduertissement d'ex-
perience ioinct à celuy de Nature en-
core. Enquoy certainement toutes ces
creatures font bien voir qu'en la terre
est vn tres-riche & perpetuel tresor de
vie: & qu'elles r'entreroient volotiers
en ses entrailles pour en estre plus abo-
damment participantes. Ce qui a do-
né subie et à l'homme (auquel comme
plus excellent d'esprit , a esté concedé
du Ciel

du Ciel de pouuoir rechercher & des-
couvrir les choses par les raisons) d'en-
trer en la curiosité du prolongement
de la vie; qu'il a iugé deuoir estre tiree
& puisee de cette terre qui la depart à
tout, nourrissant, soustenant, & conser-
uant tout: & qui iamais ne diminüe ou
manque en sa puissante fecondité: car
son centre est tousiours fourny & plein
de cet esprit viuifiant: n'estimant donc
rien si precieux & cher que le tresor de
la vie, pour laquelle seule il se hazarde
à tous perils, & s'oublie à tous trauaux,
& souuent inutilement; il a voulu sur-
passer tous autres animaux en cette cu-
rieuse recherche: afin que comme il est
créé de Dieu tres-parfait au respect
de toutes autres creatures terriennes,
il s'esleuast d'un vol plus hardy à la co-
gnissance des choses. Car encore que
les brutes ayent commune avec nous
cette maniere de raison, qui est selon

T

310 *Traité du Sel,*
l'ame vitale , que les Grecs appellent
raison cachee au dedans,& que les vns
en ayent plus que les autres ; si est-ce
qu'ils ne sont capables des arts , exce-
pté quelques vns, comme a dit Galien,
ausquels toutefois la dexterité vient
plusloist par nature que par institutio,
qui ne peut bonnemēt tomber qu'en
l'homme; lequel seul se doit dire capa-
ble de les apprendre , & enseigner aux
autres, contemplat par l'œil d'une pro-
fonde & plus qu'humaine cogitation
les choses cachees dans la terre , soubs
les eaux, voire mesme au dessus des
Cieux:& de sa propre industrie acque-
rant le plus parfait de tous les biens, qui
est la philosophie: parce que le Ciel &
la Nature ont comme à l'enuy l'un
de l'autre contribué leur mieux pour
sa perfection. I'estime donc n'estre
hors de propos de rapporter icy quel-
ques vers, où j'ay depeint cette excel-

lence en certain dialogue, auquel il
faits disputer Thimon & Philon sur la
felicité ou infelicité de l'homme.

PHILON.

*Suprimant du procés les deux tñtres
meilleurs,
Tu produis l'inventaire & l'extrait d.
malheurs,
Et pour rendre la cause obscure & my-
partie,
Tu nous dépeints tout l'homme en sa
moindre partie:
Partie où l'as pourtant parmy l'hu-
manité
Je ne sçay quoy de grand qui sent sa deité.
Mais considere l'homme en sa forme plus
digne;
Forme dont estincelle une lumiere insi-
gne
Qui tout autre animal force à le redou-
ter;*

T ij

1312 *Traitez du Sel,*
A recevoir ses loix & se laisser dompter.
Voy ce noble intellect, ce vif esprit qui
volte
Du Lenant au Couchant, de l'un à l'autre
Polle
En l'instant d'un moment, sur l'elle du
penser
Que Mercure ou Iris nescueroient de-
uancer.
Aigle qui d'un oeil fixe en leur splen-
deur regarde
Le Soleil taunissant & la Lune blaffar.
de,
Qui a cognu leur trace, & distingue les
tours
Que l'un & l'autre aacheue en parfa-
sant son cours,
Qui clarifiant l'ombre & les nocturnes
voilles
A ven des plus hauts Cieux les dernieres
eftoilles:
Et nous aramené les occultes raisons

Pourquoyleurs cours diuers vont chan-
geant les saisons,
Comment ces yeux diuins pleurent leurs
influences,
Pour animer les corps de celestes essences.
Comment du plus subtil de ces perleuses
pleurs
Sefait l'émail exquis des printannieres
fleurs,
Du moins subtil la feuille, & du plus gros
l'escorce:
Qui malgré les saisons maintient l'arbre
en sa force:
Comment l'Esprit du monde unique &
general
Produit un triple genre, & en tous est
égal:
Comme en sa pureté les gemmes il pro-
crée,
Et l'Or dans les boiaux de la terre il con-
cree,
Puis comment cet esprit de tous corps est
extrait

T iiij

314 *Traitez du Sel,*
Pour l'opposerauz coups de l'homicide
traict.

Cet intellect fut l'œil dont on dit que
Lincee
Auoit des grands rochers l'espaceur
transpercee,
Deu Pluton en son trogne & cognu ce
que font
Les Nymphes sous l'azur de l'Océan
profond:
Comment la riche perle est produuite, &
s'augmente
Dans le marbre poly de sa couche luisante.
Et comment le coral seroit pris des nau-
chers
Ainsi qu'une herbe molle attachée aux
rochers.
Qui a fait voyager par mer comme par
terre,
Defendre d'augmenter son pays par la
guerre,
Construire des Citez, & les fortifier,

Attendre un ennemy, ou l'aller deffier.
Qui du grand corps du monde a fait l'an-
nathomie,
Imite des hauts Cieux l'Angelique har-
monie

Et qui a tout reduit aux equitables loix
Du compas, de la reigle, & du nombre, & du
poids.

C'est pourquoy Dieu le creala face
& la veue esleuee vers le Ciel, non pas
inclinee & flechissant vers la Terre,
ainsi qu'aux autres animaux desnuez
de raison, qui n'ont soin que de la magaille. De sorte que rien ne manque
à sa perfection qu'une vie plus longue,
& moins trauersee d'ennuys & malades,
pour pouuoir atteindre l'entiere
cognissance des choses, & faire valoir
cet impreciable ioyau d'intelligence
dont il est seul gratifié par vn special
priuilege. Cette imagination feist na-
stre l'audace à Paracelce de murmurer

T iiiij

316 *Traité du Sel,*
contre Nature, l'accusant d'inconsidé-
ration en ce qu'elle a donné à quelques
animaux irraisonnables & inutiles l'v-
suffruit d'une très longue & saine vie,
combien que cette grâce leur soit in-
diferente: & qu'elle a dénié aux hom-
mes ce bien tant désiré & nécessaire,
veu que c'estoit le seul moyen de les
réduire accöplis aux plus rares sciences.
L'homme a donc généreusement re-
solu de s'acquérir par art ce que Natu-
re luy auoit refusé, de sorte que des-
poyat les forces de cet intellect il a en-
trepris de monter par l'échelle de la
Philosophie au plus haut estage des se-
crets naturels, à l'çauoir à la restauration
& prolongement de la vie, outre les
communes bornes de leur espèce. Car
en cela gist la fin & principal but de
tous les Philosophes, qui ne seurêt ja-
mais rien trouuer de plus grād parmy
la spacieuse forest de l'investigation

des arcanes du monde : duquel sans
doute cette Philosophie est l'heur,
l'honneur & la gloire. Car en tout l'u-
niuers il se remarque seulement trois
sortes de biens: aſçauoir ceux qu'on at-
tribue à la fortune, comme les richesses,
grandeur, & dignitez. Ceux qu'on
donne à la felicité du corps, comme la
jeunesſe, la santé, la force, & la disposi-
tiō. Et ceux qui appartiennent à l'esprit,
qui font les ſciences. Quand aux deux
premiers ils font incertains & perifſa-
bles, & ne peuvent d'eux mesmes con-
ſeruer ny aſſeurer la plus neceſſaire
partie de l'homme, qui est la vie: d'a-
tant que les vns & les autres font ſub-
jets à mutation & decadence. Mais le
tiers eſtant aquis par moyen plus ſoli-
de, peut non ſeulemēt donner les deux
autres, mais encore les munir contre
les accidēts du ſort & de la corruption
mortelle, de l'afeurance & conſerua-

tion qui leur manque. L'entenstoutefois ce qui en effect est véritablement sciéce, comme est la parfaite cognosance des œuures & secrets de Nature: pour monter à laquelle, toutes les autres ne sont que simples eschelós. C'est pourquoi les hommes excellents ont tenu fort peu de compte du premier de ces trois biens, qu'ils ont négligé, voire abhorré pour vacquer plus librement à la poursuite & acquisition des deux autres. Mais bien plus ardammēt à celle du tiers, cōme celuy de qui depend absolument la seure & libre possession des precedens. Car comme en toutes creatures il n'y a rien de plus exquis ny desirable que la vie, qui donne sentiment, vegetation, & consistence à tout; aussi n'est il rien de plus riche & precieux que ce qui la peut entretenir & conseruer outre l'usage commun. Or est il tout apparēt que la vie est vne

chose celeste & diuine: ce qui la peut entretenir doit donc estre de pareille nature, pource que toutes choses sont entretenues de cela mesme dont elles font procedees. Mais encore veux ie plustost dire que ce cōseruateur de vie est la vie mesme. Car l'estendue & prolongement d'icelle se fait par addition & refournisssemēt, afin d'euiter le vuide ou defaillance en icelle. Les viandes que nous prenons ne nous seruent que de cela, parce qu'elles participent de la vie de l'univers; & en contiennent en elles quelque particule, que le cuisinier de Nature en tire & exprime pour la ioindre à la noſtre. Mais parce que le peu qu'elles en ont est trop enueloppé de corruption excrementeuse, & n'est parfaitement fixe pour resister aux afauts de la destruction, qui est ce feu contre nature, lequel sans cesse agist pour effayer à la bannir de nous avec

l'humide radical, & l'enleuer hors de son domicile; il seroit impossible à l'homme d'acquerir par les viandes seules cette longueur de vie. Parquoy c'est force de la tirer des corps plus purs; & la desuelopper encore de tout ce qui la pourroit infester & empescher de produire en nous l'effect auquelle Ciel l'a destinee, qui est d'acroistre & viuifier la nostre. Mais plustost est il tres-necessaire d'entrer au corps du monde, & y prédre cette generalle vie qui ne defaut iamais; ains porte en elle mesme sa multiplication & dilatation, afin de la produire apres en nous, autat que les forces de nostre naturelle composition le pourront porter: car il ne faut pas estimer que par cela nous puissions deuenir immortels, puisque tout ce qui porte masse corporelle en soy, c'est à dire excrement & corruption, nese peut perpetuer. Et faudroit que

nous feussions despouillés de tout corps auparauat que nous peussions arriuer à ce tiltre: parce qu' apres ce despouillement nostre vie demeurant libre , ressemble véritablement à la vie vnuer- felle du grand monde , à laquelle se reünissat elle se resioüit en icelle com- me en sa propre nature, suiuant la rei- gle qui veut que tout retourne au lieu d'où il est party. Ce que Theophraste a voulu entédre par l'ame de ceux qui viuront au quint, c'est à dire , qui serot desitez de la masse composee des qua- tre elements, & viuront en vn cinqui- esme plus parfait que les quatre : secret que la seule intelligence embasmee de l'essentielle odeur de la Philosophie est capable de comprendre. Car ce quint element n'est pas vne chose situee au dessus de la terre, de l'eau, de l'air, & du feu , comme ayant à la separation du Cahos monté plus haut qu'eux à cause

322 *Traitez du Sel,*
d'vn e plus grande legereté : Mais c'est
proprement vn Esprit simple de soy,
qui se mesle indifferemment par tout,
qui nourrit & anime tout, & donne es-
fence à toutes choses : estant neant-
moins en son centre(c'est à dire, en sa
propre nature) libre de toute cor-
poreité, qui est le vray domicile de la
mort. Car puisque la consistence luy
prouient des corps, il faut de nécessité
qu'auant cette consistéce & specifica-
tion il soit tressimple & purement spi-
rituel, non meslé ny embrouillé dans
la confusion des elements assemblez,
& par consequent non subiect à cor-
ruption & mortification : laquelle
mortification aux corps n'est pourtant
pas l'aneantissemé de cest Esprit, mais
seulement la separation & bânissemé
d'iceluy: pource que sentant le soufre
corrompt qui maistrise tout le corps,
s'emparer d'iceluy & l'occuper entie-

rement, il est constraint d'abandonner la place, & s'en retourner d'où il est venu, afçauoir au centre de cette grande sphère de vie, laissant les masses corporelles & excrementeuses à la terre d'où elles furent prises. Or d'autant que ce grand monde & sa vie consistent en forme sphérique, qui est la rondeur inficiente, les sages anciens ont pris argument de l'estimer éternel ; & que toutes les lignes & la circonference du globe proceddent du centre, comme d'une source : Car elles sont l'une & l'autre faites de points individus, la longue ou rôde étendue desquels ne sçauroit seulement estre imaginée sans un centre. Il est bien raisonnnable de croire que le centre de la vie universelle est le siège du plus grand de tous les trésors du monde, duquel la terre est le vray point central. Aussi le centre de la vie est en icelle terre, qui a été

choisie par cette vniuerselle mere de famille pour cabinet & magasin deses richesses, qu'elle y amasse & assemble pour les en tirer à propos & les employer à l'entretien de son admirable edifice, & substantiation deses enfans & domestiques. Celuy donc qui aura le Ciel si propice qu'il puisse vne fois entrer dans ce riche & somptueux cabinet, duquel la seule Philosophie porte la clef, aura il pas suiet de dire qu'il a monté au Ciel comme ces deux esleuz de Dieu Enoch & Helie: & deuallé iusqu'aux enfers comme ces trois Heros Orphe, Hercule, & These? Mais ces faueurs singulieres ne sont concedees sinon aux enfans des Dieux, qui sous la benediction paternelle en ont peu obtenir l'ouuerture par la main securable de cette Royne des Arts, la profonde Philosophie, que l'on peut iustement nommer l'heur, l'honneur,
& gloire

& gloire du monde, puisqu'elle exalte l'homme pardessus l'homme même, d'une distance autant estoingnee que celle qui separe le Ciel d'avec la Terre: Et enrichit, honore, & decore ses amens par dessus l'excellence humaine de tous autres, autant ou plus que Cræsus surpassoit en opulence le pauvre Irus d'Homère, que le midy du plus beaujour d'Esté passe en lumineuse ardeur la plus obscure & froide nuit d'Hyuer: ou que le brillat & pur or surmote en lustre, valeur, & vertu la vile crasse du fer. O grande, ô venerable, ô divine Philosophie! qu'heureux est le mortel à qui tu fais la grace de daigner receuoir ses vœuz, d'exaucer ses prières & de combler son ame de l'incoparable felicité qui apporte la parfaite connoissance des choses plus cachees: aux quelles ne pourroit iamais arriuer la comprehension humaine, sans y estre

portee sur tes ælles infatigables. Car
ſçauroit-on imaginer pour le bonheur
de l'homme quelque bien egallable
aux deux que tu eſlargis à tes fauorits,
les rendant aſſurez d'vne faine & lon-
gue vie, & d'vne abondāce inespuſa-
ble de tréfors, que rien ne leur peut o-
ſter ny ſeulemēt diminuer, ſi toſt qu'v-
ne fois tu les as fait poſſeſſeurs de cette
ſupreſme & miraculeufe medecine.
De laquelle Nature même en ſa com-
plainte parle ainsſi:

*Qui guarit toute maladie,
Et qui l'a iamais ne mandie:
Qui en a vne once & un ſeul grain
Toujours eſt riche & toujouſſr fain:
En fin ſe meurt la creature
De Dieu contente & de Nature.*
Sans les quelles benedictiōs la vie n'eſt
nullemēt vie, ains vne odieufe lāgueur,
cōparable à quelque Mer tumultueufe
que plusieurs vents contrairemēt ſou-
flans renuerſent flots ſur flots, englou-

tissat en fin nostre pauure nef tourmée au plus profond des tenebreux abîmes de mort. Car nous auons dès le naître pour ennemis intestins l'escadron des maladies, d'où le nôtre est presque infinie : puis par le dehors le bataillon maudit des incommoditez que l'inhumaine pauureté conduit. Et ces deux aduersaires venant à conspirer contre la vie, & pratiquer leurs secrètes intelligences, iugez vn peu quelle défaite la pourroit préserver de leurs assaults. Outre lesquels nuyfent encore les despairs & mutations de la fortune, contre laquelle l'Esprit humain (couvert des armes inexpugnables & invincibles de l'auguste Sapience) s'oppose virilement : De quelles louanges donc scauroit on assez dignement décorer celuy qui nous a premier revelé les principes & preceptes de la Philosophie? Mais plustost comment a peu l'Esprit humain pene-

V ij

trer si viuement iusques au cœur du
móde & de la Nature par la recherche
de telles merueilles ? Celuy certaine-
ment qui premier fut regardé d'vn si
bon Autre qu'il sceuut comprendre &
pratiquer ces hauts & occultes mysteres
par vne experiece pleine de raisons,
Eloit enfant d'un Dieu, ou quelque Dieu lui mesme.

Acette occasion la venerable antiqui-
té nous a voulu persuader qu'Apollon
fut l'inuenteur & superintendant de la
medecine. Laquelle il donna en parta-
ge à son fils Esculape, cōme chose tres-
precieuse; avec desfences tres-estroittes
d'en diuulguer le secret à peine d'estre
chalié comefacilige & impie. En fin,
quiconque goulte, embrasie, & posse-
de ce suir diuin de la Philosophie, il est
comme assis au coupeau d'vne monta-
gne inaccessible, d'où il void les autres
occupez à choses basses & puerilles.
Tellemēt qu'il contēte les yeux de son
noble intelle et espendāt leurs regards

par delus les conceptions des plus renommez entre le vulgaire. Car les sciences populaires & communes d'ont du vêtre en terre, & v'ot simplemēt rāpât autour de l'incipide escorce & vaine superficie des choses. Mais la vraye Philosophie, qui est propremēt la mesme Gymnosophie des Indiens, Magie des Ægyptiens, & caballe des Juifs, penetre iusques au cœur de la moelle, & ne laisse aucune particule de la composition des corps qu'elle n'examine parfaitemēt. Que si nous la mettons à la balace cōtre la scolaistique, nous trouuerons plus d'inégalité au poids qu'ètre la pōce & le plomb: car celle la chemine par les tenebres du doute, tastonat avec le baston de la seule conjecture. Qui a fait errer les plus experts, & quittat le vray & plain chemin de la Nature, les a engagés dans les détours de ce labirinth, despourvus du filer de nostre belle Ariadne. Ce qui

V iiij

330 *Traitez du Sel,*
a priué la medecine ordinaire d'operer
puissammēt cōme la spagirique alen-
cōtre des maladies fixes & rebelles, non
pource que ses professeurs ne soiēt grā-
demēt doctes: mais parce que son fon-
demēt n'est point assis au cētre des cho-
ses, ains en la seule superficie. Comme
pour exemple, quand ils vſent de la de-
coction de racines d'Auoyne feiches
pour soulager les affligez du Calcul,
(à quoy elles ſōt veritablemēt fort pro-
pres, ainsi que ie l'ay v̄ eu pratiquer au
docte Pena) & ne ſauifēt pas d'extraire
de ce ſimple ce qui luy caufe tel effect.
Lequel tiré & préparé artistemēt, pris
en pétite quātité, donneroit garifon
parfaitte au lieu de ſimple soulagemēt.
D'autant que sans ſ'amuscer au vulgairo
axiome qui veut que le cōtraire gariffe
le cōtraire; la pierre où le Calcul eſtant
endurci dás les corps par le Sel qui eſt l'y
nique coagulateur, il doit eſtre curé par
le ſel des indiuidus que le Ciel a douez

de faculté propremēt efficace & parti-
culiere cōtre ce mal. Alors sera vraimēt
guary le cōtraire par so cōtraire, encore
que l'ō ait appliqué le sel cōtre vn mal
procedāt du Sel, qui sōt deux séblables,
mais leurs effets sōt diferēts: car l'huille
de Sel dissout toutes pierres que le Sel
auoit endurcies : si bien que l'vn force
l'autre de luy ceder. Ne plus ne moins
qu'il se void experimēter à ceux qui fe-
stant bruslez les doigts les r'aprochēt &
tiennēt le plus pres du feu qu'ils peuēt
endurer, afin que la plus grāde chaleur
dissipāt la moindre, la douleur viēne à
sapaiser. tout ce que la paresse des Phi-
siciés vulgaires obiēcte cōtre ces reme-
des nouueaux pour eux, c'est de les nō-
mer corrosifs, & partāt trespernicieux à
prēdre par dedās. Ce que iel leur cōce-
derois facilemēt s'ils estoient pris seuls
& en quantité excessiue. Mais ceux qui
les sçauēt prēdre & dōner se mocquēt
de tels discours.

SONNET, SVR LA CON-
clusion de ce liure.

*Qui cherche donc l'honneur, la gloire, & l'heur
du monde,
Soit Philosophe, artiste, & il en iouira;
Car la Philosophie en fin le conduira
Au sommet des trésors dont la Nature abonde.
De luy la nuit d'erreur où vainement se fonde
L'aveugle opinion elle dissipera;
Et de la vérité le tour esclarcira
La tirant hors du sein de la machine ronde.
Quand lason eut conquis ce bientant désiré,
Qui par l'expériment le rendit assuré
De vinre riche & sain plus qu'il n'eust osé
croire:
Desdaignant la misere, & brauant le trespass;
Egal aux demidieux ne possédoit il pas
Du monde univer sel l'heur, l'honneur, & la
gloire?*

F I N.

Fautes à corriger aux Traitez du Sel.

Pag. 3. ligne 13. faites vnt au lieu d'vn er à ce mot cette
Pag. 9. lig. 17. mettez sur la fin de ladite ligne cest source, au lieu de & source.
Pag. 10. lig. 21. otez le, qui est à ce mot seule, car il faut seul.
Pag. 11. ligne suiuante otez deux ec de ces mots dite animale. Car il faut dit animal
Pag. 11. lig. 4. apres ce mot plantes, mettez deux points au lieu de la virgule
Pag. 19. lig. 13. faites vnc r à ce mot mer, car il semble que ce soit vn t
Pag. 22. l. 17. effacez que, & mettez en teste Qu'-vne
Pag. 11. ligne 20. effacez ce mot est, car il n'y doit pas estre, & faut seulement cet esprit donc (par les philosophes appelle Mercure)
Pag. 26. lig. 20. au lieu de menees, il faut escrire meuës
Pag. 31. lig. 14. au lieu de suprême, il faut sperme.
Pag. 40. lig. premiere, au lieu de Phisique, il faut Chimique
Pag. 50. lig. 14. au lieu de royees, il faut rosee.
Pag. 56. lig. 7. au lieu de Mercuce, il faut Mercure
Pag. 91. lig. 4. il faut respôdray, & nô respôderay
Pag. 93. lig. 14. il faut tout ainsi que fit le corps de la Terre dans le premier limbe des eaux
Pag. 99. lig. dernière, lisez, apprit les vertus,
Pag. 108. lig. dernière, lisez ne laissent à te cuire
Pag. 112. l. 10. lisez le put de l'impur,

X

Pag. 148. lig. 8. lisez quelque s vnes de leurspotios
Pag. 151. lig. 13. lisez, il a fallu que par necessité,
Pag. 163. lig. 19. lisez plus igné & subtil,
Pag. 166. l. 13. lisez, par experiance que quelque
pureté,
Pag. 184. lig. 7. lisez, que cette vapeur imprime
en tout
Pag. 196. lig. 10. lisez, & recourir patiemment
Pag. 210. lig. 12. lisez, la race des hommes quasi es-
teinte auant
Pag. 213. lig. 16. lisez, mais les premiers, assauoir le
Ciel & la Terre
Pag. 217. lig. 7. lisez, les forces particulières reco-
nues par
Pag. 220. lig. 16. lisez, les auroit ainsi establies,
Pag. 221. lig. premiere & seconde, lisez, angelici-
quement esclaircy la diuinité
Pag. 222. lig. 8. osez l'interrogant qui est apres ce
mot edification.
Pag. 250. lig. 10. lisez, à ce corps exanimé.

Fautes suruenues au Poëme Philosophic.

Page 21. ligne 21. osez point, & mettez &c, car
il faut bien peu d'air &c de feu.
Pag. 32. lig. 10. osez vn c qui est à ce mot enco-
re, parce qu'il faut encor
Pag. 65. lig. dernière, au lieu de maux, escriuez en
marge mots.
Pag. 77. lig. 13. au lieu de pourpre cirien, mettez
Tifien.